Dc 1879

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000001

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000002

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000003

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000004

ANALYSE DES PARTIES INÉDITES

DE LA CHRONIQUE ATTRIBUÉE A

DENYS DE TELLMAHRÉ

(SOCRATE ET JEAN D'ASIE)

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000005

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — MESNIL (EURE).

BIBLIOTHEK der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000006

ANALYSE DES PARTIES INÉDITES

DE LA CHRONIQUE ATTRIBUÉE A

DENYS DE TELLMAHRÉ

(SOCRATE ET JEAN D'ASIE)

PAR F. NAU

Docteur ès sciences mathématiques

Extrait du ***SUPPLÉMENT DE L'ORIENT CHRÉTIEN (1897)***

PARIS

AU BUREAU DES ŒUVRES D'ORIENT

20, Rue du Regard, 20

1898

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt

urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000007

DFG

[Nau, François] +

BIBLIOTHEK
der
Deutschen
Morgenländischen
Gesellschaft.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000008

ÉTUDE

SUR LES PARTIES INÉDITES

DE LA CHRONIQUE ECCLÉSIASTIQUE ATTRIBUÉE

A DENYS DE TELLMAHRÉ († 845).

Je rappelle que J.-S. Assemani (1687-1768), créateur de la Bibliothèque orientale du Vatican, trouva en Égypte une chronique syriaque anonyme qu'il crut pouvoir attribuer à Denys de Tellmahré, patriarche d'Antioche (1). Cette chronique, qui va du commencement du monde jusqu'à l'an 775, a été analysée par Assémani et a servi de base depuis lors à un grand nombre d'ouvrages. Elle comprend quatre parties dont la première fut publiée par M. Tullberg, professeur à Upsal (2), et la quatrième par M. l'abbé Chabot, chargé de cours à l'École des Hautes Études (3). Après cette dernière publication, j'annonçai que la chronique ne pouvait être du patriarche Denys, mais avait dû être composée par un moine assez ignorant du monastère de Zouqenin (4), et les velléités de controverse que suscita mon article tombèrent devant une étude de M. Nœldeke, dans laquelle le savant orientaliste donne, entre autres, les deux résultats ci-dessus.

(1) Assemani, *Bibl. Or.*, t. II, p. 98-101. — Le nom de l'auteur devait être sur la première page, qui manque au ms.
(2) *Upsalæ*, 1851, in 4°.
(3) 112e fasc. de la Bibl. de l'École des Hautes Études, Paris, 1896.
(4) *Bulletin critique* du 15 juin 1896.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000009

J'étudiai depuis lors les deux parties inédites de Denys (1) et me propose aujourd'hui de les faire connaître :

Après nous avoir dit que sa première partie, empruntée surtout à Eusèbe, va jusqu'à Constantin, Denys ajoute :

ܡܢ ܗܪܟܐ ܕܝܢ ܘܥܕܡܐ ܠܬܐܘܕܘܣܝܣ ܙܥܘܪܐ [ܢܣܒܢ ܠܢ]
ܡܢ ܣܘܩܪܛܝܣ ܕܡܢ ܕܣܝܥܬܐ ܕܢܘܒܛܝܢܘ܀ ܡܢ ܬܐܘܕܘܣܝܘܣ
ܕܝܢ ܘܥܕܡܐ ܠܝܘܣܛܝܢܘܣ ܡܠܟܐ. ܡܢ ܩܕܝܫܐ ܝܘܚܢܢ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܣܝܐ (2).

« *Depuis Constantin jusqu'à Théodose le Jeune, nous puisons dans Socrate le Novatien, et depuis Théodose jusqu'à Justin II, dans saint Jean, évêque d'Asie.* »

Je vais faire connaître la troisième partie empruntée à Jean d'Asie, puis je donnerai l'analyse de la seconde empruntée à Socrate.

I

Jean d'Asie, ou d'Éphèse, ou d'Amid, fut patriarche jacobite de Constantinople et mourut sous Maurice, vers l'an 585. Il écrivit les biographies des saints hommes jacobites ses contemporains (3) et une histoire ecclésiastique divisée en trois livres. M. l'abbé Duchesne, dans le travail sur Jean d'Asie, qu'il lut devant les cinq Académies (4), put dire qu'il ne nous restait que le dernier livre de cette histoire (5). En effet, les extraits du second livre, que publia M. Land d'après un manuscrit de Londres (6), sont moins une histoire proprement dite qu'une collection de calamités (7). Mais depuis lors, j'ai découvert et annoncé

(1) Sur le ms. syr. nº 284 de la Bibl. Nat. C'est une transcription faite à Rome par M. l'abbé Martin du ms. trouvé par Assemani.

(2) Voir 112e fasc., texte, p. 1, ou *Bibl. Or.*, II, p. 100.

(3) Publiées par Land, *Anecd. Syr.*, II, p. 1-289.

(4) 25 octobre 1892.

(5) Publié par Cureton, Oxford, 1853. Traduit en anglais par Payne Smith, Oxford, 1860, et en allemand par Schœnfelder, Munich, 1862.

(6) *Anecd. Syr.*, II, p. 289-330 et 385-392.

(7) 1º *Des persécutions religieuses*, p. 289-298; 2º *des comètes, incendies et trem-*

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000010

que tous ces extraits publiés par Land se trouvent mot à mot et à une ligne près dans la troisième partie de Denys (1). Il s'ensuit donc que cette troisième partie *n'a pas été simplement inspirée* par le second livre de Jean d'Asie comme on le croyait jusqu'ici, mais *en est une transcription*. Ainsi *nous possédons le second livre de l'Histoire Ecclésiastique de Jean d'Asie;* et nous devons même le posséder tout entier ou peu s'en faut, car s'il en était autrement il tiendrait du prodige que tous les extraits qui existent dans le manuscrit de Londres existassent aussi dans le manuscrit de Denys qui est à Rome (2).

Aujourd'hui je vais plus loin et me propose de montrer que la chronique attribuée à Josué le Stylite par Assemani, a pu faire partie de l'histoire de Jean d'Asie.

Mais je dois faire connaître auparavant cette chronique de Josué le Stylite (3).

Dans la troisième partie de Denys, après le texte de l'Hénotique de Zénon qui se termine par : ܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ. ܐܡܝܢ, on trouve brusquement : *Histoire des calamités qui affligèrent Édesse, Amid et toute la Mésopotamie*, puis vient une petite chronique sous

blements de terre, p. 298-304; 3° *des descriptions de peste*, p. 304-325; enfin 4° *quelques nouveaux tremblements de terre*, p. 325-330.

(1) V. *Bulletin crit.* du 25 août ou *Journal as.*, septembre-octobre 1896. Denys transcrit même tous les passages personnels à Jean d'Asie, par ex. Land II, p. 297, l. 4 ܐܦ ܚܢܢ ܠܥܘܗܕܢܐ ܕܡܢܗ p. 298, l. 9 ܐܝܟ ܕܐܘܕܥܢ ܡܢ ܠܥܠ « comme nous l'avons dit plus haut » et l. 11 ܕܦܫܩܢ ܗܘܐ ܠܟ; p. 306, l. 5 ܕܟܕ ܐܢܐ ܗܘܝܬ ܠܬܫܡܫܬܐ; p. 310, l. 26 ܘܐܦ ܚܢܢ ܗܢܐ ܟܬܒܢ; p. 312, l. 6 : ܗܘ ܕܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܗܘ ܕܟܬܒ ܐܢܫܐ ܗܘܝܢ. Ceci met bien en relief le scrupuleux copiste qu'était Denys.

(2) Il existe de grandes ressemblances entre le ms. de Londres et celui de Rome. Je ne crois pas cependant que le premier ait pu être transcrit sur le dernier.

(3) Assemani l'analysa, *B. O.*, I, p. 262-283. M. l'abbé Martin la transcrivit avec toutes les parties inédites de Denys; mais ce laborieux savant ne savait pas se faire donner l'argent nécessaire aux publications, il fut heureux de pouvoir placer son texte dans les mémoires de la Société asiatique allemande (Abhandlungen..., t. VI, 1876). Il dut même laisser de nombreuses imperfections faute de crédit pour aller collationner son texte sur le ms. de Rome ou d'ami qui pût faire ce travail à sa place. Quelques années plus tard, M. Wright fit collationner le texte publié par M. Martin sur le ms. de Rome par M. Guidi, ce que ce savant fit avec l'obligeance et la perspicacité qui le caractérisent; puis M. Wright retoucha la traduction de M. Martin et nous donna en 1882, aux frais de l'Université de Cambridge, une édition que chacun prévoyait devoir être excellente (*The chronicle of Joshua the Stylite*, Cambridge, at the University Press, 1882).

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000011

forme de lettre formant un tout complet avec exorde et péroraison. Son auteur nous apprend qu'un certain archimandrite nommé Sergius lui a écrit pour lui demander le récit de la guerre entre les Grecs et les Perses et des diverses calamités qui affligèrent alors la Mésopotamie. Il répond en donnant d'abord les causes de la guerre, et il les présente (ou les invente) (1) de manière à montrer qu'Anastase, empereur fidèle, n'est responsable en rien de la guerre avec les Perses; en effet, cette guerre eut pour cause un refus d'argent, mais les Romains ne furent jamais tributaires des Perses et avaient de plus un grief assez fort contre eux. Cela remonte à l'an 674 (363), où Jovien ne donna pas Nisibe aux Perses, mais leur céda cette ville pour 120 ans seulement (2), en concluant avec eux un traité d'alliance d'après lequel chacun d'eux devait fournir à l'autre en cas de besoin, ou des hommes, ou de l'argent (3). C'est ainsi que dans leur intérêt même les Grecs furent amenés à subventionner les Perses contre les Huns sans être leurs tributaires.

Zénon était donc dans son droit quand il refusa (4) de leur donner l'argent dont il avait besoin lui-même pour combattre Illus et Léontius révoltés, d'autant plus que les Perses ne voulaient pas rendre Nisibe. De même Anastase avait le droit de leur refuser l'argent dont il avait besoin pour combattre les Isauriens (5). Cet empereur alla même plus loin, pour éviter toute noise avec les Perses : il refusa les Arméniens qui voulaient se donner à lui (6). « Mais le cœur de Kavad, roi des Perses, s'endurcit comme celui de Pharaon, et il voulut la guerre; » et pour cela se réconcilia avec tous ses ennemis en leur promettant le pillage des riches provinces des Grecs (7).

Les causes de la guerre étant ainsi exposées pour la plus

(1) On ne trouve pas en Socrate ni en Sozomène que Nisibe n'ait été cédé aux Perses que pour cent vingt ans. Cependant l'auteur de la lettre (éd. Wright, ch. xxv) nous affirme qu'il tient ses renseignements de bonne source.

(2) Ch. vii.

(3) Ch. viii.

(4) Ch. xviii.

(5) Anastase, nous dit l'auteur, ne voulait pas non plus donner de l'argent à un peuple de mœurs dissolues, et qui persécutait les Arméniens pour leur faire adorer le feu. (Ch. xx et xxiii.)

(6) Ch. xxi.

(7) Ch. xxiv.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000012

grande gloire des Grecs, notre auteur se rappelle que Sergius lui a demandé le récit des pestes, des invasions de sauterelles et de la cherté des vivres; il interrompt donc son histoire de la guerre pour placer ces détails à partir de 806 (495) (1), puis revient à Kavad roi des Perses et raconte alors, sans interruption, sa campagne en Arménie puis en Mésopotamie, jusqu'à la la paix faite par Celer au nom d'Anastase, l'an 813 (502) (2); il répond ainsi à toutes les questions de Sergius par une lettre comme en écrivirent tant Jacques d'Édesse, Jacques de Saroug, et sans doute beaucoup d'autres vers cette époque (3).

Voici maintenant ce qu'on sait sur l'auteur de cette chronique :

Il était d'Édesse, je dis même qu'il écrivait à Édesse, car il donne les détails les plus minutieux sur cette ville qui est « notre ville », son évêque est « notre évêque » (4), Biredjik est « près de nous sur l'Euphrate » (5); je doute cependant qu'il ait été à même d'y faire des observations en l'an 807 (496), car il raconte sous cette année un fait qu'il ne dit pas avoir vu et qu'il n'a certes pas dû voir (6); il semble au contraire, les années suivantes, avoir vu les faits qu'il raconte sur Édesse.

Enfin il écrivait vers 518, car la dernière phrase de sa lettre fait allusion à la fin du règne d'Anastase (7) : Celer vient de conclure la paix avec les Perses et demeure trois jours à Édesse :

ܒܡܫܝܚܐ ܕܙܕܩ ܠܗ ܘܠܩܕܡܝ̈ ܕܢܦܪܘܩ ܠܥܡܘܗܝ ܡܢ ܚܫܐ (8).

ܐܦ ܗܘ ܕܐܬܩܛܠܗ ܠܐܚܘܗ ܡܠܟܐ ܗܘܐ ܒܡܠܟܘܬܐ ܕܝܘܢܝ̈ܐ: ܠܐ ܐܝܟ

(1) Ch. XXV à XLVIII.

(2) Ch. XLVIII à CI.

(3) Notre auteur ne cite pas moins de trois lettres qui lui servirent pour la composition de la sienne, p. 28, l. 17, p. 44, l. 5, p. 66, l. 2.

(4) Ch. XCV.

(5) Ch. XCI.

(6) Un crucifix placé dans la main de la statue de Constantin, à Édesse, s'en serait éloigné d'une coudée durant deux jours entiers, pour protester contre les fêtes païennes de cette ville, puis aurait repris de lui-même sa première place. (Ch. XXVII.)

(7) Il est évident que l'opinion de M. Martin, qui place la composition de la chronique vers 515, me paraît très soutenable. Je mets 518 pour prendre à la lettre la phrase que je vais citer.

(8) M. Wright termina ici l'avant-dernier chapitre et renvoya les lignes sui-

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000013

ܢܟܣܦ ܟܠܠ ܩܘܠܣܘܗܝ ܐܠܐ ܢܬܕܟܪ ܐܝܟܢ ܕܥܒܕ ܫܠܝܡܘܢ
ܐܦܠܐܘ ܒܪܝܫܐ ܕܡܫܠܡܢܐ ܕܣܝܒܘܬܗ܀

« *A son départ, les habitants d'Édesse l'accompagnèrent en louant, comme ils le méritaient, et lui et l'empereur qui l'envoya* (1); *et si cet empereur parut moins digne de louanges à la fin de sa vie, que personne cependant ne les lui refuse, mais que chacun se rappelle ce que fit Salomon dans sa vieillesse.* »

La crainte qu'il a de ne pas être cru, et le soin avec lequel il apporte les documents montrent qu'il n'est plus sous l'impression d'événements récents : il en appelle aux souvenirs de Sergius (2); il cite une lettre de Zeugma reçue en 815 (504) à Édesse, de crainte qu'on ne l'accuse d'avoir inventé le fait ou de l'avoir cru trop facilement (3); il s'agit cependant d'un prodige envoyé par Dieu, nous dit-il, pour encourager l'armée romaine et lui promettre la victoire. S'il avait écrit au lendemain de ce prodige, il n'aurait pas, je crois, pris tant de précautions pour en assurer l'authenticité.

Il n'y a rien d'étonnant, quoi qu'en puisse dire M. Wright (4), à ce qu'une lettre qui raconte des événements terminés en 506, ait été écrite en 518, car l'auteur de cette lettre a répondu aux questions de Sergius, puis lui a envoyé sa missive. Ainsi Jacques d'Édesse, dans certaine lettre, répond à un ami qui lui demande des renseignements sur Bardesane, Kouk et Manes, et personne n'a jamais songé à placer la composition de cette lettre au temps de Manes (5).

vantes au commencement du dernier chapitre qui renferme la péroraison, afin qu'elles n'y offrissent aucun sens, et qu'il pût les supposer interpolées. — Il est évident que le chapitre ne se termine qu'avec ma citation. — Il est encore également impossible d'attribuer ces lignes à Denys, car celui-ci était certainement jacobite, et ne peut reprocher à Anastase d'avoir remplacé Flavien par le jacobite Sévère (512-518), etc.

(1) Allusion au ch. LXIV : *L'empereur Anastase apprenant ce qui se passait envoya Celer, son maître (du palais), avec une armée nombreuse.*

(2) Ch. XL.

(3) Ch. LXVII.

(4) Préface, p. IX.

(5) M. Wright n'est peut-être pas plus heureux quand il se base sur le ton de la

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000014

Enfin notre auteur semble avoir été attaché à une école d'Édesse, car il raconte qu'au mois d'août, c'est-à-dire durant les vacances, « des frères de nos écoles qui passaient à Nicopolis, furent ensevelis par le tremblement de terre qui détruisit cette ville, et leurs camarades à leur retour nous contèrent... » (1). De plus, il loue Flavien (2) qui abandonna les jacobites, et semble blâmer Anastase de l'avoir alors déposé (3), ce que n'aurait sans doute pas fait un moine (4). Ajoutons encore qu'il dut être camarade d'enfance de Sergius, car il compare Sergius et lui à Jonathas et à David (5) ; mais il en est éloigné au moment où il écrit, car il dit : « Prions, moi d'ici et toi de là... » (6).

Il ne me reste plus *qu'à examiner si nous connaissons le nom de notre auteur.*

Ce nom n'existe pas dans le texte ; mais, bien longtemps après l'époque qui nous occupe (au quatorzième ou quinzième siècle d'après M. Martin) (7), un scribe remplaçant un feuillet endommagé a jugé bon, sur le feuillet qu'il ajoutait, de nous apprendre

péroraison pour placer la composition de la lettre en 507. Car cette péroraison indique, au contraire, que de longues années de paix et de tranquillité se sont écoulées depuis la guerre. Voici du reste les passages importants :

Je compte que tu rempliras la promesse que tu m'as faite dans ta lettre, d'offrir constamment à Dieu des prières pour moi pécheur. En retour, maintenant que je connais ton désir, j'aurai soin, si Dieu me prête vie, d'écrire et d'envoyer à Ta Paternité les choses dignes de mémoire qui ONT ÉTÉ FAITES *dans les temps suivants* [écoulés entre 507 et l'époque où l'auteur écrit]. — M. Wright a dû lire qui se feront, ce qui est faux. V. *Dict. P. S.*, col. 2687, où le mot ܐܣܬܥܪ̈ est traduit par *factus est*, *accidit*, *peractus est*, *perfectus est*, *gesta est res*. De même, en Josué le Stylite p. 3, l. 3 et 18 et p. 4, l. 7 et 21, ܐܣܬܥܪ̈ se rapporte certainement aux événements passés, et ܐܠܐ a le sens d'un futur relatif, comme dans ma traduction. — ... *Nous ne pourrons raconter dignement les années qui suivent* (l'an 507) *à cause de la multitude de leurs bienfaits. Notre parole est trop faible pour raconter la belle conduite des habitants de notre ville, la paix et la tranquillité qui règnent sur le monde, et l'abondance des biens que nous avons eus* [on peut lire aussi : que nous avons ; mais il est impossible de lire : que nous aurons].

(1) Ch. XXXIV.

(2) Ch. LXXXIII.

(3) Ch. CI.

(4) Les moines paraissent avoir été jacobites fanatiques. Voir le récit des persécutions dirigées contre eux : Land, *Anecd.*, II, p. 202 et 289... Il est remarquable que l'auteur de la Chronique d'Édesse ne semble pas non plus être jacobite.

(5) Ch. II.

(6) Ch. CI.

(7) Note sur le fol. 69 du ms. syr. 284.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000015

son nom d'abord (il s'appelle Élisée du monastère de Zouqenin) puis d'écrire (1) :

ܢܗܘܘܢ ܪ̈ܚܡܘܗܝ ܕܐܠܗܐ ܐܚܝܕ ܟܠ ܘܕܦܪܘܩܢ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܥܠ
ܩܫܝܫܐ ܡܪܝ ܝܫܘܥ ܐܣܛܘܢܝܐ ܕܡܢ ܕܝܪܐ ܕܙܘܩܢܝܢ. ܕܟܬܒ
ܟܬܒܐ ܗܢܐ ܕܣܗܕܘܬܐ ܗܢܐ ܕܙܒ̈ܢܐ ܕܒܝ̈ܫܬܐ ܕܥܒܪܘ ܘܕܚ̈ܠܬܐ
ܘܙܘ̈ܥܐ ܕܥܒܕ ܗܘ ܛܪܘܢܐ ܒܒܢܝ̈ܢܫܐ.

« *Que les miséricordes du Dieu tout-puissant et de Notre Sauveur Jésus-Christ, soient sur le prêtre Mar Josué, stylite du monastère de Zouqenin, qui a écrit ce livre de ce témoignage des temps des maux qui passèrent, et des choses horribles et des tremblements que fit ce tyran sur les hommes* (2). »

Assemani, persuadé que Denys de Tellmahré était l'auteur du volume qu'il avait entre les mains, devait voir là le nom de l'auteur de la lettre insérée dans ce volume, et c'est ce qu'il fit. Il attribua donc cette lettre à Josué, stylite du monastère de Zouqenin, lequel monastère est aux portes d'Amida (3).

Cette opinion ne me paraît plus soutenable, car 1° rien dans la lettre n'annonce un stylite d'un monastère proche d'Amida, et surtout 2° je ne vois pas où Élisée aurait pu trouver le nom de cet auteur qui écrivait sa lettre vers l'an 518.

Pour moi, Élisée nous indique en cet endroit l'auteur de tout le manuscrit, l'auteur appelé Denys de Tellmahré par Assémani. Tout dès lors s'explique facilement : car ce nom était sur le premier feuillet du manuscrit qui manquait à Assémani mais qu'Élisée avait encore sous les yeux : en effet, le second feuillet nous donne la fin d'une dédicace.

ܕܒܗ ܗܘ ܡܬܟܬܒܢܐ ܟܬܒ ܡܫܩ̈ܪܐ ܐܬܘܬ̈ܗ ܕܪ̈ܚܢܢܐ

(1) V. Éd. Wright, Préface, p. IX.

(2) Ce texte montre qu'Élisée n'était pas grand styliste. Il emploie le même mot ܟܬܒ (il a écrit) pour lui et pour Josué. Comme il n'est que scribe, on peut se demander si Josué n'est pas un autre scribe. Mais le plus probable, comme je l'expose ensuite, c'est que Josué a écrit cette lettre en particulier, et tout le manuscrit en général, en admettant même que « ce livre » désigne la lettre plutôt que le volume et que « ce tyran » soit Kavad.

(3) Cf. Assemani., *B. O.*, t. I, p. 130.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000016

ܓܘܪܓܝܣ ܟܘܪ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܡܝܕ ܘܐܘܬܠܠ ܪܝܫܕܝܪܐ ܘܠܥܙܪ
ܣܥܘܪܐ ܘܐܢܣܛܣܝܘܣ ܠܗܘ ܡܝܩܪܐ ܥܡ ܥܕܪܐ ܕܟܠܗ ܐܚܘܬܐ (1).

« *Que fit* CET ÉCRIVAIN *à ses vénérés pères spirituels Georges, chorévêque d'Amida et Eutalius archimandrite* [*du monastère de Zouqenin* (2)], *Lazare visiteur, ainsi qu'au vénérable Anastase et à tous les frères.* »

Ce texte ne montre-t-il pas que le nom de l'auteur était sur le feuillet précédent et que cet auteur ne peut être qu'un simple moine du monastère de Zouqenin? C'est ce nom qu'Élisée transcrivit à la suite du sien (3).

Après cette étude sur la lettre attribuée à Josué le Stylite, *j'en arrive à montrer que cette lettre devait déjà être insérée dans l'histoire de Jean d'Asie.*

1° Denys lui-même nous l'apprend, car il nous dit, dans un texte que j'ai cité, qu'il tire sa troisième partie de Jean d'Asie. Or la lettre de Josué est située dans la troisième partie.

Denys disait en même temps qu'il empruntait sa première partie surtout à Eusèbe, et MM. Siegfried et Gelzer qui l'ont étudiée ont pu dire : *Omnia Eusebiana esse videbis*, *nonnullis tamen aliunde admixtis* (4); il disait aussi qu'il empruntait sa seconde partie, laquelle comprend 47 feuillets, à Socrate; et j'ai pu constater qu'à peu près tout est tiré de Socrate. Nous devons donc le croire aussi quand il nous dit qu'il tire sa troisième partie de Jean d'Asie. S'il y avait inséré lui-même la lettre de Josué, laquelle comprend 75 feuillets (presque le double de Socrate), il nous en aurait averti.

2° Jean d'Asie nous apprend aussi que la lettre de Josué a été transcrite par lui, et il nous l'apprend par trois fois.

J'ai annoncé en effet qu'une simple comparaison avec les

(1) Assemani, *B. O.*, II, p. 99.

(2) Ceci n'est pas dans le texte; mais Denys nous apprend ailleurs qu'Eutalius était alors (775) archimandrite de Zouqenin. Voir quatrième partie, éd. Chabot, p. 103.

(3) Ajoutons que la quatrième partie publiée par M. Chabot dénote bien la largeur de vue et le sens historique et critique qu'on peut attendre d'un stylite. — J'ai déjà annoncé dans le *Bulletin critique* du 25 janvier 1897, que Josué, stylite de Zouqenin, était l'auteur de la chronique attribuée à Denys de Tellmahré, et écrite en 775.

(4) *Eusebii canonum epitome*... Lipsiæ, 1884, in-4°, Préface.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000017

textes édités par M. Land montre que Denys transcrit servilement Jean d'Asie, et le transcrit au point de ne retrancher et de n'ajouter aucun détail (1). Par exemple, s'il trouve ܪܫܡܢ ܗܘܝܢ ܠܗ « nous l'avons dit » (Land, p. 298, l. 11), il transcrit ܪܫܡܢ ܗܘܝܢ ܠܗ (manuscrit syriaque, nº 284, fol. 174 v., l. 16). Or j'ai trouvé de même, dans trois textes, dont deux sont très probablement de Jean d'Asie tandis que le troisième est certainement de cet auteur, les mots : « comme je l'ai raconté plus haut ».

J'ai le droit de croire qu'ici, comme quelques feuillets plus loin, Denys a transcrit fidèlement Jean d'Asie. Or les passages auxquels Jean d'Asie renvoie sont dans la lettre de Josué, donc Jean d'Asie s'attribue cette lettre. Voici du reste ces textes :

ܫܢܬ ܬܡܢܡܐܐ ܘܥܣܪ. ܐܬܐ ܩܡܨܐ ܣܓܝܐܐ ܒܐܪܥܐ. ܘܐܘܒܕ ܠܟܠܡܕܡ. ܘܗܘ ܕܝܢ ܐܝܟ ܡܐ ܕܡܢ ܠܥܠ ܪܫܡܢ ܗܘ ܠܗ ܒܟܠܗܘܢ (2).

« *En* 810 *vinrent beaucoup de sauterelles dans le pays. Elles firent tout périr, comme nous l'avons signalé plus haut.* »

... ܘܒܗ̇ ܗ̇ܝ ܫܢܬܐ (811) ܒܝܪܚ ܟܢܘܢ. ܐܬܚܙܝܬ ܐܬܐ ܐܚܪܬܐ ܒܫܡܝܐ ܕ̈ܝܡܝܢܐ ܟܬܝܡܢܐ ܗܘܬ ܕܡܝܐ ܠܡܘܪܢܝܬܐ ܡܥܪܒܝܬܐ. ܕܡܢܗܘܢ ܕ̈ܐܢܫܝܢ ܡܬܩܪܝܐ ܐܬܐ ܕܐܒܕܢܐ ܩܪܘܗ̇. ܘܡܢܗܘܢ ܗܘܘ ܩܪܘܗ̇ ܢܝܙܟܐ ܕܩܪܒܐ. ܐܠܐ ܘܐܦ ܪܫܡܢ ܗܘ ܠܗ ܟܠܗܝܢ ܡܢ ܠܥܠ (3).

« *Cette même année, au mois de Konoun, on vit un autre signe dans le ciel du côté Sud-Ouest semblable à une lance. Certains l'appelèrent un signe de perdition, et d'autres une lance de guerre, mais nous avons raconté aussi tout cela ci-dessus.* »

(1) Voir ci-dessus, p. 43, note 1.
(2) Ms. nº 284, fol. 143.
(3) *Ibid.*, fol. 143 v.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000018

ܫܢܬ ܬܡܢܡܐܐ ܘܐܪܒܥܣܪܐ ܢܣܒ ܩܘܐܕ ܠܐܡܝܕ
ܘܠܬܐܕܘܣܝܘܦܘܠܝܣ. ܘܩܛܠ ܘܫܒܐ ܠܒܢܝ̈ܗܝܢ ܘܒܐܡܝܕ
ܡܝ̈ܬܐ ܕܢܦܩܘ ܒܬܪܥܐ ܓܪܒܝܝܐ. ܬܡܢܝܢ ܘܚܡܫ ܐܠܦܝ̈ܢ. ܣܛܪ
ܡܢ ܕܢܦܩܘ ܒܬܪ̈ܥܐ ܐܚܪ̈ܢܐ: ܘܐܫܬܕܝܘ ܒܓܘ̈ܒܐ ܘܒܩ̈ܢܝܬܐ
ܘܐܬܛܡܪܘ ܒܓܘܗ̇. ܒܐܣܟܘܠܐ ܕܡܠܦܢܐ ܕܐܘܪ̈ܛܝܐ. ܟܕ ܩܝܡܝܢ
ܟܠܗܘܢ ܕܝܪ̈ܝܐ ܕܥܘܡܪܐ ܕܝܘܚܢܢ ܕܐܘܪ̈ܛܝܐ ܒܬܫܡܫܬܐ. ܥܠܘ
ܥܠܝܗܘܢ ܬܪܝܢ ܐܣܛܪܛܝܘ̈ܛܐ ܘܩܛܠܘ ܡܢܗܘܢ ܬܫܥܝܢ ܓܒܪ̈ܐ.
ܘܫܪܟܐ ܫܒܘ܀ ܘܒܗ̇ ܒܫܢܬܐ ܗܕܐ ܩܪܒܐ ܒܬܠܒܣܡܐ ܪ̈ܗܘܡܝܐ
ܘܦܪ̈ܣܝܐ ܘܐܙܕܟܝܘ ܪ̈ܗܘܡܝܐ. ܢܦܩܘ ܕܝܢ ܐܦ ܥܠ ܬܠܐ ܘܐܘܪܗܝ.
ܘܒܙܘ ܠܐܬܪܐ ܕܚܪܢ. ܐܝܟ ܡܐ ܕܡܢ ܠܥܠ ܟܬܒܢ ܗܘܐ ܠܢ܀
ܗܘܐ ܕܝܢ ܒܗ̇ ܫܢܬܐ ܐܬܐ ܐܚܪܢܐ ܕܕܡܝܐ ܠܚܫܘܟܐ ܒܫܡܝܐ (1)܀

« *L'an* 814 (503), *Kavad prit Amid et Théodosiopolis, dont il tua ou emmena en captivité les habitants. A Amid, il sortit* 85.000 *morts par la porte du Nord, sans parler de ceux qui sortirent par les autres portes et furent jetés dans les citernes et aqueducs ou furent enterrés dans l'intérieur de la ville. Dans l'école des Ourtéens, pendant que tous les moines du monastère de Saint-Jean des Ourtéens faisaient l'office* (*des morts*), *deux soldats entrèrent, en tuèrent quatre-vingt-dix et emmenèrent le reste en captivité. Cette même année, les Grecs et les Perses combattirent à Tell-Besmé et les Grecs furent vaincus*, (*les Perses*) *attaquèrent aussi Tela et Édesse et pillèrent le pays de Harran, comme nous l'avons écrit ci-dessus. Il y eut cette même année un autre signe semblable à un obscurcissement dans le ciel.* »

J'ai dit que ce dernier texte est certainement de Jean d'Asie, car il renferme au milieu, sur son monastère de Saint-Jean, un fait qui lui est tout personnel, il nous raconte (Land, II, p. 282) comment il l'apprit à Jérusalem d'un vieux moine échappé au massacre.

(1) Ms. nº 284, fol. 144.

On peut se demander seulement pourquoi Jean d'Asie résume ce qui est raconté dans Josué. Il faut remarquer qu'il résume seulement quelques faits et en ajoute d'autres. On comprend qu'il ait voulu faire œuvre personnelle sans se borner à transcrire une lettre, d'autant plus que les longueurs et les répétitions ne semblent jamais l'effrayer (1).

Voici, pour terminer, un *résumé synthétique de la longue discussion précédente*.

Vers l'an 518, Sergius, archimandrite du monastère de Saint-Jean à Amida (2), écrivit à un professeur d'une école d'Édesse avec lequel il avait été très lié, pour le prier de lui raconter les calamités qui avaient affligé la Mésopotamie quinze ans auparavant. Il voulait consigner ce récit dans les archives du monastère, lequel était de nouveau en pleine prospérité, pour servir à l'instruction et à l'édification des générations à venir. Son ami lui répondit et lui promit même une nouvelle lettre sur les années de paix et de prospérité qui avaient suivi la guerre de Perse. Mais la persécution de 521 arrêta la seconde lettre et fit même oublier la première, jusqu'à ce que Jean d'Asie la retrouva dans une visite qu'il fit à son ancien monastère et jugea bon de l'insérer dans l'histoire qu'il rédigeait, bien que les idées de cette lettre ne fussent pas toutes très jacobites. Son histoire terminée, il envoya un hommage d'auteur à son ancien monastère de Saint-Jean près d'Amida et, vu les bons rapports qui régnaient entre ce monastère et celui de Zouqenin situé aussi près d'Amida (3), une copie de la seconde partie de l'histoire fut faite pour celui-ci.

(1) Voir son récit sur la peste de 544, Land, *Anecd. Syr.*, II, p. 305-325. — De même les deux destructions d'Antioche, p. 299, l. 1-9, et p. 299, l. 9, à p. 301, l. 3, sont un même événement (le cinquième tremblement de terre suivi d'un incendie) que Denys, c'est-à-dire Jean d'Asie, donne deux fois à quarante pages de distance. Le copiste du ms. de Londres, a mis les deux récits à la suite. — Voir aussi même tome, p. 203 : « Bien que j'aie déjà raconté cela, il m'a paru bon de le mettre encore ici. » — Enfin, c'est ainsi qu'après avoir parlé de Siméon de Beth Arsam (cité en Ass., *B. O.*, I, 241), il en parle à nouveau quatre-vingts pages plus loin, et transcrit sa lettre sur les martyrs hymiarites comme il avait transcrit celle de Josué. (Voir *B. O.*, I, p. 359-385.)

(2) Voir Land, II, p. 284-285. Ce sera encore, si l'on veut, le Sergius d'un monastère voisin d'Amid, qui vint mourir à Constantinople dans le monastère de Jean d'Asie (Land, II, p. 230) et put lui porter sa correspondance.

(3) Voir Land, II, p. 279. Un archimandrite du monastère de saint Jean ayant

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000020

Or deux cents ans plus tard, vers 775, se trouvait à Zouqenin un certain Josué qui était prêtre et s'était fait stylite. Pour occuper son temps, entre ciel et terre, le saint homme étudiait la bibliothèque du couvent; il posséda bientôt la Bible et Jean d'Asie par cœur. Il lui vint alors à l'esprit de raconter tous les maux que du haut de son observatoire il avait vus fondre sur le pays d'Amida, ou que lui avaient contés de pieux pèlerins.

Mais une histoire qui se respecte ne doit rien ignorer; elle doit contenir tous les événements survenus depuis le commencement du monde : Josué commença donc une histoire universelle. Plein d'un beau zèle, il ne voulut pas se borner aux faits que rapportait Eusèbe, il compila la bibliothèque du couvent pour leur ajouter des récits plus merveilleux les uns que les autres (1). Mais, la première partie faite, son zèle de compilateur était tombé, il fut donc heureux de trouver un résumé de Socrate qu'il n'eut qu'à transcrire (2), et il mit à la suite toute la seconde partie de Jean d'Asie textuellement, y compris la lettre adressée jadis à Sergius et une lettre adressée par Siméon de Beth Arsam à un autre Siméon, abbé de Gaboula (3).

Il aborda alors la dernière partie et y consigna d'abord les récits que lui firent les anciens du monastère avec les dates approximatives qu'ils purent lui fournir. Il raconta ensuite ce qu'il avait entrevu et donna alors libre cours à ses réminiscences de la Bible et de son modèle Jean d'Asie, dont il exagéra encore les défauts. L'ouvrage terminé il le dédia à ses supérieurs et aux frères qui l'avaient aidé à le composer.

Telle est, présentée sous une forme un peu pittoresque, mon opinion sur la composition de la chronique trouvée par Asse-

obtenu de l'empereur un don de certaine forêt, en donna la moitié au monastère de Zouqenin qu'il aimait beaucoup.

(1) Voir éd. Chabot, Préf., p. xxx, et Siegfried et Gelzer, *loc. cit.*

(2) Car je ne crois pas que le résumé de Socrate soit l'œuvre de Denys. Il a dû le trouver tout fait. Peut-être était-ce là aussi le premier livre de Jean d'Asie, car 1° Michel le Syrien nous apprend que les trois livres de Jean d'Asie s'étendaient de Constantin à Maurice, — les deux premiers doivent donc s'étendre de Constantin à Justin II, comme les seconde et troisième parties de Denys; — 2° il n'y a aucune séparation entre la seconde et la troisième partie de Denys. Il semble avoir transcrit à la suite. — Ce n'est encore là toutefois qu'une conjecture.

(3) Car je crois que cette lettre était aussi en Jean d'Asie.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000021

mani; mais il est clair que je n'attache d'importance qu'aux trois faits nouveaux que j'ai démontrés, à savoir : 1° rien dans la lettre du prétendu Josué, pas même la note ajoutée beaucoup plus tard par Élisée, ne nous conduit à l'attribuer à un stylite de Zouqenin; 2° tout dans la chronique trouvée par Assemani nous conduit à lui assigner comme auteur le prêtre Josué, stylite de Zouqenin. Enfin 3° la lettre attribuée par Assemani à Josué a été écrite longtemps après 506, et avait peut-être déjà été transcrite par Jean d'Asie dans le second livre de son histoire.

Voici maintenant quelques mots *sur l'étendue de ce second livre de l'histoire de Jean d'Asie*.

Il occupe 205 feuillets dans la transcription de M. l'abbé Martin (1), dans laquelle un feuillet fait à peu près une page des *Anecdota* de M. Land. Le contenu de près de 150 de ces feuillets a été publié, à savoir 75 par M. l'abbé Martin et M. Wright (chronique de Josué), 50 par M. Land (2) et une vingtaine par Assemani (3). Il ne reste donc qu'une cinquantaine de feuillets inédits; encore, la plupart ont-ils été analysés par Assemani au t. II de la *Bibliothèque Orientale*, p. 85-90. L'*Orient chrétien* publiera prochainement une analyse détaillée de ce second livre de Jean d'Asie avec quelques extraits tirés des passages inédits. Il ne restera plus après cela qu'à donner une édition définitive de l'ensemble. Peut-être ce travail sera-t-il fait par M. l'abbé Graffin.

II

ANALYSE DE LA SECONDE PARTIE.

Elle occupe les 47 premiers feuillets de la transcription de M. Martin, ce qui ferait à peu près 47 pages des *Anecdota* de M. Land. Elle débute au fol. 4 par :

(1) Bibl. Nat., fonds syriaque, ms. n° 284.
(2) Land, *Anecd.*, II, p. 289-330 et 385-392.
(3) *Bibl. Or.*, I, p. 341, p. 409, p. 359-387; t. II, p. 48-53, etc., etc. Car Denys est cité un peu partout. Il était l'un de ces livres de chevet qu'Assemani a découpés pour faire sa *Bibliothèque Orientale*. Son nom ne vient pas moins de trente-sept fois dans les quatre-vingt-dix-sept premières pages du t. II, où il n'est cependant pas question de lui. — Il est regrettable, qu'au lieu de travailler avec

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000022

ܬܘܒ ܡܢ ܣܘܩܪܛܝܣ ܡܟܬܒܢܐ ܢܣܒܝܢ.

ܬܘܒ ܡܢ ܡܟܬܒܢܘܬܐ ܕܣܘܩܪܛܝܣ ܥܒܕܐ ܐܚܪܢܐ ܐܝܟ ܕܫܩܠܢܢ ܀

« Nous puisons maintenant dans l'historien Socrate. Autre chose tirée de l'Histoire de Socrate. »

En 610 (299) d'Alexandre le Macédonien roi des Grecs, Arius déchira l'Église disant... (V. la suite en Socrate, éd. Migne, col. 46, l. 22, à col. 47, l. 16).

Arius alla plus loin et dit : Si le Père engendre le Fils, comme celui qui est engendré a un commencement, il est clair qu'il y a eu un moment où le Fils n'était pas, il s'ensuit donc nécessairement qu'il a été tiré du néant, puis viennent les noms des fauteurs d'Arius. (Socr., col. 46, l. 15-18.)

En 615 (304), l'empereur ordonna de détruire les temples et de briser les statues.

En 616 (305), les Hymiarites furent convertis au christianisme par une femme captive (1).

Fol. 5. — En 617, Constantin fait bâtir des églises. (Socr., col. 123, l. 2-30.)

En 619 (308), les Indes furent évangélisées. (Socr., col. 126, l. 10, puis tout le chap. XIX.)

Fol. 8. — En ce temps étaient célébrés Antoine le Mède (ܡܕܝܐ) et Paul premier ermite, avec Alexandre patriarche d'Alexandrie, Jules patriarche de Rome, Eustathius patriarche d'Antioche, ܐܠܟܣܢܕܪܘܣ patriarche de Constantinople. On remarquait encore les évêques Maxime de Jérusalem, Osius de Cordoue, ville d'Italie (ܕܐܝܛܠܝܐ) et Paphnutius, de l'une des villes de la Thébaïde.

En 619, mourut S. ܐܠܟܣܢܕܪܘܣ patriarche de Constantinople et saint Patrophilus le remplaça.

des ciseaux, Assemani n'ait pas employé sa vaste érudition à nous donner quelques bonnes éditions, car son travail est complètement à refaire : tous les auteurs qu'il a étudiés ont dû ou devront être réétudiés et édités par nous.

(1) ܫܒܝܬܐ ܕܚܡܝܪ̈ܝܐ

En Socrate, col. 130, une femme captive convertit les Ibériens du Pont-Euxin. Item Bar Hebreus, *C. S.*, éd. Bedjan, p. 60, l. II, écrit les Ibériens. Les hymiarites doivent désigner ici τὰ ἔθνη Ἰνδῶν τῶν ἐνδοτέρω. (Socr. col. 126.)

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000023

En 621 (310), il y eut un grand tremblement de terre qui occasionna de grands dégâts en beaucoup de pays.

En 624 (313), il y eut une guerre entre Licinius et le parti de Constantin (Socr., col. 39, l. 9-20, et ch. IV) (1).

Fol. 9. — Histoire de Manès (Socr., col. 135 à col. 139, l. 8).

Fol. 11. — En 637 (326) (2), se réunit le concile de Nicée. Principaux évêques; mais le plus remarquable fut le courageux Athanase, diacre d'Alexandrie. Il rejeta de l'Église Arius et ses partisans comme Théognis de Nicée, Maris de Chalcédoine, etc. . . . . .

En 637 (326), mourut saint Alexandre, évêque d'Alexandrie; il eut pour successeur son diacre Athanase (3).

En 639 (328), mourut Patrophilus, patriarche de Constantinople; saint Alexandre lui succéda.

En 640 (329), un concile se réunit à Antioche et déposa Eustathius, évêque d'Antioche; il y eut alors une sédition et peu s'en fallut que toute la ville ne fût renversée et détruite (4). Le siège d'Antioche fut vacant durant huit ans.

En 641 (330), il y eut un tremblement de terre.

En 64 [3] (332), Aitallaha fut évêque d'Édesse (5).

En 642 (331), Constantin fit ses enfants Césars. . . . .

En ce temps-là étaient dans l'Église Eusèbe évêque de Nicomédie, et Théognis de Nicée, lesquels, au lieu d'être appelés évêques, devraient être appelés démons et antéchrists à cause des schismes, des disputes et des maux nombreux qu'ils introduisirent dans la sainte Église et dans le peuple de Dieu. Ils accusent Athanase (6).

En 645 (334), un concile se réunit à Tarse (ܛܪܣܣ); l'empereur le transféra à Jérusalem pour consacrer l'église qu'il venait de faire bâtir et pour examiner les accusations portées contre Athanase (7).

(1) Denys fait ensuite mourir Licinius en 622 (311), ce qui ne concorde pas avec la date précédente.

(2) Socr., col. 110, donne 636.

(3) Titre de Socr., I, ch. XV.

(4) C'est le titre du ch. XXIV, l. I de Socrate.

(5) V. *Chron. d'Édesse*, éd. Hallier, XIV, sous l'an 636.

(6) Socr., I, XXVII.

(7) Socrate donne Tyr au lieu de Tarse, I, ch. XXVIII et XXXIII.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000024

En 644 (333), la nouvelle Jérusalem fut bâtie par Hélène, femme de Constance et mère de Constantin (1).

En 646 (335), saint Athanase fut exilé (2) non à cause de la foi, mais par la rancune des évêques qui lui reprochaient de ne pas recevoir Arius.

Fol. 14. — L'an 646 (335), Arius fut reçu dans l'Église et le roi ordonna à Alexandre de Constantinople de le recevoir dans sa communion. (La suite est en Socr., col. 175, l. 17, jusqu'au chap. XXXIII, puis ch. XXXVIII, 8e ligne, jusqu'à la mort d'Arius. Denys ajoute : Tel fut l'effet de la prière d'Alexandre.)

Fol. 15. — En 649 (338), mourut le grand Constantin, et ses enfants lui succédèrent. Il vécut 65 ans et régna 33 ans. La même année mourut Jacques de Nisibe (3).

En 650 (339), Athanase rentra à Alexandrie (4).

En 651 (340), mourut Eusèbe de Césarée; Acacius lui succéda (5).

En 652, mourut saint Alexandre de Constantinople, les partisans d'Arius lui donnèrent pour successeur Macédonius et les autres nommèrent Paul (6).

En 653 (342), Paul fut chassé; on mit à sa place Eusèbe de Nicomédie (7).

En 654, cet Eusèbe rassembla un concile à Antioche et alla contre la foi de Nicée (8), il chassa Athanase d'Alexandrie et le remplaça par Grégoire.

En 655, mourut Eusèbe et tout le peuple rappela Paul. Les Ariens nommèrent Macédonius (9).

En 657, Abraham fut évêque d'Édesse, et bâtit l'Église des confesseurs (10).

En 660, les villes d'Amid et de Tella furent bâties par Constantin le Jeune (11).

(1) Socr., col. 122.
(2) Socr., I, XXXV.
(3) *Chron. d'Éd.*, XVII ; Socr., I, XXXIX. Même date dans le ms. add. 14642 du Brit. Mus.
(4) (5) (6) (7) (8) (9) sont les titres des chapitres III, IV, VI, VII, VIII et XII du livre II.
(10) *Chron. d'Édesse*, XVIII, on trouv. fol. 15, dans le ms. add. 14642 : ܘܒܢܐ ܗܘܐ ܗܘܐ ܐܦ ܕܐܘܪܗܝ ܐܒܪܗܡ ܗܘܐ ܟܕ ܒܝܬ ܡܘܕܝܢܐ ܒܓܪܒܝܐ ܕܡܕܝܢܬܐ MM. Wright et Hallier placent donc à tort cette église au sud-ouest d'Édesse, j'ajoute encore que dans le même ms. fol. 14 le successeur de ܩܘܢܐ, qui termine *la grande* Église d'Édesse, est appelé ܣܥܕܐ (Bar Hebreus écrit ܣܥܕܘ et la Chronique d'Édesse ܣܥܕ).
(11) *Chron. d'Édesse*, XIX-XX.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000025

En 661 (350), il y eut une guerre entre Constance et Constantin le Jeune.

En 662, Hermogène fut chargé par l'empereur de lui amener Paul et fut tué par le peuple (1).

En 663, les ariens chassèrent Grégoire d'Alexandrie et le remplacèrent par Georges (2).

En 664, Paul quitta Constantinople et l'empereur le remplaça par Macédonius. Le jour de son intronisation 3.150 hommes du peuple de Constantinople furent tués (3).

En 667 (356), eut lieu le concile de Sardique (4). Il rendit leur siège à Paul et à Athanase.

En 670 (359), Vetranio et Maxentius tuèrent Constant à Rome. Cette même année, Paul et Athanase partirent pour l'exil. Ceux qui conduisaient Paul l'étranglèrent dans la ville de Cyzique (5) (puis vient Socr., col. 270-271, 302, 331 et 294).

En 672 (361) concile de Milan (Socr., l. II, ch. XXXVI).

En 673, Macédonius fut chassé. On mit à sa place saint Mélèce qui occupa plus tard le siège d'Antioche. Cette même année mourut Constantin, et Julien lui succéda. Hérésie d'Apollinaire (Socr., col. 365).

Fol. 18. — Hérésie de Macédonius (col. 359, l. 15-22). Persécutions contre les fidèles sous l'empereur Julien. Temple de Jérusalem (Socr., col. 430, l. 17, à la fin). Julien, oncle de l'empereur, meurt pour avoir touché les vases sacrés de l'Église de Jérusalem. Évêques célèbres à cette époque.

Fol. 20. — En 674 (363), Julien descend chez les Perses (6) et ravage le pays de Nisibe jusqu'à Ctésiphon de Mésopotamie, il enlève beaucoup de gens qu'il envoie dans les montagnes ܕܝܣܣ; il est tué par une flèche. Jovien lui succède, fait la paix, et donne Nisibe aux Perses. Les habitants de Nisibe allèrent à Amid et l'on construisit un mur à l'Occident de cette ville.

En 675, conciles d'Antioche (7) et de Gangra (8). Cette même année mourut Jovien. Il eut pour successeurs : Valentinien à

(1) (2) (3) (4) (5) sont les titres des chapitres XIII, XIV, XVI, XX et XXVI du livre II.
(6) V. *Chron. d'Éd.*, XXVI.
(7) Socr., col., 451.
(8) Socr., col. 351. Il y a controverse au sujet de l'époque de ce concile. Denys le place, on le voit, en 364.

Rome et Valens, son frère, à Constantinople (1). Cette même année Procope se révolta à Constantinople. Il y eut aussi un violent tremblement de terre (2).

En 676 (365), la mer inonda plusieurs villes (Socr., l. IV, ch. III, dern. phrase).

Fol. 21. — En 677 (366), fut tué le tyran Procope (3).

En 678, Valens exile les évêques orthodoxes.

En 679, tremblements de terre (Socr., l. IV, ch. XI). Cette année mourut Julien le vieux (4). Schisme d'Eunomius (Socr., col. 474, au bas) (5).

Fol. 22. — Les orthodoxes persécutés par les ariens envoient 80 députés pour demander justice à l'empereur. Celui-ci ordonna à Modeste de les faire mourir, on les embarqua dans un navire auquel on mit le feu (6). A cette époque il y eut une grande famine en Phrygie.

En 687, Pierre d'Alexandrie et avec lui tous les moines furent persécutés par ܐܘܪܢܝܣ d'Antioche (7) et Lucius d'Alexandrie, ariens. A cette époque étaient célèbres les moines Ammon, Pior, Isidore, Pambos, Pierre, Marc (8).

En 684, mourut Valens (9), et Valentinien, fils de son fils, lui succéda :

En 684 (373), mourut saint Éphrem, le 19 de Khaziran (10).

En 686, guerre entre les Romains et les Goths (11).

En 687 (376), guerre entre les Romains et les Arabes sur lesquels régnait Moavia.

V. Socrate, l. IV, ch. XXXVI.

Fol. 24. — En 688 (377), Lucius fut chassé d'Alexandrie. Pierre revint d'exil, mourut peu après et saint Timothée lui succéda.

(1) *Chron. d'Éd.*, XXVII.

(2) (3) Socr. IV, ch. III et V.

(4) Ou Julien Sabas, moine célèbre. V. Bar Hebr., *Chron. eccl.*, col. 85, *Chron. d'Éd.*, XXVIII.

(5) Item B. H., *Chron. eccl.*, col. 102.

(6) Récit analogue en Bar Hebr. *Chron. eccl.*, col. 108. Denys suit Socrate, l. IV, ch. XVI, de plus près.

(7) Lire ܐܘܙܘܝܣ. Bar. Hebr., *C. E.*, col. 112.

(8) Socr., IV, XXIII.

(9) Lire Valentinien, Socr., IV, XXXI.

(10) Pour Bar Hebr. le 18 khaziran 682. La date de Denys est celle de la *Chronique d'Édesse* et d'Élie de Nisibe citant Jacques d'Édesse.

(11) Socr., IV, ch. XXXV.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000027

En 689 (378), les barbares ravagèrent la Thrace et tuèrent Valens. Gratien lui succéda et s'adjoignit Théodose le Grand. Cette année tous les évêques revinrent d'exil et reprirent leurs églises (1).

En 690, les barbares attaquèrent Constantinople (2).

En 693 (382), un concile se réunit à Constantinople. Évêques célèbres. Partage des patriarcats (3).

En 694, mourut saint Mélèce à Constantinople, on porta son corps à Antioche et Flavien lui succéda. Cette même année l'empereur fit porter à Constantinople les os de l'apôtre Paul.

En 695, Théodose bâtit Reschaina de Mésopotamie (4).

En 698, Théodose tua le tyran Maxime.

Cette même année mourut saint Eulogius, évêque d'Édesse; Qouro lui succéda (5).

En 699, tous les temples d'idoles furent détruits à Alexandrie par ordre de l'empereur (6).

Fol. 26. — En 700, on supprima les prêtres chargés de la pénitence et on décréta que chacun s'approcherait des sacrements selon sa conscience (Socr., col. 618, l. 10-13) (7).

En 701, il y eut des troubles dans l'Église à propos de la Pâque.

En 702, régna Honorius.

En 703, Eugène se révolta. Il tua l'empereur Valentinien en 704 (8).

En 705, Théodose attaque Eugène; puis vient Socrate, col. 651, dernière ligne, jusqu'à la fin du chapitre.

En 706 (395), mourut Théodose et ses fils prirent le pouvoir. Vient ensuite le récit de l'invasion des Huns :

ܘܒܗ ܒܫܢܬܐ ܗܘܐ ܥܠܘ ܗܘܢܝܐ ܠܐܬܪܐ ܕܒܝܬ ܪ̈ܗܘܡܝܐ.

(1) Socr., IV, ch. XXXVIII, et V, ch. II.
(2) Socr., V, I.
(3) Bar Hébreus, *Chron. eccl.*, col. 110, suit Socrate, l. V, ch. VIII, de plus près que Denys. Celui-ci nous dit que Damase de Rome héritait de la primauté de Simon Pierre.
(4) *Chron. d'Éd.*, XXXV.
(5) *Chron. d'Éd.*, XXXVII, XXXVIII.
(6) Socr., V, XVI.
(7) In Bar H., *C. E.*, col. 118.
(8) Socr., V, XXV.

ܘܐܚܪܒܘ ܐܬܪ̈ܘܬܐ ܟܠܗܘܢ ܕܗܘܢܝܐ (1) ܕܒܥܠܕܒܒܘܗܝ ܠܛܘܪܐ ܕܐܝܙܠܐ ܀
ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܐܝܟ (2) ܡܣܡܣܪܦܬܐ ܘܐܡܕ ܘܗܝܪܬܐ ܘܥܡܥܡܬܐ. ܡܢ
ܕܒܪܗ ܦܪܐ ܩܠܗ ܢܦܪܐ ܠܟܠܗܘܢ. ܘܐܬܒܥܘ ܡܢܝܬܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ
ܡܢ ܢܟܝܢ ܠܟܠܗܘܢ ܘܣܪܒܘ ܐܝܟ ܘܐܦ ܠܐ ܐܫܬܘܕܥ ܡܢܗܘܢ.
ܒܗܝܢ ܙܒܢܐ ܐܬܚܙܝ ܒܫܡܝܐ ܟܘܟܒܐ ܕܪܝܫܗ (3). ܒܪ ܡܢܝܢ
ܕܝܢ ܦܘܪܐ ܗܘܐ ܠܐܪܥܐ ܕܐܡܕ ܕܢܚܬ ܕܗܘܢܝܐ ܒܪܦ ܙܒܢܐ ܕܟܠܗ
ܕܐܬܪܐ ܡܛܠ ܠܫܩܝܐ ܕܟܠܐ ܕܡܛܠ ܢܗܪܐ ܡܛܠ ܕܐܟܐ ܕܡܬܩܪܐ
ܣܗܕܐ ܕܪܝܫܗ ܢܚܠ ܘܣܗܕܐ ܕܪܝܫܗ ܥܡܘܛܐ (4). ܘܣܗܕܐ ܕܐܝܟܠܐ
ܗܘ ܕܫܚܢܪܡܬ ܡܕܟܐ ܕܐܬܘܪ (5) ܗܘܐ ܕܝܢ ܣܗܕܐ ܢܚܠ ܕܪܝܫܗ.
ܒܗ ܕܝܢ ܫܢܬܐ fol. 27 ܕܡܛܠ ܠܒܥܐ ܐܫܬܘܗܝ ܗܘܐ. ܕܟܠ ܒܥܪ ܡܢ ܡܕܒܪܐ
ܠܥܘܪܐ ܘܕܡܛܠ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܘܫܟܢܝܢ ܟܠܐ ܫܒ̈ܝܐ ܐܣܬܟܠܐ
ܠܥܦܪܐ. ܘܣܦܝܢ ܟܥܦܐ ܘܠܐ ܡܬܟܢܫܐ ܐܬܠܘܗܝ ܒܗܘܢ ܕܒܪܘܡܐ
ܫܡܝܐ ܦܘܡ ܘܐܪܥܐ ܡܢ ܐܝܟ ܠܗܘ ܀

ܗܘܬ̈ܐ ܕܝܢ ܐܚܪܘ ܠܐܬܪܐ ܕܥܘܪܐ ܘܐܦ ܠܟܡܟܪܘܪܐ (6) ܕܢܣܠܩ
ܒܘܡܛܠ ܘܒܥܠܬܐ ܦܣܩ ܠܟܠܗܘܢ ܘܐܚܪܘ ܐܝܟ. ܒܥܠܐ ܕܫܡܥܘ
ܠܢܚܬܐ ܕܥܘܢܐ ܡܢ ܙܒܢܐ ܗܘܘ ܠܟܝܢ ܕܦܫܘ ܠܗܘܢܐ ܐܬܚܪܒܘ
ܠܫܡܝܐ ܀

(1) V. Josué le Stylite, éd. Wr. IX. Il y est dit qu'en 707 toute la Syrie fut livrée aux Huns par la trahison du préfet Rufin et la faiblesse du général Adaï. En Bar Hebr, l'invasion a lieu en 708. (*Chron. Syr.*, éd. Bedjan, p. 68). Voir aussi Land, *Anecdota Syr.* I, p. 108.

(2) Lire ܐܬܪ; on a ici la définition de la région appelée ܛܘܪܐ ܕܐܝܙܠܐ.

(3) Lire ܕܐܝܡܬ : ne serait-ce pas le Zaid (ܐܝܡ), Castrum, d'Assemani (*Dissert. de Monoph.*)?

(4) Bar Hebreus (*Chron. Eccl.*, I, col. 616) mentionne le pays appelé ܣܗܕܐ ܕܐܝܡ où se réunissent deux fleuves le ܕܐܠܐ et le ܐܪܣܢܝܣ. Ce dernier fleuve serait la partie orientale de l'Euphrate, le Mourad-tchaï; Denys le connaissait bien, car il le mentionne deux fois dans la quatrième partie (trad. Chabot, p. 12 et 89).

(5) Il y a un village nommé Égil, sur le Tigre, au nord d'Amida.

(6) Ce mot est donné comme douteux par M. Martin. Je propose de lire ܠܡܥܡܪ̈ܬܐ (les aqueducs).

ܗܘܠܝܢ ܕܝܢ ܡܛܠ ܕܕܠܐ ܕܢܩܝܐ ܐܢܘܢ. ܣܢܕܘܗܝ ܠܟܘܡܐ
ܒܠܗ ܒܥܘܡܕܐ ܕܗܡܢܐ ܘܦܪܢܣܐ ܥܡܗ ܐܢܘܢ. ܘܐܘܩܕ ܒܢܘܪܐ ܘܠܐ
ܠܗܘܢ ܐܠܗܝܐ ܡܫܝܚܐ ܗܘ ܟܠܐ ܒܠܗ.
ܪܘܦܝܢܘܣ ܕܝܢ ܗܘܦܪܟܐ ܕܡܠܟܐ. ܟܕ ܠܘܬ ܪ̈ܓܠܘܗܝ ܕܡܠܟܐ
ܡܠܟ ܡܬܠܘܗܝ ܪ̈ܗܘܡܝܐ. ܟܠܐ ܠܗܘܢ ܕܢܦܩ ܐܪܘܛܘܣ ܗܘ ܗܘܐ
ܒܟܠܐ ܠܡܠܟܘܬܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ

En 707 (396), mourut Nectaire, évêque de Constantinople, et saint Jean lui succéda. Vient ensuite Socr., liv. VI, commencement du ch. III.

En 708, Théodose fut évêque de Mopsueste et Maxime de Séleucie. Alors était célèbre le docteur ܒܥܡܣܐ, fils de la sœur de saint Éphrem (1).

En 709, le peuple d'Alexandrie se souleva (Socr., liv. VI, ch. VII).

En 711, Jean de Constantinople quitta son siège (Socr., l. VI, ch. XIX). Il y eut cette année une forte grêle comme on n'en avait jamais vu (2).

En 720, mourut l'empereur Arcadius; Théodose le Jeune, son fils, lui succéda.

En 721, mourut saint Théophile, patriarche d'Alexandrie. Saint Cyrille, son neveu, lui succéda (3).

En 723, mourut Diognis d'Édesse et saint Raboula lui succéda (4).

En 724, au mois de nisan, Édesse fut inondée (5) :

ܗܘܐ ܥܠܠܐ ܪ̈ܘܪܒܐ ܘܥܠܡܐ ܒܝܘܡܝ ܐܢܫܐ ܕܡܬܩܪܐ ܐܪܘܛܘܣ ܒܒܪ.
ܒܝܘܡܐ ܕܠܠܝܐ ܘܐܫܟܚ ܡܦܩܢܘܬܐ ܕܡܠܟܐ ܕܝܗܘܕܝ. ܘܡܢܗ

(1) *Chron. d'Éd.*, XLVI-XLVII.
(2) Bar Hebr. (*Chron. Syr.*, éd. Bedjan, p. 69) ajoute que cette grêle tua les Huns qui avaient passé le Danube.
(3) Cf. *Chron. d'Éd.*, L.
(4) Cf. *Chron. d'Éd.*, LI.
(5) *Chron. d'Éd.*, LII.

ܡܫܝܚܐ. ܘܦܩܕ ܥܠ ܟܠܗܘܢ ܦܩܕܢܐ. ܘܟܠܗܘܢ ܥܡܐ ܕܟܢܝܫܝܢ
ܘܒܟܘܪܐ ܘܗܝܟܠܐ ܠܐܘܢ (1) ܘܫܠܠ ܥܠ ܡܢܝܢܗܘܢ. ܘܣܦ ܐܢܘܢ
ܠܗܘܢ ܘܐܠܐ ܐܝܟ ܟܠܐ ܐܠܗܐ ܕܡܫܪܝܢ ܒܬܪܟܐ ܘܒܬܪ ܠܐ ܦܫ
ܡܕܡ ܕܠܐ ܐܬܚܠܠ ܒܝܢ ܡܘܡܬܐ ܐܠܐ ܐܢ ܡܬܚܠܠ ܕܒܫܘܠܛܢܐ ܕܦܛܪܐ
ܐܠܗܘܗܝ ܟܕ ܐܦ ܒܗܘܢ ܒܟܠܐ ܕܒܠܝܥ ܫܡܝܐ ܐܬܢܣܘ ܒܗܘܢ
ܠܐܬܠܗܘܗܝ. ܟܕ ܕܝܢ ܐܬܐ ܦܘܪܐ ܡܢ ܫܡܫܐ ܘܡܡܘܬܐ. ܚܙܘ
ܒܗܘ ܟܠܐ ܘܫܡܥܘ ܘܢܝܫܐ ܘܚܙܝܢܐ ܘܒܟܝܬܐ ܠܗܘܢ ܕܢܫܡܥܬܐ
ܕܢܦܫܗܘܢ ܕܒܠܫܢܐ. ܟܕ ܐܦ ܫܠܡ ܡܢ ܩܠܝܠܐ ܕܒܝܬ
ܒܡܕܝܢܬܐ. ܒܗܝ ܒܫܥܬܐ ܒܗ ܕܐܬܦܪܥ ܘܕܝܢ ܘܒܗܘ ܡܢܗܘ
ܟܝܡܐ ܕܢܝܚܡ ܥܠ ܦܘܪܐ.

Fol. 30. — Conversion de païens (Socr., liv. VII, ch. IV).

En ce temps le prêtre Sanbatius (Σαββάτιος, Socr. VII, V) excita des troubles dans l'Église à cause de la Pâque.

En 725, Marutha fit la paix entre les Romains et Yezdegerd (Socr., col. 751); un synode perse se réunit à Ctésiphon sous la présidence de Marutha et de Jaballaha, catholique de Ctésiphon, et confirma la foi de Nicée (2).

Fol. 31. — En 728 (417), Alaric dévasta Rome (3).

En 730, les Juifs firent périr beaucoup de chrétiens à Alexandrie (4).

En 732 (421), les chrétiens furent persécutés en Perse. En 535, guerre entre les Romains et les Perses :

ܐܬܬܒܪܡ ܐܪܘܡ ܡܢ ܦܪܣܘܡܐ. ܒܗܕܐ ܫܢܬ ܫܪܝܬ ܚܪܒܐ

(1) ܠܐܘܗܝ (?)

(2) Socrate ne mentionne pas ce concile. On lit ms. syr. n° 332 : « Canons portés par Marutha, évêque de Maipherkat quand il fut envoyé en ambassade chez les Perses du temps du roi Yesdegerd et d'Isaac catholique de Séleucie et de Ctésiphon. Un premier synode est tenu par Isaac en 410, et un second par Jaballaha Ier en 420.

(3) Socr., VII, X.

(4) Socr., VII, XIII.

ܣܓܝܐܐ ܫܒܝܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ. ܘܫܕܪܗ ܠܐܬܪܗܘܢ ܕܦ̈ܪܣܝܐ ܘܐܬܦܢܝܘ ܠܐܡܕ܀ ܗܕܐ ܥܒܕ ܐܩܩܝܘܣ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܡܕ (1). ܘܡܛܠ ܕܗܘܐ ܡܢ ܟܢܫܐ ܕܡܢܗ ܕܐܡܕ ܘܦܪܩ ܡܢ ܫܒܝܬܐ ܟܣܦܐ ܕܡܐܢ̈ܐ ܕܥܕܬܐ. ܐܘܦ ܙܘ̈ܕܝܐ ܦܪܩ ܕܥܙܝܐ. ܘܒܬܪܟܢ ܫܒܝܬܐ ܚܪܪ ܐܢܘܢ ܠܐܬܪܗܘܢ܀ ܘܟܕ ܫܡܥܬܐ ܗܕܐ ܡܠܟܐ ܗܘ ܐܙܕܓܪܕ (2) ܣܓܝ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܥܡ ܢܨܚܐ ܕܦ̈ܪܣܝܐ. ܘܟܕ ܢܨܚܐ ܘܣܓܝܘ ܡܪܕܘ.

ܢܨܚ ܐܦ ܣܓܝ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܘܥܒܕ ܡܛܠ ܢܨܚܢ ܘܫܒܩܘܗ ܘܐܬܪܘܗܝ ܠܡܢܝܢܐ. ܘܡܢܟܝܠ ܟܠܗ ܦܪ̈ܣܝܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܬܘܠܕܝܢ ܘܦܪܣܘ ܟܠ ܝܘܡ ܩܘܪܒܐ ܘܡܠܐܟܐ ܫܒܝܬܐ ܡܢ ܗܘܢ ܕܡܫܪܝܢ ܗܘܘ ܟܠ ܩܘܪܒܐ ܡܛܠ܀

ܢܨܚܐ ܕܝܢ ܟܕ ܐܦ ܗܘ ܣܓܝ ܫܒܝܬܐ ܕܦ̈ܪܣܝܐ ܠܡܫܪܝܐ ܥܡ ܪ̈ܗܘܡܝܐ ܘܟܠܗ ܢܨܚܐ ܠܐܙܕܓܪܕ. ܕܟܠܗܘܢ ܢܛܪܘ ܡܢܐ. ܘܠܚܡܝܗܘܢ ܕܟܠܐ ܘܚܘܒܐ ܠܟܠܗܘܢ܀

ܙܟ ܣܓܝ ܕܝܢ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܐܡܪ ܠܐܟܣܢ̈ܝܐ. ܕܗܘܝܐ ܐܡܪ ܠܢܨܚܐ ܕܠܗ ܐܡܠܟ ܕܐܝܟ ܟܠܐ ܐܝܟ ܕܟܢܝܫ ܡܢܐ ܡܬܠܟܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ܀

ܘܟܕ ܗܠܝܢ ܡܬܐܡܪ̈ܢ ܗܘܐ ܚܕܪ ܡܠܟܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܣܓܝ ܫܒܝܬܐ. ܟܕ ܓ̣ܒܐ ܗܘܐ ܕܢܣܒܘܢ ܠܦ̈ܪܣܝܐ ܐܦ ܐܠܗܐ ܠܡܪܐ ܟܠܗ ܠܐܪ̈ܝܬ ܐܠܗܐ (3) ܘܐܡܟܠܬܐ ܐܠܗܐ ܟܠ ܗܕܐ. ܘܡܛܠ ܕܐܡܢ ܡܠܟܐ ܠܐܠܗܐ ܡܠܟܘܬܗ ܐܠܗܐ ܡܢܗ ܟܘܕܠܐ. ܟܕ ܝܡܪ ܠܟܠܗܘܢ ܗܠܝܢ ܕܟܣܘܬܐܘܬܩܘܠܣ ܠܐܘܠܐ ܘܟܠܬܐ

(1) Le trait d'Acace est en Socrate, l. VII, ch. XXI; le reste du récit est un résumé des chapitres XVIII et XIX.

(2) Adde ܗܘ̣.

(3) Θεῷ τὴν ὅλην τοῦ πολέμου ἀναθεὶς ἐλπίδα.

ܪܚܠ ܐܬܠܝܘܗܝ. ܕܟܠ .... ܐܬܟܪܗܘ ܐܦ ܒܩܪܒܐ (1)
ܡܟܬܒܐ ܐܝܢ ܕܐܝܟܐ ܐܬܝܗܒ ܟܠ ܐܝܢ ܒܠܘܚܐ. ܟܠܗܠܝܢ
ܕܡܬܠ ܡܣܦܪܢܘܗܝ ܐܝܠܝܢ ܗܘܘ ܠܣܦܣܛܝܣܦܠܝܣ.
ܘܦܩܕ ܐܢܘܢ ܕܢܐܡܪܘܢ ܠܡܠܟܐ ܘܠܥܡܐ ܕܢܬܟܠܘܢ ܘܢܚܠܡܘܢ.
ܐܦ ܢܣܟܝܘܢ ܠܐܠܗܐ ܕܦܘܪܩܢܐ ܢܗܘܐ. ܟܕ ܐܡܪܝܢ ܕܡܢ ܐܠܗܐ
ܐܬܝܗܒ ܕܢܬܠܘܢ ܢܨܚܢܐ ܠܦܘܪܩܢܐ ܒܩܪܒܐ܀

ܒܪܗܪܢ (2) ܕܝܢ ܡܠܟܐ ܕܦܪܣܝܐ. ܟܕ ܚܙܐ ܕܐܬܚܪܒ ܚܝܠܗ.
ܘܐܬܬܐ ܕܐܬܪܗ ܐܬܟܪܝ. ܐܦ ܢܦܫܗ ܐܬܬܣܝܡܬ ܒܐܘܠܨܢܐ
ܕܚܫܘܫܐ. ܘܠܘܬ ܠܡܠܟܘܬܗ ܩܪܒܐ ܡܢ ܟܠ ܐܢܫܝܢ. ܟܕ ܗܘ
ܡܣܬܟܠ ܕܢܐܬܐ ܠܩܪܒܐ. ܘܟܕ ܒܥܐ ܕܟܠ ܡܢ ܚܝܠܐ ܕܦܘܪܩܢܐ
ܐܝܟ ܠܡܥܒܕ ܡܠܟܐ ܕܝܘܢܝܐ ܘܫܝܢܐ ܕܢܬܠ ܠܥܒܕܘܗܝ. ܘܟܕ
ܕܝܢ ܠܐ ܡܥܒܕ ܥܡ ܪܘܡܐ ܫܝܢܬܐ ܕܝܘܢܝܐ. ܡܠܟܐ ܗܘܐ ܠܗ
ܠܡܠܟܐ ܕܦܪܣܝܐ ܟܕ ܡܫܬܘܐ ܠܗ ܕܢܫܬܠ ܡܫܟܚ ܠܗ
ܦܘܪܩܢܐ.... ܕܦܣܘܪܐ. ܒܐܝܟ ܠܗ (Fol. 33) ܗܘܐ ܫܘܠܛܢܐ
ܕܠܫܘܪܝܗ. ܢܘܐ ܐܝܟ........ ܕܫܠܡܐ ܠܝܘܢܝܐ. ܘܐܫܬܪܝ
ܗܘܘ ܕܫܠܡܐ ܕܦܘܪܩܢܐ ܠܐ ܢܬܩܛܠܘܢ. ܘܟܕ ܐܬܦܝܣ
ܘܠܡܠܟܐ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܐܬܪ ܕܢܩܦܘܢ. ܫܕܪ ܢܦܫܗܘܢ ܒܟܘܪܐ ܦܪܐ
ܟܕ ܡܐܢܝܢ. ܘܐܬܢܣܒ ܡܢܗܘܢ ܐܢܫ ܒܬܪ ܪܒܘܢ ܒܝܢܬܐ
ܘܡܠܟܪܘܗܝ܀

ܐܦ ܐܪܟܕܝܣ ܠܘܬ ܟܕ ܢܟܒܐ ܠܡܦܟܪܐ ܪܘܡܝ ܫܠܡܐ
ܕܝܘܢܝܐ ܡܠܟܐ. ܘܗܟܢ ܐܬܪܐ ܕܐܬܦܢܝܘ ܟܕ ܡܟܕܪܢܘܬܐ ܕܐܠܗܐ
ܡܫܬܠܡܐ ܐܢܝܪܘ.

(1) Τῶν ἐν Κωνσταντίνου πόλει ἐν ἀγωνίᾳ ὄντων, καὶ ἐν ἀμφιβολίᾳ τῆς ἐκ τοῦ πολέμου τύχης καθεστώτων.

(2) Bahram V Gour (420-438), appelé par Bar Hebreus ܘܪܗܪܢ (*Chron. Syr.*, éd. Bedjan, p. 70).

Au fol. 33 commence l'histoire des huit enfants d'Éphèse éditée par M. Guidi, d'après deux mss. de Londres, avec les variantes de Denys (1).

Fol. 43. — Hélion, en 737, va en Mésopotamie (Socr., col. 779 et 782).

Fol. 45. — Récit de Pierre l'Ibérien (2) sur Nestorius :

ܥܠ ܛܘܒܢܐ ܗܘ ܕܟܢܝܢ ܢܣܛܘܪܝܘܣ ܒܥܒܕܬܐ
ܕܩܘܣܛܢܛܝܢܘܦܘܠܝܣ ܐܡܪ ܡܪܝܡܐ ܦܛܪܐ ܐܒܘܢܐ ܕܗܘܐ ܗܘܐ ܣܓܝܐ
ܕܫܒܪܢܐ ܗܘܐ ܐܝܟ ܡܠܐ ܕܫܢܘܗܝ ܡܕܡܝܢ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܦܛܪܐ ܐܒܘܢܐ
ܒܪ ܐܚܘܗܝ ܗܘܐ ܕܡܠܟܐ ܕܐܒܪܝܐ ܘܢܫܒܘ ܕܝܢ ܠܐܡܗܝܪܘܬܗ
ܡܠܟܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܡܛܠ ܗܡܝܪܐ ܕܟܠ ܕܠܐ ܢܥܠ ܒܥܘܬܗ ܘܐܝܟ
ܒܪ ܙܒܢܗ ܠܐܡܗܝܪܘܬܐ ܡܠܟܐ. ܘܡܠܟܘܬܐ ܚܠܦܘ ܕܡܠܟܐ
ܘܒܢ ܙܒܢܐ ܐܝܟ ܠܒܘܫܐ ܕܒܢܝܐ ܘܕܝܪܘܬܐ ܘܥܡܗ ܠܟܠܗ
ܡܠܟܘܬܐ܀

ܘܟܕ ܙܟܝܬܐ ܗܘܐ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܦܣܘܣ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܫܡܘܗܝ ܘܐܡܪ..
ܕܟܕ ܐܬܐ ܗܘܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܩܘܣܛܢܛܝܢܘܦܘܠܝܣ ܡܢ ܩܕܡ
ܕܢܩܘܡ ܒܡܠܟܘܬܐ. ܟܕ ܣܡ ܠܡܕܝܢܬܐ ܢܣܛܘܪܝܘܣ. ܘܐܬܐ ܗܘܐ ܠܗ
ܐܦܣܩܘܦܘܬܐ. ܘܟܕ ܡܬܡܠܟܐ ܗܘܐ ܕܢܗܘܐ ܕܐܪܟܝܢ ܩܫܝܫܐ ܡܕܒܪܢܐ
ܠܥܕܬܐ ܕܡܬܬܢܝܚܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܐܠܗܐ. ܟܕ ܩܡ ܕܢܬܪܝܨ ܩܕܡ ܠܟܠܗ
ܥܡܐ ܒܦܪܝܣܘܬܐ ܕܡܠܟܐ ܐܬܠܘܗܝ ܗܘܐ ܕܝܢ ܢܦܩ ܡܠܐ ܘܩܕܡ
ܡܠܐ. ܗܕܐ ܕܢܛܪ ܘܐܡܪ ܠܐܦܝ ܡܪܝܡ ܕܐܠܗܐ ܝܠܕܬܐ܀
ܟܠ ܐܢܬܘܢ ܡܢ ܬܘܕܝܬܐ ܐܝܟ ܗܘ ܕܐܠܗܐ ܡܠܟܐ. ܟܠ ܢܦܫ

(1) *Testi Orientali inediti sopra i setti dormianti di Efeso,* — Reale academia dei Lincei anno CCLXXXII, 1884-1885.

(2) Voir la vie de Pierre l'Ibérien écrite par l'un de ses compagnons et publiée par Rich. Raabe, texte et trad. Leipzig, 1895, in-8°. Mais il fut évêque jacobite de Maiouma, port de Gaza et non d'Apamée. Il était supérieur d'un monastère entre Maiouma et Gaza. On ne mentionne aucun écrit de lui. Mais ses disciples ont écrit ses actions et ses récits.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000034

ܡܟܝܠ ܐܘ ܡܫܡܠܝܐ ܠܐܠܗܐ. ܐܠܐ ܒܪܢܫܐ ܐܢܫܝܐ ܕܐܠܗܐ܀ ܘܡܬܢܝܚܘ ܘܐܡܪ ܗܘܐ. ܗܘܐ ܠܗ ܕܫܘܐ ܠܟܠܗܘܢ ܕܟܐܢܐ ܕܗܘܝܐ ܒܗ ܦܠܘ ܐܦ ܐܝܟ ܕܡܫܡܠܝܐ ܐܬܬܘܬܐ ܠܥܠܡܐ ܘܡܢ ܡܫܡܠܝܐ ܘܡܠܐܟ ܗܘܐ ܠܥܠܐ. ܘܡܬܩܢܘ ܡܢܬܝܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܘܡܬܟܢܫܝܢ ܘܐܬܠܚܡܘ ܠܦܩܘܣܝܐ܀ ܘܡܢ ܗܝܕܝܢ ܫܘܪܝܐ ܕܫܢܬܐ (Fol. 46) ܫܢܐ ܡܢ ܦܠܘܦܘܢܘ. ܘܡܠܝܐܘܬܐ ܗܘܐ ܕܫܠܛܢܐ ܘܐܦ ܐܝܠ ܡܢ ܚܕ ܠܗܘܢ. ܡܢ ܛܒ ܐܫܬܡܥ ܗܘܬ ܡܠܘܗ܀

ܗܝܠ ܗܘܝܠ ܗܘܠܐ ܫܢܬ ܘܫܠܐ. ܐܡܪ ܕܘܟ ܢܨܝܚܘ ܡܢ ܫܡܥܐ ܘܟܠ ܗܘܐ ܡܢ ܙܒܢܝܗ ܕܝܘܐ ܡܠܬܐ ܕܐܬܟܠܠ ܒܗ ܫܬܝܐ

En 744, se réunit le saint concile d'Éphèse où l'on anathématisa Nestorius parce qu'il ne voulut pas se rétracter (1). Les chefs de ce synode étaient saint Cyrille d'Alexandrie, Memnon d'Éphèse, ܝܘܒܢܠܝܘܣ de Jérusalem, Jean d'Antioche.

Alors étaient célèbres Raboula d'Édesse, Acace d'Amid et un autre Acace de Samosate.

L'an 746, mourut saint Mar Raboula d'Édesse; Ibas lui succéda. Celui-ci bâtit la nouvelle église qu'on appelle aujourd'hui l'église des Apôtres (2); alors étaient célèbres Barsuma de Samosate et saint Siméon le Stylite.

Puis vient l'histoire des Juifs de Crète traduite de Socrate, VII, ch. XXXVII.

Un Juif se donne pour Moïse qui a fait sortir les Israélites d'Égypte et se dit envoyé pour leur faire quitter l'île. Il leur dit de vendre leurs biens (fol. 47), puis se met à leur tête, les conduit sur un rocher qui surplombe la mer, et leur ordonne de se jeter à l'eau. Ils le firent, et auraient tous péri si les chrétiens n'étaient venus à leur secours.

En 747, mourut Maxime, évêque de Constantinople. Son suc-

(1) Socr., VII, XXXIV.
(2) *Chron. d'Éd.*, LIX.

cesseur Proclus ramena à Constantinople les os de Jean (Chrysostome), mort en exil.,

Viennent enfin quelques mots sur Jean (Socr., VII, ch. XXIII) et sur la destruction de ses troupes (VII, ch. LXIII).

Ici se terminent les emprunts faits à Socrate, l'auteur passe ensuite au second synode d'Éphèse, mais rien dans le ms. n'indique la fin de Socrate. On ne trouve de même aucun renvoi à à l'exception du titre que j'ai donné au commencement.

ANALYSE DE LA SECONDE PARTIE INÉDITE

DE

L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE DE JEAN D'ASIE

PATRIARCHE JACOBITE DE CONSTANTINOPLE († 585).

Ce travail complète un article paru dans le supplément trimestriel de *l'Orient chrétien* (1) et intitulé : *Étude sur les parties inédites de la chronique attribuée à Denys de Tellmahré, patriarche d'Antioche*. J'ai donné dans cette étude l'analyse du second livre de Denys inspiré par Socrate, et j'y ai ajouté des généralités sur le troisième livre, lequel n'est qu'une transcription de Jean d'Asie. Je donne ici l'analyse de ce troisième livre qui nous restitue au moins le second livre de Jean d'Asie, comme je l'ai montré; je réponds ainsi au désir de M. Nœldeke, qui en demandait un compte rendu accompagné d'extraits. Il disait en effet des parties inédites de Denys : « Mindestens wäre eine genaue analyse dieser stücke mit einigen Textauszügen erwünscht (2). »

Je suis certain de répondre aussi au désir de toutes les personnes qui ont lu la belle étude consacrée par M. l'abbé Duchesne,

(1) C'est ici, je crois, le dernier travail de toute une série : 1° *Bulletin critique* du 15 juin 1896. *Compte rendu de la quatrième partie de Denys de Tellmahré*. J'annonce qu'elle ne peut être authentique. 2° *Bull. critique* du 25 août 1896. Confirmation des résultats précédents. J'annonce que les fragments de Jean d'Asie (seconde partie) publiés par M. Land existent textuellement en Denys (partie non éditée). 3° *Journal asiatique*, septembre-octobre 1896. Je résume les résultats précédents dans une note sur la chronique attribuée à Denys. 4° *Journal asiatique*, novembre-décembre 1896. Dans une note sur la chronique de Michel le Syrien je montre à nouveau que nous ne possédons pas celle de Denys. 5° *Bulletin critique*, du 25 janvier 1897. J'annonce que l'auteur appelé Denys de Tellmahré par Assémani doit être appelé Josué le Stylite et fais une étude sur l'auteur et l'époque de la chronique attribuée à Josué. 6° *Supplément trimestriel de l'Orient chrétien*, avril 1897, article mentionné auquel ce travail fait suite.

(2) *Vienna oriental journal*, année 1896. Compte rendu de la quatrième partie de la chronique attribuée à Denys de Tellmahré.

directeur de l'École française de Rome, à Jean d'Asie, historien ecclésiastique (1). On y lit en effet :

« Dans sa carrière si active, si agitée, il avait trouvé le temps d'écrire. Ses premiers essais furent consacrés à ses souvenirs de jeunesse, à ces moines étranges du pays d'Amid au milieu desquels il avait grandi (2). Un autre ouvrage écrit plus tard, c'est sa grande histoire ecclésiastique *dont nous n'avons que le dernier tiers* (3). Il circulait en son temps beaucoup d'histoires de l'Église, mais aucune n'avait été écrite au point de vue spécial de la secte monophysite. Jean d'Éphèse combla cette lacune. Son livre n'est pas de ceux qui ont été composés à loisir et avec un plan bien suivi. L'évêque persécuté écrivait quand il avait le temps, en voyage, en prison, dans les diverses cachettes où il était contraint de s'abriter. Les pages se rejoignaient comme elles pouvaient... Nul n'entrera en rapport avec cet historien d'accès difficile sans être ému et de ce qu'il dit et de la façon simple, sincère, touchante, dont il le dit. L'histoire ecclésiastique a été traitée quelque part de genre béat. Je n'oserais contester qu'il y ait des livres où elle donne en effet cette impression; assurément ce ne sont pas ceux de Jean d'Asie. »

Telle est l'histoire dont M. l'abbé Duchesne ne connaissait que le dernier tiers, car le second n'existait alors qu'à l'état fragmentaire (4), c'est ce second tiers que j'ai découvert dans le troisième livre du prétendu Denys de Tellmahré (5) et que je veux faire connaître par une sèche analyse accompagnée de quelques extraits.

(Fol. 48.) En 755 (444) meurt Cyrille, patriarche d'Alexandrie. Dioscore lui succède l'année suivante.

(1) Mémoire lu devant les cinq Académies, le 25 octobre 1892.

(2) Publié par Land, *Anecdota*, t. II, p. 2-288.

(3) Publiée par Cureton, Oxford, 1853. Traduit en anglais et en allemand, 1860 et 1862.

(4) Ces fragments furent publiés par M. Land d'après un Ms. de Londres. *Anecdota*, II, p. 289 à 330, et 385-392.

(5) D'après le Ms. n° 284 du fonds syriaque de la Bibliothèque nationale de Paris. C'est une transcription faite par M. l'abbé Martin du Ms. du prétendu Denys qui existe au Vatican.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000038

En 757 (446), second concile d'Éphèse. Puis viennent jusqu'au fol. 54 des citations textuelles des Plérophories (1). Ce sont des prophéties relatives au concile de Chalcédoine, au mariage de Pulchérie et à la persécution qui devait sévir contre les orthodoxes (fol. 53). En 758 (447) il tomba de la poussière sur Jérusalem et les villages des environs.

En 759 la grande croix vénérée depuis longtemps dans l'église de l'Ascension (ܒܝܬ ܣܘܠܩܗ ܕܡܪܢ) fut réduite en cendres.

En 762 meurt Théodose le Jeune. Marcien lui succède; ce jour-là le ciel s'obscurcit jusqu'au soir. Marcien épouse Pulchérie âgée de cinquante ans, comme l'avait prédit ܦܪܘܣܘܣ d'Édesse. Les évêques chassés à cause de leurs erreurs, comme Théodoret, Ibas d'Édesse, Daniel de Harran et Flavien de Constantinople vont réclamer à Rome, où ils portent beaucoup d'argent :

ܟܢܫܘ ܕܗܒܐ ܣܓܝܐܐ ܘܐܙܠܘ ܠܘܬ ܠܐܘܢ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܪܗܘܡܐ.
ܘܒܝܕ ܫܘܚ̈ܕܐ ܗܢܘܢ ܕܡܥܘܪܝܢ ܥܝ̈ܢܐ ܕܢܦܫܐ
ܐܚܕܘܗܝ ܠܛܥܝܘܬܗܘܢ ܘܐܙܠ ܠܘܩܒܠ ܗܝܡܢܘܬܐ. ܘܝܗܒ ܠܗܘܢ
ܐܓܪܬܐ ܐܝܟ ܕܨܒܝܢ ܗܘܘ. ܗܝ ܕܡܬܩܪܝܐ ܛܘܡܣܐ ܐܝܟ ܕܠܘܩܒܠ
ܝܘܠܦܢܗ ܕܐܘܛܘܟܐ. ܟܬܒ ܕܝܢ ܗܘ ܠܐܘܢ ܘܐܓܥܠܗ ܐܢܘܢ ܠܡܪܩܝܢܐ
ܡܠܟܐ. ܘܠܦܘܠܟܪܝܐ ܐܢܬܬܗ ܚܬܗ ܕܬܐܕܘܣܝܘܣ. ܗܟܢܐ ܥܒܕ
ܕܗܒܐ ܥܡ ܠܐܘܢ ܦܛܪܝܪܟܐ ܘܥܡ ܗܝܡܢܘܬܐ...

Ils rassemblèrent beaucoup d'or et allèrent trouver Léon, patriarche de Rome, et à l'aide des dons qui obscurcissent les yeux de l'âme, ils l'attachèrent à leur erreur et il alla contre la foi. Il leur donna la lettre qu'ils désiraient, appelée ܛܘܡܣܐ, dirigée, soi-disant, contre l'enseignement d'Eutychès. Léon l'écrivit et les recommanda à Marcien et à sa femme Pulchérie, sœur de Théodose. Telle fut l'influence de l'or sur le patriarche Léon et sur la foi. (On n'oubliera pas que cette histoire est écrite par un monophysite.)

(Fol. 57.) En 764 (453), 557 évêques se réunirent à Chalcédoine sur l'ordre de Marcien, qui vint en personne au synode

(1) V. Ms. add. 14.650 du Brit. Mus. Catal. Wright, et Land. *Anecd. syr.*, I, p. 24; j'ai transcrit cet ouvrage et lu une étude sur lui au Congrès des orientalistes (septembre 1897).

pour imposer la lettre du pape. Les évêques menacés de déposition y adhérèrent, à l'exception de Dioscore qui fut exilé à Gangra.

ܐܬܩܪܝ ܠܗܘܢ ܐܓܪܬܐ ܕܠܐܘܢ܀ ܘܟܠܗ ܟܢܫܗܘܢ ܩܡܘ ܐܟܚܕܐ
ܘܐܚܪܡܘ ܥܠ ܢܦܫܗܘܢ ܠܬܠܬܝܢ ܘܫܬ ܙܒܢܝܢ ܕܠܐ ܢܩܒܠܘܢ
ܠܐܓܪܬܐ ܘܠܐ ܢܫܠܡܘܢ ܠܗ. ܘܟܕ ܐܬܐ ܡܠܟܐ ܡܪܩܝܢܐ ܦܩܕ
ܕܟܠ ܡܢ ܕܠܐ ܢܩܒܠ ܠܐܓܪܬܐ. ܢܩܘܡ ܡܢ ܟܘܪܣܝܐ ܘܢܬܒ
ܥܠ ܐܪܥܐ. ܘܡܛܠ ܕܪܫܡ ܟܘܪܣܘܬܗܘܢ ܘܐܝܩܪܝܗܘܢ ܕܫܘ
ܥܠ ܡܘܡܝܗܘܢ ܘܐܦ ܥܠ ܗܝܡܢܘܬܐ. ܘܝܬܒܘ ܫܠܝܐ ܥܠ
ܟܘܪܣܘܬܗܘܢ.

On leur lut la lettre de Léon. Tous se levèrent d'un même mouvement; et jurèrent trente-six fois qu'ils ne recevraient pas cette lettre (ܐܓܪܬܐ) et n'y adhéreraient pas. Alors vint l'empereur Marcien : il ordonna que quiconque ne voulait pas recevoir la lettre se levât de son siège et s'assît par terre, et comme cela signifiait leurs sièges épiscopaux et leurs honneurs, ils foulèrent aux pieds leurs serments et la foi et restèrent tranquillement assis sur leurs sièges.

(Fol. 57 v.) Sur une apparition qui eut lieu à Chalcédoine, Quelques jours avant le concile, on vit un nègre qui dansait sur les places publiques et personne ne sait ce qu'il devint. On dit que Satan envoyait ses suppôts au monde abandonné par Dieu. Viennent ensuite les noms des évêques et des moines orthodoxes parmi lesquels Siméon, premier stylite (ܕܥܡܘܕܐ) et ses soixante-dix disciples.

(Fol. 58 v.) Lettre d'un Juif à Marcien après le concile de Chalcédoine : on ne pourra plus accuser les Juifs d'avoir crucifié Dieu. En 766 (455), un tremblement de terre renverse Tripoli de Syrie.

En 768 meurt Marcien et Léon lui succède.

En 769, Nouno, évêque d'Édesse, bâtit :

ܒܢܐ ܢܘܢܐ ܡܣܟܢܘܬܐ ܘܐܣܛܪܛܐ ܕܡܫܟܢܐ ܠܒܪ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ

ܕܫܢܬ ܫܒܥ. ܒܟܠ ܕܝܢ ܒܗ ܒܐܘܪܗܝ ܒܢܬ ܦܪܘܫܐ ܠܒܢܝܢ
ܦܘܪܫܐ ܘܠܒܢܝܢ ܕܟܢܘܫܝܐ. (*Chron. d'Éd.*, LXVIII.)

En 770, un tremblement de terre renverse pour la quatrième fois Antioche de Syrie.

En 771 (460) meurt saint Siméon le Stylite. Les habitants d'Antioche prennent son corps et le mettent dans une châsse.

En 776, Léon porte un décret en faveur de l'observation du dimanche (1).

En 777, Léon bâtit Callinice de Mésopotamie.

En 782, meurt Nouno, évêque d'Édesse et Qouro lui succède.

En 783, Léon exile les Ariens, leur enlève leurs églises et leur défend de se réunir.

(Fol. 60.) En 784, une pluie de cendres effraie les hommes.

En 784, incendie à Constantinople, plus considérable que les précédents. Léon s'enfuit de la ville (2).

En 786, Léon l'Ancien s'adjoint son fils Léon. Je cite maintenant la supercherie, résumée en Bar Hebreus (*C. S.*, p. 73), qui substitua Zénon à Léon le Jeune :

ܗܢܐ ܦܘܠܘܛܝܐ ܘܐܡܝܢ ܘܐܡܝܢܐ ܡܠܟܐ ܠܠܐܘܢ (fol. 60 v) ܒܪܐ ❖
ܘܐܢܝ ܡܠܟܘܬܐ ܠܠܐܘܢ ܙܥܘܪܐ ܟܕ ܗܘ ܒܪ ܫܒܥ ܫܢܝܢ.
ܗܢܐ ܦܘܠܘܛܝܐ ܘܐܡܝܢ ܘܐܩܝܡ ܐܢܬܬܗ ܐܡܗ ܠܠܐܘܢ
ܙܥܘܪܐ ܐܝܟ ܕܠܒܘܫܐ ܘܐܡܪܬ ܠܗ: ܕܡܐ ܕܫܒܩ ܠܟ ܐܒܘܟ
ܒܟ ܬܡܢܝܐ. ܗܒ ܬܓܐ ܕܒܪܝܟ ܙܝܢܘܢ [ܒܪܝܫܗ]. ܗܘ ܕܝܢ
ܠܠܐܘܢ ܙܥܘܪܐ ܕܐܬܟܪܟ ܒܟܘܫܐ ܙܥܘܪܐ ܒܪ ܫܒܥ ܫܢܝܢ ܒܟܒ
ܗܝܡܢܐ. ܫܩܠ ܬܓܐ ܕܒܪܝܫܗ ܘܣܡܗ. ܘܗܟܢ ܒܪܝܫܐ
ܕܐܒܘܗܝ. ܘܗܟܢ ܐܬܚܕ ܙܝܢܘܢ ܡܠܟܘܬܐ ܐܝܟ ܡܠܟܘܬܐ
ܕܐܬܟܘܗܝ ܗܘܐ ܒܚܝܘܗܝ ܐܝܣܘܪܝܐ ❖ ܠܠܐܘܢ ܒܪܗ ܒܟܒܘ
ܗܘܝܬܘܗ.

(1) Est résumé en Bar Hebreus, *C. S.*, p. 72.
(2) Cf. B. H., *C. S.*, p. 72.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000041

L'an 788 (477) mourut Léon l'Ancien. Léon le Jeune, âgé de sept ans, lui succéda.

L'an 789 (478), la mère de Léon le Jeune trompa cet enfant en lui disant : « Quand ton père viendra avec les grands te saluer, prends le diadème qui est sur ta tête et place-le sur la sienne. » Léon, enfant de sept ans, fit comme on le lui avait dit, il prit la couronne de l'Empire et la plaça sur la tête de son père; depuis lors, Zénon qui était Isaurien, gouverna. Léon, son fils, le fit consul.

En 790 (479), Basilique se révolte contre Zénon qui se retire à Antioche.

(Fol. 61.) En 791 (480), un tremblement de terre détruit Gabala de Syrie. Basilique y envoie cinquante livres d'or. — Retour de Zénon :

ܫܢܬ ܫܒܥܡܐܐ ܘܬܫܥܝܢ ܘܬܪ̈ܬܝܢ ܗܦܟ ܙܐܢܘܢ
ܠܩܘܣܛܢܛܝܢܘܦܘܠܝܣ ܒܚܝܠܐ ܣܓܝܐܐ ܘܐܬܩܒܠ ܡܢ ܣܘܢܩܠ
ܝܛܘܣ ܘܒܣܝܠܝܩܘܣ ܥܪܩ ܠܥܕܬܐ ܘܥܠ ܠܡܥܡܘܕܝܬܐ.
ܘܦܩܕ ܙܐܢܘܢ ܘܫܠܚ ܡܢܗ ܐܣܟܡܐ ܕܡܠܟܘܬܐ. ܘܡܢ ܐܢܬܬܗ
ܘܡܢ ܒܢܘ̈ܗܝ. ܘܡܛܠ ܕܝܗܒ ܠܗܘܢ ܡܠܬܐ ܕܠܐ ܡܬܩܛܠܝܢ
ܡܢܗ ܒܣܝܦܐ. ܫܕܪ ܐܢܘܢ ܕܝܢ ܠܟܣܛܪܘܢ ܟܦܢܐ ܕܒܩܦܘܕܩܝܐ.
ܘܐܬܚܒܫܘ ܒܚܕ ܡܢ ܦܘܪ̈ܓܘܣܐ ܕܝܠܗ ܘܚܬܡ ܠܬܪܥܐ ܥܠܝܗܘܢ
ܕܢܡܘܬܘܢ ܬܡܢ. ܘܟܕ ܚܝ̈ܝܢ ܐܬܩܒܪܘ܀

En 792 (481), Zénon revint à Constantinople à la tête d'une puissante armée et fut reçu par le sénat. Basilique s'enfuit dans une église et entra dans le baptistère. Zénon lui fit enlever les insignes du pouvoir, ainsi qu'à sa femme et à ses enfants, et comme il leur avait promis de ne pas les faire périr par le glaive, il les envoya au château de la Faim, en Cappadoce, pour qu'ils fussent enfermés dans l'une des tours. On scella la porte sur eux pour qu'ils mourussent là. Ils furent ainsi enterrés vivants.

En 794 (483), Zénon exile Pierre, patriarche d'Antioche, et lui donne comme successeur un Nestorien nommé Étienne qui est tué par ses clercs. Vient alors Calendion qui est exilé comme étant Nestorien, puis les habitants d'Antioche redemandent

Pierre, qui revient avec la permission de l'Empereur et meurt à Antioche. Voici le texte (1) :

ܗܢܐ ܕܐܝܟ ܦܛܪܘܣ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ ܠܐܟܣܘܪܝܐ.
ܠܘ ܟܠ ܐܦܢ ܗܝܡܢܘܬܐ ܐܠܐ ܡܛܠ ܕܐܬܟܠ ܥܠܘܗܝ ܘܐܫܬܠܡ
ܥܡ ܒܣܠܝܣܩܘܣ. ܘܟܕ ܢܦܩܘܗܝ ܠܐܟܣܘܪܝܐ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܡܛܠ
ܠܥܡ ܐܦܠܣ ܐܝܟܘܗܝ ܢܣܛܘܪܝܐ. ܘܟܕ ܢܦܩ ܕܢܥܒܕ ܕܘܪܝܐ
ܕܐܬܚܒܨ ܩܘܪܐ ܠܒܪ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ. ܐܬܦܢܝ ܡܛܪܦܘܠܝܛܘܬܗ
ܘܠܘܬܗ ܡܢܝܢܐ ܘܪܚܡܘܗܝ ܘܫܠܡܗ. ܘܟܕ ܡܛܐ ܒܐܘܪܚܐ ܢܚܬ.
ܘܟܕ ܥܒܕ ܕܐܝܟ ܗܘܐ. ܘܡܢ ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܐܬܥܒܕܬ. ܟܕ ܒܠܘܪܗ
ܡܠܟܐ (ܙܝܢܘܢ) ܗܘܐ ܕܐܦ ܐܦܠܚ ܢܣܛܘܪܝܐ.
ܘܫܕܘܗܝ ܠܐܟܣܘܪܝܐ܀ ܘܢܦܩ ܗܘܐ ܡܢ ܐܢܛܝܘܟܝܐ ܡܕܝܢܬܐ
ܗܝܟܠܬܐ ܡܛܠ ܦܘܠܘܣ ܕܦܛܪܘܣ ܗܘ ܕܐܬܡܪ. ܘܥܕܡ
ܡܠܟܐ ܕܢܦܩܐ ܘܠܟܠܗ ܠܐܪܘܒܐ ܕܡܛܠܗ ܟܠܗܘܢ ܡܩܦܣ ܢܣܩܘܗܝ
ܘܡܝܬ ܐܦܢ ܒܗ ܒܐܢܛܝܘܟܝܐ.

En 796 (485), Zénon fit un livre appelé l'*Hénotique* et unifia l'Église pendant son règne :

ܘܟܬܒܐ ܗܢܘܛܝܩܘܢ ܡܬܩܪܝܐ ܕܟܠܗ ܐܬܪ ܐܬܚܝܕܬ. ܐܬܚܝܕ
ܠܗ ܕܝܢ ܕܐܦ ܠܗ ܠܥܠܡܐ ܗܘܐ. ܟܕ ܠܗ ܒܥܠܕܒܒܘܗܝ ܥܒܕ
ܒܫܢܬ ܗܘܐ ܐܫܬܘܝܘ ܕܐܠܗܘܢ ܗܘܝܐ.

Vient alors l'*Hénotique* comme en Land (III, p. 179-182) avec la finale suivante en plus :

ܙܟܘ ܡܠܟܐ ܒܟܬܐ ܕܐܠܗܐ. ܘܡܠܟܐ ܡܠܟܘܢ ܡܫܩܦ
ܠܥܡܘܗܝ ܐܠܗܐ. ܙܟܘ ܡܠܟܐ. ܥܠܡ.

(1) Récit tout différent en B. H., *C. E.*, I, 184.

(Fol. 65 v.) Vient immédiatement la chronique attribuée à Josué le Stylite. Elle se termine au fol. 140.

(Fol. 140.) L'an 706 (397), il y eut un tremblement de terre qui détruisit une partie de Constantinople. Cette seconde calamité lui arriva au mois d'Élul (septembre). Nicomédie fut renversée pour la sixième fois et Héliopolis le fut de fond en comble (1).

L'an 800 (489), fut détruite l'école des Perses à Édesse. — Viennent ensuite les noms des évêques successifs des principales villes.

(Fol. 142 v.) A cette époque, le parti des ܦܪ̈ܣܝܢܐ mit le feu à la synagogue des Juifs et la brûla, ainsi que tous les os qui étaient autour de la synagogue. Quand Zénon l'apprit, il fut irrité et dit : « Pourquoi ne brûlaient-ils pas tous les Juifs vivants, en même temps que les morts? » Et l'affaire en resta là (2).

L'an 808 (497), mourut l'empereur Zénon. Il eut pour successeur Anastase, homme chrétien et fidèle qui était de Dyrrachium.

L'an 809 (498), Euphimus, évêque de Constantinople, fut exilé, parce qu'on découvrit qu'il était Nestorien. Il eut pour successeur Macédonius.

L'an 810 (499), vinrent de nombreuses sauterelles qui détruisirent tout, comme nous l'avons consigné ci-dessus (3).

Cette même année, un violent tremblement de terre renversa Nicopolis et détruisit toutes ses maisons, à l'exception de l'église et du palais épiscopal (4). La même année, on vit un signe consistant en un obscurcissement du ciel.

(1) Ce paragraphe est en marge du manuscrit de Rome.

(2) D'après B. H. (*C. S.*, p. 74), ce fait s'est passé à Antioche. Voir le texte de Jean d'Asie :

ܘܗܘܐ ܒܗܢܐ ܙܒܢܐ [ܕܐܢܣܛܘ ܡܠܟܐ] ܥܡܐ ܕܦܪ̈ܣܝܢܐ ܐܘܩܕܘ ܢܘܪܐ ܘܐܘܩܕܘܗ ܠܟܢܘܫܬܐ ܕܝܗܘ̈ܕܝܐ. ܘܐܦܩܘ
ܘܐܘܩܕܘ ܠܓܪ̈ܡܐ ܕܡܝ̈ܬܝܗܘܢ ܕܐܝܬ ܗܘܘ ܒܟܢܘܫܬܗܘܢ. ܘܐܘܩܕܘ ܐܢܘܢ ܒܢܘܪܐ. ܟܕ ܗܘܐ ܠܐܕܢܘܗܝ
ܕܡܠܟܐ ܐܬܚܡܬ. ܐܡܪ ܕܠܡܐ ܦܪ̈ܣܝܢܐ ܟܝ ܐܘܩܕܘ ܓܪ̈ܡܐ ܕܡܝ̈ܬܐ ܥܡ ܟܠܗܘܢ ܝܗܘ̈ܕܝܐ ܕܚܝܝܢ ܠܐ ܐܘܩܕܘ ܐܢܘܢ
ܥܡ ܡܝ̈ܬܝܗܘܢ ܘܗܘܐ ܥܠ ܗܝܡܢܘܬܐ ܗܘܬ. ܘܠܐ ܐܬܬܒܥܬ.

(3) V. Josué le Stylite, éd. Wright, XXXIII.

(4) ܘܒܗ ܒܫܢܬܐ ܗܕܐ ܗܘܐ ܙܘܥܐ ܥܫܝܢܐ. ܘܐܗܦܟܗ ܠܢܝܩܘܦܘܠܝܣ ܘܦܠܘ ܒܬ̈ܝܗ ܟܠܗܘܢ ܥܠ ܕܝܪ̈ܐ ܡܢ ܒܪ ܡܢ ܥܕܬܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܝܘܢ ܘܗܘ... (Cf. Josué le Stylite.)

ܘܗܘܐ ܒܗ ܒܫܘܥܐ ܕܐܬܐ ܘܪܕܘܢܠ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܐܪܫܡܫܛ ܢܦܠ
ܗܝܟܠܐ ܠܐܬܐ ܘܩܛܠ ܗܦܟܐ ܠܙܘܥܬܐ ܐܦ ܣܓܝܐܐ ܩܛܠ.

L'Euphrate déborda le même jour. Enfin le temple d'Arsamosate tomba durant un office à cause du tremblement de terre et fit aussi périr beaucoup de monde.

L'an 811 (500), le samedi 23 du premier Teschri (octobre), le soleil s'obscurcit jusqu'à la huitième heure.

ܐܦܠܐ ܕܝܢ ܕܪܕܝܢ ܗܘܐ ܒܠܚܘܕ ܐܦ ܗܘ ܕܫܡܫܐ ܐܘ
ܒܟܪܘܬܐ ܕܝܘܡ ܗܘܐ ܒܠܚܘܕ.

Il y eut ce même jour un autre signe dans le mur d'Édesse, qui s'ouvrit au sud de la grande porte et les pierres se répandirent à une assez grande distance.

Cette même année, dans le second Teschri (mars), on vit trois signes dans le ciel au milieu du jour. Ils ressemblaient chacun à un arc-en-ciel renversé, l'un était au sud, au milieu du ciel, le deuxième à l'est de celui-ci et le troisième au nord (1).

La même année, au mois de Conoun (décembre), on vit une lance de côté du sud-ouest... Nous l'avons raconté plus haut (2).

L'an 812 (501), il y eut famine, sauterelles, et grande mortalité.

L'an 813 (502), il y eut un grand tremblement de terre : Ptolémaïs, Tyr et Sidon furent détruits.

Cette même nuit du tremblement de terre, qui est la vingt-deuxième du mois d'Ob après le vendredi, on vit un signe au nord semblable à un feu qui s'allume (ܕܡܬܝܩܕܐ).

(Fol. 144.) L'an 814 (503), Cavad prit Amid et Théodosiopolis, il tua ou emmena captifs les habitants; les morts qui sortirent par la porte du nord à Amid sont au nombre de 85.000, sans compter ceux qui sortirent par les autres portes ou furent

(1) Cf. Josué, XXXVII.

(2) ܘܗܘܐ ܒܗ ܒܫܢܬܐ ܒܝܪܚ ܟܢܘܢ: ܐܬܚܙܝܬ ܐܦ ܐܬܐ ܒܫܡܝܐ ܕܪܘܡܚܐ ܗܘܐ ܠܓܒܐ ܕܝܘܚܢܐ ܠܡܥܪܒܐ
ܘܠܬܝܡܢܐ. ܕܡܬܬܪܝܡ ܒܫܢܝܐ ܕܡܫܬܟܚܐ ܕܐܦܝܢ ܦܪܘܩ. ܘܡܬܬܪܝܡ ܗܘܐ ܦܪܘܩ ܠܓܒܐ ܕܝܢܐ. ܐܠܐ ܘܐܦ
ܢܦܩܢܢ ܗܘ ܠܗ ܦܬܟܪܗܘܢ ܡܢ ܟܠܠ.

jetés dans les fosses et aqueducs ou furent enterrés dans l'intérieur de la ville.

Dans l'école appelée des Ourtéens, pendant que tous les moines du monastère de Jean-des-Ourtéens étaient à l'office, deux soldats entrèrent, en tuèrent 90, et emmenèrent le reste en captivité (1).

Cette même année, les Romains et les Perses combattirent à Tell Besmé, les Romains furent vaincus et les Perses attaquèrent encore Tella et Édesse et pillèrent le pays de Harran, nous l'avons dit plus haut (2).

Il y eut cette année un autre signe, semblable à une obscurité dans le ciel. — Puis viennent les noms des docteurs célèbres à cette époque.

En 815 (504), troisième dévastation de l'île de Rhodes par un tremblement de terre :

ܗܘܐ ܙܘܥܐ ܘܢܦܠܬ ܒܗ ܪܘܕܘܣ ܟܪܟܐ. ܗܕܐ ܕܬܠܝܬܝܬܐ
ܕܐܬܚܒܠܬ ܘܢܦܠܬ ܕܟܠܟܠܐ ܗܘܐ ܐܦ ܒܫܢܐ ܣܓܝܐܐ. ܘܒܕܘܪܐ
ܦܨܘ. ܡܠܟܐ ܕܝܢ ܡܪܚܡܢܐ: ܥܒܕ ܕܗܘܐ ܣܓܝܐܐ ܠܗܘܢ
ܕܐܬܚܕܬ ܕܢܣܒ ܒܗ. ܘܦܪܣ ܟܣܦܐ ܣܓܝܐܐ ܠܒܢܝܢܐ
ܗܠܝܢ ܕܒܪܝܬܐ ܟܠ ܐܝܟ ܕܒܡܕܝܢܬܐ ܕܐܬܚܒܠܬ ܐܬܚܕܬܘ ܗܘܘ ܒܗ.

L'an 816 (505) les Romains dévastèrent (ܚܪܒܘ ܘܫܠܛܘ ܘܐܘܒܕܘ ܟܠܗ ܐܬܪܗܘܢ) tout le pays des Perses depuis Nisibe jusqu'aux confins du Beth Aramoyé. Ils tuèrent tous les hommes de douze ans et au-dessus et emmenèrent le reste en captivité. Ils dévastèrent aussi l'Arménie des Perses et prirent, pillèrent et emmenèrent tout ce qu'ils y trouvèrent.

Cette année saint Nouno, évêque d'Amid, envoya Thomas, son archidiacre, à Constantinople. Celui-ci cabala avec les habitants d'Amid qui étaient dans la ville impériale et se fit nommer évêque en place de Nouno.

En 817 (506), on bâtit un mur à Dara de Mésopotamie, sur

(1) Land, *Anecdota*, II, p. 282.
(2) Cf. Josué le Stylite.

l'ordre du roi Anastase. Cette même année, Celer descendit et conclut la paix entre les Romains et les Perses.

En 818, il y eut une sédition contre Anastase, parce qu'il voulut faire dire, selon la coutume de l'Orient : « Toi qui fus crucifié pour nous, aie pitié de nous ». Il y eut de grands troubles et beaucoup de meurtres et de pillages dans la ville impériale (1)... l'hipparque nommé ܦܠܛܘܢ s'enfuit et se cacha... Ils coururent à la maison de Marinus ܐܡܐ, hipparque syrien, pour le tuer. Celui-ci s'enfuit. Ils brûlèrent sa maison et pillèrent tout ce qui lui appartenait. Ils disaient que celui-ci, étant Syrien, avait poussé l'empereur à introduire ce « qui fut crucifié pour nous »... Ils pillèrent le trésor (ܕܡܘܣܝܢ) et se partagèrent l'argent qui s'y trouvait. Ils trouvèrent dans sa maison un pauvre moine syrien, le tuèrent, lui coupèrent la tête, la mirent au bout d'une pique et la portèrent dans la ville en courant et en criant : « Celui-ci est ἐπίβουλος, c'est-à-dire adversaire de la Trinité, et quand ils arrivèrent à la maison de Julien, le grand patrice, ils demandèrent Arabinda pour être empereur des Romains. Mais cet Arabinda s'enfuit ܒܟܒܪ.

Du jeu du cirque que fit l'empereur et auquel il assista sans couronne :

L'empereur ordonna un jeu du cirque et y assista en habit de deuil (ܦܣܝܩܝܐ), sans couronne. Le peuple, voyant son humilité et entendant ses bonnes paroles s'apaisa, le loua et lui demanda de reprendre la couronne. L'empereur exhorta ses sujets à ne pas se nuire mutuellement et ils demeurèrent en paix entre eux et avec lui pendant quelques jours. Puis ils se soulevèrent pour d'autres motifs et l'empereur les réprima sévèrement et leur fit même payer leur première sédition; les uns moururent dans les supplices, d'autres furent jetés à la mer, après quoi la paix régna non seulement à Constantinople, mais dans toutes les villes des Romains.

(Fol. 147.) *Déposition et exil de Macédonius, patriarche de Constantinople.* — Le récit est presque identique à celui de Za-

(1) Bar Hebreus cite une partie de ce récit (*C. E.*, I, 186). Il a aussi connu Zacharie (Land., III, 224), car il cite le passage caractéristique relatif au chant des Anges, au Sanctus, qui n'est pas en Jean d'Asie. Assemani cite et traduit Zacharie. (*B. O.*, II, 59-60.)

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000047

charie. [Land, III, p. 222, l. 24 à 223, l. 9.] Il partit en exil l'an 820 (509), le 7 du mois de Thomouz au soir. Un moine nommé Jean lui succéda.

L'an 821 (510), était célèbre Siméon de Beth Arsam (V. la suite en Assémani, *B. O.*, I, p. 341).

(Fol. 148.) En ce temps-là, Dieu permit dans le pays de ܦܪܣ l'erreur de ceux qui ne mangeaient pas de pain et ne buvaient pas de vin (V. la suite en Ass., *B. O.*, I, p. 403).

En 822 (511), révolte de Vitalien.

En 823 (512), un concile se rassembla à Sidon en Phénicie. Principaux évêques de ce concile. — Flavien fut reconnu hérétique, aussi l'empereur Anastase ordonna aux évêques de se réunir encore à Antioche pour lui choisir un successeur. Ils nommèrent un moine du nom de Sévère, du monastère de Théodore (de Gaza). Il était fils du fils de Sévère, évêque de ܣܘܙܘܦܘܠܝܣ de Pisidie, l'un des 220 qui avec Cyrille le Grand se séparèrent de Nestorius. Quand ce saint se dirigea vers l'autel et monta sur le trône de saint Ignace, tous les habitants d'Antioche avec leurs femmes et leurs enfants crièrent ensemble (fol. 150) : « Maudit soit le synode de Chalcédoine, maudit le tome de Léon (ܛܘܡܣܘܗ), tous les évêques maintenant le maudiront. Celui qui ne le maudit pas est un loup. » Et si quelqu'un était soupçonné d'être du parti de Flavien, on l'interpellait par son nom : « Un tel, maudis le synode », et il s'exécutait, etc., etc. (1).

(Fol. 151.) L'an 826 (515), concile de Tyr (2). — Principaux évêques. — Dans ce concile, Sévère fit briller la vérité et expliqua le livre de l'*Hénotique* que fit l'empereur Zénon.

ܘܣܘܢܗܕܘ ܕܝܠܗ ܕܗܘܬܐ ܕܡܠܟܐ ܕܐܣܛܪܛܝܓ ܒܒܠܦܘܪܘܣ ܗܘܐ (3).

En 827 (516), ܐܠܡܘܢܕܘܣ se révolta à Rome contre Anastase et prit tous les pays occidentaux ainsi que la royauté à Rome.

En 828 (517), fête de l'Exaltation de la sainte Croix à Jérusalem (4).

(1) Sévère improvisa un mimré et un discours.

(2) Cf. Assemani, *B. O.*, II, p. 18.

(3) Cf. B. H., *C. E.*, I, 190.

(4) Puis le texte de Jean d'Asie que je vais citer ici est identique à celui de Zacharie (Land, III, 231) :

ܥܠܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܟܗܢܐ ܘܐܚܪܢܐ. ܐܬܬܢܚ ܒܗܕܐ ܗܘܢܐ: ܡܢ ܡܪܝܐ ܘܡܢ ܠܐܠܗܐ ܕܝܬܐ. ܘܡܢ ܒܒܪܐ

Puis viennent des listes d'évêques contemporains d'Anastase et de Justinien l'Ancien (1). Parmi ceux-ci est Euphrasius d'Antioche, qui fut brûlé dans une chaudière de poix lors de la destruction d'Antioche (2).

En 829 (518), mourut l'empereur Anastase et Justinien l'Ancien lui succéda. C'était un brave guerrier, mais comme il n'avait pas l'enseignement des saints prophètes, il fut trompé dès le commencement de son règne par ceux qui reconnaissent deux natures dans le Messie au détriment de l'unité. Comme c'était un homme simple (ܦܫܝܛܐ), qui ne s'inspirait pas des dogmes divins, il se laissa persuader d'introduire le synode de Chalcédoine dans l'Église qui était tranquille depuis Zénon. Il ordonna que ce synode fût écrit et annoncé dans les églises, et cela sous peine d'exil. On conseilla même astucieusement d'écrire dans les églises les trois véritables conciles et de mettre à la suite le concile de Chalcédoine pour préparer le peuple à l'admettre sur le même pied que les autres, et l'empereur, gagné à cette mesure, ordonna qu'il en serait ainsi.

L'évêque de Constantinople, nommé Jean, voyant les maux qui allaient fondre sur l'Église, refusa d'écrire les synodes; mais quand arriva la fête pour laquelle l'Empereur va à l'église, la femme de Justin, qui s'appelait ܠܘܦܝܩܝܢ et se passionnait pour cette question, fit dire à l'évêque que s'il n'inscrivait pas les synodes dans les diptyques, elle n'entrerait pas à l'église, et ne recevrait pas la communion de ses mains. Il fut donc obligé de les écrire et de les lire dans l'église. Il y eut des troubles parmi les fidèles et Amitus ܐܡܝܛܘܣ avec André, cubiculaire, eurent la tête tranchée... Sévère se retira à Alexandrie.

Vient ensuite la liste des évêques persécutés.

ܝܘܕܝܢ ܘܐܝܟܢܐ ܘܐܚܪܢܐ ܘܐܦ ܠܗܠܝܢ ܕܐܬܢܝܚܘ ܕܐܡܪܘ ܠܡܠܟܐ ܕܒܪܘܫܠܡ. ܗܘܐ ܒܡܠܟܘܬܗ ܕܐܢܣܛܣ.
ܘܗܘܝܢ ܐܝܟ ܡܠܬܐ ܠܟܠܗ ܠܥܡܐ. ܘܗܘܝܢ ܥܠܝܗ ܗܘܘ ܘܥܡܗ ܗܘܐ ܕܝܚܝܕܐ ܕܐܚܝܕܐ ܕܟܠܐ. ܘܗܘܝܢ ܥܠܝܗ ܗܘܘ ܘܥܡܗ
ܡܠܟܘܬܐ. ܘܗܘܐ ܠܟܢܘܫܐ ܡܢܝܢܐ ܘܦܪܫܘ ܒܦܠܓܐ ܘܡܫܠܡ. ܟܕ ܠܡܫܠܡܘ ܐܬܬܠܝܘ ܠܟܠܗ. ܕܡܢܐ ܗܘܐ
ܦܛܪܝܪܟܐ ܗܘ ܕܩܘܡܐ ܠܟܠ ܚܕܝܢ ܗܘܐ ܕܡܢܐ ܠܡܘܕܝܢܘܬܐ: ܘܫܡܥ ܗܘܘ ܕܡܢ ܐܚܝܢ ܗܝܟ ܘܐܦܢ
ܠܗܘܢ.

(1) Ces listes ont grande ressemblance avec celles que donne Zacharie (Land, III, 240).

(2) Cf. B. H., *C. E.*, I, 200.

ܥܣ̈ܪܐ ܕܐܦܝܣ̈ܩܘܦܐ ܡܫܝ̈ܚܐ ܕܐܬܪܕܦܘ ܘܢܦܩܘ ܡܢ
ܟܘܪ̈ܣܘܬܗܘܢ (1).

Viennent les noms de ces évêques rangés par province au nombre de cinquante-quatre.

L'an 831 (520), Paul le Juif était patriarche d'Antioche. — Vient ensuite le texte donné par Assémani (*B. O.*, II, 50, note). — Puis le récit sur la comète de 836 (525) qui est en Land (II, 298, l. 17-28). Jean d'Asie ajoute :

ܘܐܦ ܕܡܢܐ ܫܒܝܠܐ. ܗܘܐ ܕܡܢ ܟܠܗܘܢ ܥܡܡܐ ܡܬܚܙܐ.
ܕܠܘܩܒܠ ܕܢܚܐ. ܘܡܫ̈ܒܚܐ ܡܫܬܡܥܐ ܘܬܪ̈ܘܢܐ ܘܡܬܚܙܝܐ ܠܡܫܬ̈ܥܝܢܘܬܐ
ܕܥܠܡܐ ܐܘܪܚ. ܕܡܛܠܘܬܗ ܕܝܢ ܕܥܡܡܐ ܗܘܐ ܗܘ.

Incendie d'Antioche en 837 (526) en Land (II, 299, l. 1-9). — Suit la persécution que fit Paul le Juif contre les Églises, tous les moines et tous les chrétiens de l'Orient en Land, II, 289, l. 4 à 291; l. 24. — Vient ici un récit sur Paul d'Édesse (2).

Jacques de Saroug est mandé par Paul le Juif. Il meurt trois jours après et a pour successeur un certain Moyse (cité et réfuté en Ass., *B. O.*, I, p. 297).

(Fol. 161.) Persécutions contre le grand monastère des Orientaux à Édesse et contre les autres monastères de l'Orient et de l'Occident. (En Land, II, 291, l. 23 à 294; l. 5) (3).

Mais Jean d'Asie a plusieurs phrases qui manquent chez Land après la ligne 5, page 294.

ܘܟܕ ܡܫܠܡܘ ܥܠ ܥܕ̈ܬܐ ܘܥܠܝܗܝܢ: ܒܫܘܠܛܢܐ ܕܐܬܪ̈ܘܬܐ
ܡܠܟܘܬܐ ܗܘܐ ܦܩܘܕܐ ܠܟܠ ܡܠܝܘܗܝ: ܘܐܟܠܐ ܐܝܟ ܠܒܝܬܗܘܢ.
ܘܟܕ ܡܫܬܠܠ ܕܟܠܐ ܐܝܟ ܠܡܕܝܢܐ ܥܝ̈ܢܐ ܗܘܘ ܟܗ. ܡܢ ܡܬܟܢܫܘܬܐ

(1) B. H., *C. E.*, I, 196, nous dit que cette liste est en Jean d'Asie.

(2) *Récit analogue à Zacharie*, Land, III, p. 243 ou *Chronique d'Édesse*, éd. Hallier, p. 126.

(3) On trouve en Land, p. 291, dernière ligne, une mention de Paul d'Édesse qui présuppose le chapitre qui est en Jean d'Asie et que j'ai résumé en une ligne en renvoyant à Hallier.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000050

[illegible]

(Fol. 164 v., au bas.) « Après six ans et demi, Théodora fit ordonner à Celer de les reconduire à leur monastère, ils y furent environ huit ans, après quoi, Satan excita des dissensions parmi eux, et environ soixante-dix hommes se séparèrent des autres. Après diverses péripéties, on leur offrit de les recevoir et de rentrer au monastère, et ils ne le voulurent pas. Après leur départ, l'un d'eux, nommé Élisée, poussé par Satan, se rendit follement avec d'autres auprès d'Éphrem, patriarche d'Antioche, l'adversaire du monastère, et ils se soumirent à lui. Il leur donna des lettres de recommandation et les envoya à l'Empereur, après toutefois les avoir fait changer d'habits et leur avoir fait revêtir ceux de messagers (ܡܛܘܣܛܪܝܐ) par crainte de l'Impératrice. Ils parlèrent au roi, lui remirent les lettres et reçurent des ordres sévères. Élisée et sa bande revinrent et chassèrent les moines pour la seconde fois. Ils entrèrent dans le monastère, recherchèrent ses richesses et s'emparèrent de tout. Ils chassèrent de nouveau les bienheureux et les persécutèrent. C'est ainsi que la persécution se réveilla dans tout l'Orient. »

(Fol. 164.) Vient l'histoire de Mara, évêque d'Amid, qu'Assémani a transcrite et traduite. *B. O.*, II, p. 48 à 51 (1).

(Fol. 166.) On a un long chapitre (dix pages) sur Abraham-Bar-Kili avec le récit des tortures, des meurtres et des maux qu'il causa, et sur le saint martyr Cyrus, prêtre du village de ܚܝܪܐ. Comme Assémani a résumé ce chapitre, *B. O.*, II, p. 52, il serait presque inutile de le reproduire ici (2).

La suite est en Land (II, p. 294, l. 5 à p. 298, l. 15), puis Jean d'Asie mentionne la mort de Jacques de Saroug qu'il place en 833 (522).

Au fol. 175 se trouve le récit de la grande inondation d'Édesse en 836, mentionnée dans la *Chronique d'Édesse* (3) et en Zacharie (4). Je cite le texte de Jean d'Asie qui est de beaucoup le plus étendu :

ܫܢܬ ܬܡܢܡܐܐ ܘܬܠܬܝܢ ܘܫܬ. ܒܗ ܡܝ̈ܐ ܠܐܘܪܗܝ. ܕܪܘܝܐ
ܐܬܝܪܬ ܠܗ ܕܠܐ ܣܟܐ ܒܫܠܝܐ ܡܛܠ ܚܘܫܟܐ ܘܠܒܪ ܦܪܬܐ
ܕܢܡܘܣܗ ܐܪܟܗ ܗܘܐ ܠܐܘܪܗܝ ܡܣܬܪܦܝܢ ܕܐܪܡܠܐ.

ܗܘ ܕܝܢ ܒܫܢܬ ܬܡܢܡܐܐ ܘܬܠܬܝܢ ܘܫܬ: ܟܕ ܡܟܝܠ ܐܝܟ
ܕܒܠܝܐ ܒܪܡܫܐ ܡܬܪܡܝܐ ܡܛܠܬܐ ܒܠܠ ܫܘܪ̈ܐ: ܟܕ ܗܘܐ ܛܘܦܢܐ
ܕܡ̈ܝܐ ܒܪܘܒܝ̈ܐ. ܐܝܟ ܒܠܠܬ ܥܡܝܢ ܕܠܠܝܐ: ܟܕ ܫܘܪ̈ܐ
ܕܡܕܝܢܬܐ: ܫܘܪ̈ܐ ܒܪܘܡܘܡܗܘܢ ܫܪܝܢ ܗܘܘ: ܡܟܝܠ
ܐܪ̈ܟܐ ܒܫܘܩ̈ܐ ܐܠܦܝܢ ܗܘܘ: ܡܢ ܥܠܡܐ ܫܩ̈ܠܐ ܐܡܝܢܐ
ܒܗ ܒܝܘܡܐ ܕܝܢ ܗܘܘ: ܡܟܠܗ ܗܘܘ...... ܡܢ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ
ܘܡܕܝܢܬܐ ܒܟܪ ܗܘܐ ܗܘ ܗܘܐ ܢܗܪܐ ܕܝܢ: ܡܢ ܥܠܡܐ ܒܫܥܬܐ
ܐܬܐܪܬ ܫܘܪܐ ܡܢ ܠܒܠܐ: ܘܫܒܪ ܘܐܬܐ ܠܒܠܐܘܗ ܗܘ ܡܟܠܐ
ܕܡ̈ܝܐ. ܘܫܒܩ ܡܬܐܪܬܐ. ܘܫܠܦ ܒܠܠ ܒܬ̈ܐ ܫܩ̈ܠܐ.

(1) Cf., Land, III, p. 245.
(2) Cette histoire sur Abraham est présupposée en Land, II, p. 294, l. 15-16.
(3) Édition Hallier, p. 128.
(4) Land, III, p. 244.

ܘܟܠܗܘܢ ܕܘ̈ܟܝܬܐ ܕܡܕܝܢܬܐ. ܕܣܦܝܪ̈ܝ ܠܟܠܗܘܢ ܕܢܗܪܐ. ܘܚܣܝܪܐ ܗܘܐ
ܐܘ ܛܒ ܠܐܬܪ̈ܝܢ: ܡܛܠ ܡܕܝܢܬܐ ܡܝ̈ܐ ܘܛܒܥܬ. ܐܡܝܢܐ ܕܡܢ
ܗܟܢܐ ܕܟܠܗ ܡܝ̈ܐ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܠܬܪ̈ܥܝܗ ܕܕܘܡܣܩܘܢ.
ܘܠܐܣܝܩܘ ܟܝܦܘ ܟܠܗܘܢ ܐܝܟ ܕܐܬܚܙܝܘ ܒܗ. ܐܡܝܢܐ
ܕܡܢ ܣܘܦ ܠܬܪ̈ܥܐ ܕܢܦܩܘ ܘܡܥܒܪܘ: ܐܬܚܙܝ ܛܘܦܢܐ ܒܠܠܝܐ
ܥܠ ܬܪ̈ܥܐ. ܘܡܠܝܐ ܠܟܠܗܘܢ ܕܐܬܚܙܝܘ ܒܫܘܩ̈ܐ. ܘܐܝܟ
ܣܓܝ ܐܬܣܟܘ ܘܐܟܒܘ. ܘܐܝܠܝܢ ܕܒܟܢܘܫܬܐ ܐܘ ܡܢ ܐܬܚܙܝ
ܘܐܬܦܨܝ: ܘܕܘܡܗ ܐܝܟ ܡ̈ܢ ܕܢܚܬܘ ܘܡܥܒܪܘ: ܡܛܠ ܐܝܟ
ܛܘܦܢܐ. ܘܛܒܥܘ ܘܐܬܚܢܩܘ. ܘܐܝܟ ܗܘ ܕܡܢ ܕܡܛܝܢ ܘܛܒܥܝܢ
ܗܘܘ ܒܡܝ̈ܐ ܘܠܐ ܡܬܦܨܝܢ ܗܘܘ: ܐܚܪ̈ܢܐ ܩܡܐ ܕܠܐ ܡܣܬܪܩܝܢ
ܗܘܘ: ܘܢܦܠܘ ܐܦ ܛܒܥܘ ܒܗ ܒܛܘܦܢܐ. ܘܡܢܗܘܢ ܐܝܟ
ܕܒ̈ܢܝ ܐܢܫܐ ܡܢ ܡܣܟܢ̈ܐ ܒܣܓܝܐܘܬ ܐܬܚܢܩܘ. ܟܕ ܒܠܝ̈ܠܘܬ
ܐܬܦܪܩܘ ܘܠܐ ܢܦܩܘ. ܘܐܬܪܦܬ fol. 176. ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܒ̈ܬܝܐ
ܘܟܢܫܬܐ ܒܡܝ̈ܢ ܗܘܘ: ܒܟܠܗ ܐܬܪܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܗܘܐ ܠܟܠܗ
ܠܡܕܝܢܬܐ ܢܗܪܐ. ܟܕ ܕܡܬܩܢܝܢ ܐܝܟ ܕܬܪ̈ܥܝܢ ܗܘܘ ܘܫܘ̈ܩܝܢ
ܒܡܥܠܬ ܛܘܪܐ ܐܬܚܙܝܘ ܘܐܦ ܗܘܝܢ.

ܥܠ ܕܐܡܝܢܐ ܐܬܪܐ ܗܘܐ ܘܢܦܩܘ ܡܝ̈ܐ ܘܐܫܬܦܟ
ܡܕܝܢܬܐ ܘܥܠ ܒܫܘ̈ܩܐ ܕܟܕ ܒܟܠܗ ܦܘܠܬܐ ܕܝܢ ܘܐܬܪܘܡ.

ܟܕ ܕܝܢ ܡܛܠ ܗܘܐ ܐܝܟ ܕܒܫܘܪ̈ܐ ܘܛܒܥ ܡܕܝܢܬܐ:
ܗܦܟ ܡܢ ܕܒܬ̈ܝܐ ܗܠܝܢ ܕܐܬܚܪܘ. ܘܐܬܦܫܩ ܡܝ̈ܐ ܠܟܠܗܘܢ.
ܗܘܐ ܡܕܝܢܬܐ ܐܝܟ ܡܛܠܐ: ܗܦܟܘ ܫܘܪܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܡܢ ܠܟܠ
ܠܥܒܪ ܐܬܪܐ ܗܘܢ ܠܟܠܗ. ܟܕ ܠܐ ܫܒܩܘ ܚܝܠ ܕܡܬܦܨܐ.
ܐܬܪܐ ܡܢ ܫܘܪܐ ܕܗܠܐ ܠܘܩܒܠܐ. ܘܐܬܦܫܩܘ ܗܘܘ ܘܐܫܬܦܟܘ
ܦܘܪ̈ܫܢܐ. ܘܐܫܬܦܟܘ ܡܢ ܠܘܩܒܠ ܕܡܬܦܨܐ ܕܡܝ̈ܐ. ܟܕ ܕܝܢ

ܘܡܛܠ ܫܘܒܪܐ ܕܡ̈ܢܩܐ ܐܝܟ ܡܟܬܒܢܐ. ܘܠܘ ܗܘܐ ܒܠܚܘܕ: ܐܠܐ
ܘܢܦܩ ܟܠܗ ܘܕܘ̈ܪܬܐ ܘܦܠܓܝܢ ܘܐܘܡܢܘܬܗܘܢ ܘܡܣܟܢܐ ܕܐܝܟܢܐ ܕܟܠܐ
ܗܕܡܢܫܝܢ ܕܡܫܝܚܝܢ ܕܒܢ̈ܝܢܫܐ ܘܡܕܝܢܬܐ ܠܟܪ̈ܟܐ ܘܠܥܡ̈ܡܐ
ܕܡܫܬܐܐ ܫܘܥܝܬܐ ܘܫܡܥܬ ܐܘܪܚܐ ܕܠܒܪ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ. ܟܕ ܐܦ
ܠܒܪ ܠܗ ܡܢܗ ܒܝܬ ܫܘܪܝܢܐ ܘܐܒܕܢܐ ܕܗܘܐ ܡܢ ܗ̇ܘ ܕܗܘܐ
ܡܢ ܠܗܘܢ. ܐܡܬܝ ܕܐܦ ܒܡܕܝܢܬܐ ܠܥܠܐ: ܟܕ ܒܟܪ ܗܘܐ ܚܘܪܐ ܕܡܢ
ܒܚܘܪ̈ܬܐ ܐܣܬܝܡܬܐ. ܢܦܩ ܘܫܡܥ ܚܙܘܗ ܕܫܘܒܪܐ. ܫܒܝܐ
ܕܒܢ̈ܝܢܫܐ ܘܕܟܣܪܐ ܘܪܚܡ̈ܬܐ ܘܚܟܡ̈ܬܐ. ܐܡܬܝ ܕܟܕ ܐܝܢܐ ܠܟܠܗܘܢ
ܬܫܒܘܚܬܗ ܘܠܐ ܫܘܒܪܐ. ܐܫܬܘܫܛ ܡܕܝܢܬܐ ܘܐܦ ܐܬܪܐ ܕܠܒܪ
ܡܢܗ: ܒܡܕܝܢܬܐ ܠܟܠܝܠܬܐ ܫܘܥܝܬܐ. ܐܝܟܢ ܕܢܚܘܐ ܡܢܗ ܟܕ
ܫܦܪ ܡܬܚܙܝܢ ܘܡܬܩܒܠܝܢ ܫܘܒܪܐ: ܡܦܪܫܐ ܕܐܝܟܢܐ: ܒܥܝܢܐ
ܪܒܐ ܘܡܬܐ ܡܫܪܪܐ ܕܐܘܪܗܝ.

« En 836, les eaux entrèrent dans Édesse. Nous ne croyons pas devoir passer sous silence la calamité et l'affliction, *qui atteignit*, *de nos jours*, la ville d'Édesse, métropole de l'Osroène.

C'était en l'an 836, quand une persécution violente atteignait, comme nous l'avons dit, un grand nombre d'hommes et qu'il y avait des inondations en divers lieux; vers la troisième heure de la nuit, au moment où un grand nombre dormaient, tandis que d'autres se lavaient dans les bains publics ou même prenaient encore leur repas, une crue violente se produisit dans le fleuve Daiçan et entra dans la ville d'Édesse que ce fleuve traversait. Le mur en amont fut brisé subitement, il ferma (l'issue des eaux) et renferma ce déluge d'eau dans la ville. Il se répandit partout, remplit toutes les places et toutes les maisons qui entouraient le fleuve. En une heure ou deux, toute la ville fut inondée et remplie d'eau, de sorte que l'eau entra brusquement par toutes les portes dans le bain public, et étouffa tous ceux qui se trouvaient là; quand ils ouvrirent les portes pour sortir et s'enfuir, le déluge entra par ces portes et recouvrit tous ceux qui étaient au bas, ils furent étouffés et périrent comme un seul homme; quant à ceux qui étaient au haut, s'ils s'aperçurent de quelque chose et se mirent à courir pour descendre et s'enfuir, le déluge les saisit et les submergea. Il y en eut qui dormaient et ne s'apercevaient de rien, mais leurs maisons peu solides furent enlevées et ils furent aussi submergés. Il n'y eut de sauvés que ceux sur la vie desquels Dieu miséricordieux daigna

veiller, ceux dont les maisons résistèrent et ne tombèrent pas, surtout celles qui étaient bâties avec des pierres et de la chaux dans le bas de la ville, près du fleuve. Les parties élevées ou placées au haut de la montagne furent aussi sauvées.

Comment le mur se brisa, les eaux sortirent et la ville se vida, et des maux qui s'ensuivirent dans toute la plaine de Haran et d'Édesse.

La ville étant remplie d'eau, à l'exception des lieux dont j'ai parlé, ressemblait à un lac, quand le mur, ne pouvant plus résister à la poussée des eaux, se brisa au haut et au bas (ܡܢ ܠܥܠ ܐܬܬܪܥ ܘܡܢ ܠܬܚܬ), en trois endroits différents; les tours furent renversées et emportées par la violence des eaux, qui charrièrent les corps morts. Elles emportèrent encore des maisons, et le palais, et les bains publics, et tous les ustensiles dont on se servait et jusqu'aux pierres et aux bois de beaucoup de maisons (ܦܣܬܪ̈ܐ).

Alors tout le pays en dehors de la ville fut inondé et la destruction n'y fut pas beaucoup moins grande que dans la ville, car jusqu'à l'Euphrate sur tout le parcours du fleuve Daiçan la force des eaux enlevait les corps des hommes et des animaux avec tout le reste, de sorte qu'au moment où Dieu fit briller sa miséricorde et où le déluge cessa, la ville et tout le pays en dessous étaient déserts et le restèrent de nombreux jours, les quelques survivants recherchaient et enterraient les corps avec grande douleur et grande souffrance. »

Viennent ensuite les noms des hommes célèbres, puis le récit de la cinquième destruction d'Antioche par un tremblement de terre et un incendie (Land, II, p. 299, l. 9 à p. 300, l. 8). Cet incendie et le précédent sont racontés par Jean Malala, chez Migne, colonnes 618 et 620. — Voir à ce sujet : Brooks, *Historical Review*, tome VII, page 291. Le quatrième tremblement de terre à Antioche est chez Denys, au fol. 59, l'an 760 (429).

Denys donne (fol. 178 v.) le titre : *De l'incendie de la grande église, sept jours après le renversement d'Antioche*, puis vient le texte de Land, II, p. 300, l. 8 à 21.

Denys a un paragraphe de plus, puis ajoute le titre : *De la croix qui apparut dans le ciel après la destruction d'Antioche*. Vient ensuite le texte de Land, II, p. 300, l. 21, à p. 301, l. 3,

(Fol. 179 v.) Jean d'Asie raconte la mort d'Euphrasius, patriarche d'Antioche, qui fut brûlé dans une cuve de goudron à l'exception de la tête, puis il rappelle ses méfaits et conclut qu'il méritait cette mort.

(Fol. 180 v.) Récit de la destruction de Séleucie de Syrie et

de Dafna par le même tremblement de terre qui détruisit Antioche.

(Fol. 181 v.) En 841 (530), Corinthe, métropole ܕܐܠܕܐ (de l'Hellade?), est renversée par un tremblement de terre.

En 842 (531), quatrième destruction de ܐܢܙܪܒܐ (ἀναζαρβός) de Cilicie. Ces deux derniers faits sont en Malala.

(Fol. 182 r.) Ephrem d'Amid succède à Euphrasius comme patriarche d'Antioche.

En 842 (531), Justin l'Ancien s'adjoint Justinien, fils de sa sœur.

En 843 (532), Rufin fait la paix entre les Romains et les Perses. Ce même jour, on vit des étoiles qui dansaient dans le ciel.

En 844 (533), ܐܓܪܝܦܣ (Agrippa), roi des Hérules, se fait baptiser.

En 845 (534), ܓܘܪܕܝܢܘܣ (Gordien), roi des Huns, se fait baptiser. Je cite ces deux derniers textes :

ܫܢܬ ܬܡܢܡܐܐ ܘܐܪ̈ܒܥܝܢ ܘܐܪܒܥ. ܐܬܐ ܐܓܪܝܦܣ ܡܠܟܐ
ܕܗ̈ܪܘܠܝܐ ܥܡ ܟܠܗ ܚܝܠܗ. ܘܟܠܗܘܢ ܪ̈ܘܪܒܢܘܗܝ ܘܐܚ̈ܘܗܝ
ܚܠ̈ܝ ܢܫܗܘ ܠܘܬ ܝܘܣܛܝܢܝܢܐ. ܘܫܐܠ ܠܗ ܘܦܝܣܗ ܕܢܗܘܐ
ܟܪܣܛܝܢܐ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܫܒܝܢܗ ܗܘ ܡܠܟܐ ܝܘܣܛܝܢܝܢܐ ܚܕ
ܡܛܠ ܕܢܗܘܐ ܫܝܢܐ ܘܡܫܝܢܘܬܐ ܫܝܢܐ ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܠܗ:
ܕܢܗܘܐ ܡܥܕܪܢܐ ܠܗܘܢ ܠܪ̈ܗܘܡܝܐ. ܫܕܪ ܕܝܢ ܘܡܠܟܗ ܒܐܝܕܐ
ܕܦܘܠܐ ܕܐܢܫ ܕܝܢܐ. ܗܘ ܘܟܠܗ̈ ܚܝܠܗ ܘܪ̈ܘܪܒܢܘܗܝ ܘܥܡܗ.
ܟܕ ܐܦ ܡܠܟܐ ܡܢ ܡܥܡܘܕܝܬܐ ܡܠܟܐ ܪܒܐ. ܘܟܕ ܡܩ̈ܘܒܠܬܐ
ܗܕ̈ܝܬܐ ܝܗܒ ܠܗ ܘܫܪܝܗ.

ܫܢܬ ܬܡܢܡܐܐ ܘܐܪ̈ܒܥܝܢ ܘܚܡܫ. ܐܬܐ ܓܘܪܕܝܢܘܣ ܡܠܟܐ
ܕܗ̈ܘܢܝܐ ܥܡ ܚܝܠܐ ܣܓܝܐܐ ܠܩܘܣܛܢܛܝܢܐ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܫܐܠ ܕܢܗܘܐ
ܟܪܣܛܝܢܐ ܘܐܬܬܠܡܕ ܘܥܡܕ. ܘܩܒܠܗ ܡܢ ܡܥܡܘܕܝܬܐ ܗܘ
ܝܘܣܛܝܢܝܢܐ. ܟܕ ܡܫܕܪܗ ܘܝܗܒ ܠܗ ܡܩܘ̈ܒܠܬܐ ܫܦܝܪ̈ܬܐ

ܘܫܪܝܗ ܕܢܐܙܠ ܠܐܬܪܗ. ܗܘ ܕܝܢ ܐܙܠ ܠܐܬܪܗ ܘܐܫܟܚ ܠܐܚܘܗܝ
ܗܘ ܕܡܩܝܡ ܗܘܐ ܠܗ ܥܠ ܚܝܠܘܬܗ: ܘܐܘܕܥܗ ܥܠ
ܟܪܝܣܛܝܢܘܬܗ. ܘܚܘܝ ܠܗ ܐܦ ܥܘܬܪܐ ܘܡܘܗ̈ܒܬܐ ܕܝܗܒ ܠܗ
ܡܠܟܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܘܐܬܕܡܪ. ܘܫܩܠ ܕܝܢ ܦܬܟܪ̈ܐ ܕܕܗܒܐ ܘܕܣܐܡܐ
ܕܣܓܕܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ. ܟܕ ܗܝܡܢ ܕܚܕ ܗܘ ܐܠܗܐ ܫܪܝܪܐ
ܠܚܘܕܘܗܝ. ܘܗܠܝܢ ܦܬܟܪ̈ܐ ܚܪ̈ܫܝܢ ܐܢܘܢ ܘܠܐ ܗܘܘ ܐܠܗ̈ܐ: ܘܬܒܪ
ܐܢܘܢ ܘܫܕܪ ܐܢܘܢ ܠܒܘܣܦܘܪܘܣ ܡܕܝܢܬܐ ܕܢܥܒܕ ܐܢܘܢ ܙܘ̈ܙܐ.
ܟܕ ܗܟܢ ܚܙܐ ܐܚܘܗܝ ܘܟܠܗ ܚܝܠܘܬܗ. ܐܬܡܠܝܘ ܥܠܘܗܝ
ܪ̈ܘܓܙܐ ܥܡ ܟܘܡܪ̈ܝܗܘܢ ܕܝܠܗܘܢ ܕܦܬܟܪ̈ܐ. ܘܡܠܟܘ ܥܠܘܗܝ
ܒܢܟܠ ܘܩܛܠܘܗܝ. ܘܡܢ ܕܚܠܬܗ ܡܢ ܡܠܟܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܥܪܩܘ
ܠܗܘܢ ܠܐܬܪܐ ܐܚܪܢܐ.

(Fol. 182.) L'an 844 (533), Agrippa, roi des Hérules, vint trouver Justinien avec toute son armée, avec ses grands et avec douze chefs de sa famille, il le salua et lui proposa de se faire chrétien. Quand Justinien l'entendit, il fut rempli de joie, car il avait grand souci et grand zèle d'amener les infidèles à la foi. Il le fit baptiser avec ses grands et toute son armée dans l'église de l'Épiphanie (ܒܝܬ ܕܢܚܐ). Le victorieux Empereur fut son parrain, lui fit de grands présents et le renvoya.

En 845 (534), Gordien, roi des Huns, vint à Constantinople avec une troupe nombreuse et demanda à devenir chrétien. On les instruisit et on les baptisa; Justinien fut le parrain de Gordien, l'honora beaucoup, lui fit de grands présents et le laissa retourner dans son pays. Il revint chez lui, trouva son frère qu'il avait mis à la tête de ses troupes, lui raconta sa conversion au christianisme, lui montra les riches présents du roi des Romains, et excita son admiration. Il prit les idoles d'or et d'argent que le peuple adorait et, persuadé qu'il n'y a qu'un seul vrai Dieu et que toutes ces idoles étaient sourdes et n'étaient pas dieux, il les brisa, et les envoya à la ville de ܒܘܣܦܘܪܘܣ pour les convertir en zouzè. Quand son frère et toute l'armée virent cela, ils furent remplis de colère contre lui, il en fut de même des prêtres de ces idoles, ils firent une conjuration et le tuèrent, puis, par crainte de l'Empereur des Romains, ils s'enfuirent dans un autre pays. (Cf. Malala et Cedrenus qui appellent ce prince Γρώδ et Γορδᾶς.)

(Fol. 184.) Du royaume des Hindoux. Comment, à la suite d'une guerre, ils devinrent chrétiens. Ceci est en Assemani,

ainsi que la suite relative au royaume des Hymiarites (lettre de Siméon de Beth Arsam) et au roi des Couschites (*B. O.*, t. I, p. 359 à 385).

(Fol. 196.) En 820 (539), guerre des Perses contre Antioche.

En 857 (546), mort de Timothée d'Alexandrie.

En 841 (530), deux montagnes se rapprochant ferment durant plusieurs jours le lit de l'Euphrate.

En 842 (531), le soleil s'obscurcit pour une année et demie. Il ne s'agit pas d'une éclipse ou disparition du soleil, mais d'une diminution de chaleur qui dura dix-huit mois, ce fait est assez curieux pour que je donne le texte (1) :

(fol. 197) ܥܠ ܐܬܚܫܟܘܬܐ ܘܐܬܪ̈ܟܢܗ ܘܐܬܪ̈ܝܗ ܕܫܡܫ ܫܡܫܐ
ܘܗܘܐ ܡܢ ܠܚܡܗ ܫܡܫܐ ܫܢܬܐ ܚܕܐ ܘܦܠܓܗ. ܕܗܘܝܢ ܡܢܚܐ
ܐܬܚܫܟܘܬܐ. ܗܘ ܕܒܝܘܡܬܐ ܒܠܚܘܕ ܫܥܝܢ ܬܠܬ ܢܗܝܪ
ܗܘܐ ܒܗ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܡܘܬܐ ܐܡܪܝܢ ܕܐܦ ܦܐܪ̈ܐ ܦܫܘ ܡܢ
ܕܠܡܫܡܠܝܐ ܘܡܫܡܠܝܘ ܠܐܠܘܢ. ܘܚܡܪܐ ܕܡܢ ܒܗ ܐܝܟ ܕܡܢ
ܕܚܡܪܐ ܕܒܗ ܡܬܛܥܡ ܗܘܐ. ܘܗܘܝܢ ܡܘܬܢܐ ܐܦܝܣ ܩܕܡܘܗܝ
ܕܠܐ ܝܫܘܥܬܐ ܗܘܐ ܢܟܝܢ. ܘܐܦ ܒܫ̈ܢܝܐ ܠܗܘܢܐ ܠܟܠܗܘܢ
ܦܫ ܕܠܐ ܕܢܚܐ ܐܝܟ ܕܒܡܥܡܥܬܐ.

Vient ensuite la destruction de Pamphipolis (Land, II, p. 301, l. 3-19), puis la sixième destruction d'Antioche (Land, II, p. 301, l. 19, à 303, l. 8) (2), mais p. 302, l. 19, après ܗܘܐ ܒܗܢ Denys ajoute le titre : *De l'hiver rigoureux qui suivit et des prières que firent les survivants*. Il y a aussi des différences à partir de p. 303, l. 2. Je cite le texte de Denys :

(1) Est résumé en B. H., *C. S.*, éd. Bedjan, p. 80, l. 1-4.

(2) Chez Land, p. 302, l. 8-11, l'auteur du Ms. de Londres met un mot sur la destruction précédente de Séleucie et de Dafna, qu'il n'a pas encore mentionnée. Jean d'Asie, qui l'a racontée longuement au fol. 180, dit simplement ici :

ܣܠܘܩܝܐ ܕܝܢ ܘܕܦܢܐ. ܚܘܪܒܢܗܝܢ ܕܚܕܐ ܕܝܢ ܩܕܡ. ܟܕ ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܬܒܝܬܐ ܠܐ ܕܟܝܬ ܠܗ ܘܐܬܪܐ.

fol. 199 v. ܥܠ ܚܙܘܐ ܕܐܬܚܙܝ ܠܐܢܫ ܡܗܝܡܢܐ ܒܗ ܒܙܒܢܐ
ܘܥܠ ܒܢܝܢܗ ܬܘܒ ܕܡܕܝܢܬܐ

ܒܗ ܗܟܝܠ ܒܙܒܢܐ ܟܕ ܒܒܥܘܬܐ ܐܢܫ ܚܕ ܡܗܝܡܢ ܟܪܣܛܝܢܐ ܘܡܗܝܡܢܐ ܕܢܐܡܪ ܠܒܥܘܬܗܘܢ ܐܡܝܢ ܕܐܬܚܙܝ ܒܚܙܘܐ. ܕܢܗܘܘܢ ܡܟܝܠ ܥܠ ܬܪ̈ܥܐ ܕܕܪ̈ܬܐ ܘܕܒ̈ܬܐ ܕܫܒ̈ܩܬܐ ܗܠܝܢ ܕܐܬܚܙܝܘ ܘܠܐ ܢܦܠܘ: ܕܡܫܝܚܐ ܥܡܗܘܢ ܩܝܡܘܢ܀ ܘܗܟܢܐ ܒܗܘܢ ܗܠܝܢ ܕܚܝܘ ܒܒ̈ܬܐ ܒܗܘܢ ܗܠܝܢ ܕܠܐ ܢܦܠܘ ܡܠܟܐ. ܘܗܟܢܐ ܐܫܬܠܡ ܡܠܟܐ. ܘܦܩܕ ܗܠܝܢ ܕܐܬܚܙܝܘ ܕܡܬܥܒܕܝܢ. ܟܕ ܐܦܝܣ ܦܘܪܥܢܐ ܒܗܘܢ. ܗܘ ܕܒܥܠ ܗܠܝܢ ܒܟܠܗܘܢ ܒܗܢ ܬܫܥܝܢ ܗܠܝܢ ܕܦܠܛܘ ܐܘܪ̈ܚܐ ܠܡܠܟܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܫܒܩ ܗܠܝܢ ܡܠܐ ܒܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ ܫܪܝܪܐ. ܘܐܦ ܟܠܗ ܫܘܠܛܢܗܘܢ ܥܠ ܐܬܒܢܝܬ. ܡܛܠ ܬܘܒ ܕܗܘܐ ܫܪܝܪܐ. ܟܕ ܦܩܕ ܕܢܬܦܢܐ ܡܕܝܢܬܐ ܘܕܢܬܚܕܬ: ܘܐܡܪ ܫܘܪܐ ܒܪܝܬܐ: ܘܠܓܘܝܐ ܫܘܪܐ ܒܡܨܥܬܗ ܕܡܕܝܢܬܐ: ܡܢܝܢܐ ܢܦܩ ܫܘܪܗ ܕܢܬܚܙܐ ܫܪܝܪܐ ܠܒܪ. ܗܘ ܕܐܦ ܗܘܐ ܗܟܢܐ. ܘܟܕ ܐܬܒܢܝ ܫܘܪܐ ܐܬܒܢܝ ܦܠܓܗ ܡܢ ܐܘܪܚܐ ܚܕܬܐ. ܟܕ ܫܘܪܗ ܕܡܕܝܢܬܐ ܦܝ ܠܒܪ ܟܕ ܗܘܝܘ. ܦܩܕ ܕܝܢ ܗܘ ܡܠܟܐ ܕܢܬܦܪ ܠܒܪ ܡܢܗ ܕܫܘܪܐ ܕܐܬܒܢܝ. ܘܠܐܝܟܐ ܡܟܪܝܬܐ ܠܫܘܪܐ ܟܕ ܦܪܝܩ ܠܗ ܚܕܪܐ ܡܟܪܝܢ ܡܢ ܓܘܐ ܠܓܠܐ. ܘܗܟܢܐ ܐܬܥܒܕ ܚܕܪܐ ܡܟܪܝܢ ܒܗ ܒܫܘܪܐ ܥܠ ܐܝܕܐ ܫܘܪܐ ܕܐܬܒܢܝ. ܗܘ ܕܐܦ ܗܘܐ ܒܡܫܠܡܠ ܫܪܝܪܐ. ܘܕܘܟܐ ܒܝܫܬܐ ܒܫܘܚܠܦܗ ܘܡܫܬܢܝܢܐ ܡܟܪܝܐ.

(Fol. 199 v.) De la vision qu'eut, à cette époque, un homme fidèle et de la reconstruction de la ville.

Au moment où ils faisaient des prières, un homme chrétien et fidèle

reçut en songe l'ordre de dire à tous ceux qui survivaient à Antioche de se mettre aux portes et aux fenêtres des cours et des maisons qui subsistaient et n'étaient pas tombées et de crier : Le Messie est avec vous, levez-vous. Et ceux qui vivaient encore dans les maisons restées debout, se montrèrent et ainsi prirent confiance et sortirent. Parmi eux était le patriarche Éphrem, lequel, avec les grands qui échappèrent, raconta tout à l'Empereur. Celui-ci, avec tout le sénat, prit le deuil sur Antioche, puis envoya beaucoup d'argent, et ordonna de diminuer et de restreindre la ville, c'est-à-dire de démolir le mur extérieur et d'en bâtir un au milieu de (l'ancienne) ville, tout le reste demeurant au dehors de ce mur sur un grand espace.

Il en fut ainsi, et quand ce mur fut bâti, il était très éloigné du fleuve Oronte, puisque la plus grande partie de la ville, renversée par le tremblement de terre, était restée au dehors; l'Empereur ordonna de creuser un lit au fleuve devant le nouveau mur et de l'y faire passer d'un côté à l'autre; ainsi le fleuve fut capté et passa devant le nouveau mur. Tout cela se fit à grand' peine et à grands frais par le soin et la diligence de l'empereur Justinien.

(Fol. 200.) Vient le texte de Land, p. 303, l. 8-21 (1), puis Denys ajoute l'histoire des Manichéens de Constantinople et des conversions que fit Jean d'Asie.

Je cite le texte :

Fol. 200 v° ܒܗܿ ܕܝܢ ܒܙܒܢܐ ܐܬܓܠܝܘ ܡܢܝܟܝܐ ܒܩܘܣܛ
ܢܛܝܢܘܦܘܠܝܣ.

ܒܗܘ ܒܙܒܢܐ ܗܘܐ ܐܬܓܠܝܘ ܒܩܘܡܐ ܣܓܝܐܐ ܕܐܢܫܝܢ.
ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܟܐ ܕܡܢܝܟܝܐ. ܟܕ ܡܬܓܠܝܢ ܒܟܠ ܐܬܪܘܬܐ ܘܡܬܬܨܝܕܝܢ
ܗܘܘ ܐܦܐ ܕܬܫܡܫܬܐ ܘܬܫܡܫܬܐ ܕܡܢܝܟܝܘܬܗܘܢ. ܘܐܝܟ ܕܝܢ ܐܠܗܐ.
ܦܩܝܕ ܗܘܐ ܡܠܟܐ ܕܢܬܒܥܘܢ ܘܢܬܬܕܝܢܘܢ. ܟܕ ܗܟܢ ܗܘܐ ܕܡܬܟܢܫܝܢ
ܘܢܦܩܘ ܐܢܘܢ: ܘܣܒܠܘ ܐܢܘܢ ܡܢ ܬܫܡܫܬܐ ܕܐܒܗܝܗܘܢ: ܐܡܝܢܐ ܕܝܢ ܟܠܗ
ܘܒܬܫܡܫܬܐ ܙܘܥ ܗܘܐ ܒܟܠܗܘܢ. ܘܡܬܚܙܝܐ ܘܡܬܚܫܒܐ ܠܗܘܢ ܡܢ
ܩ̈ܠܝܐ. ܕܬܫܡܫܬܐ ܕܣܘܪܝܐ ܐܝܟܢ. ܘܠܐ ܐܬܬܦܣܘ ܠܗ. ܐܠܐ

(1) La transcription de M. Martin porte (cf. Land, II, p. 303, l. 9, 10 et 11) : ܟܘܡܪܐ ܕܝܢ, puis : ܡܫܡܫܢܐ ܕܝܠܗ ܕܙܘܥܐ et n'a pas les trois mots : ܗܘ ܟܡܘܢܐ ܡܢ

ܒܡܪܡܘܬܐ (1) ܕܡܢ ܣܛܪܐ. ܡܕܝܢ ܗܘܐ ܦܪܕܘܣ ܕܠܐ ܕܢܚܙܐ
ܘܐܡܪܝܢ. ܕܡܬܛܥܝܢ ܚܠܦ ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܫܝܚ ܠܐܦܝ. ܡܛܠ
ܫܪܝܘ ܘܐܬܟܪܝܘ ܠܫܡܥܢ. ܘܠܐ ܠܡܫܠܡܘܗܝ. ܘܫܪܝܘ ܦܩܕ
ܕܢܫܬܡܠܐ ܪܘܓܙܗܘܢ. ܘܐܬܪܡܝܘ ܒܐܣܘܪ̈ܐ ܘܐܬܕܒܪܘ ܒܚܒܘܫܐ
ܒܥܡܠܐ. ܘܗܘܐ ܠܐܬܟܪܝܘ ܒܥܡܠܐ. ܘܡܬܢܓܕܝܢ ܗܘܘ ܒܟܠܗܘܢ
ܠܛܡܣܡܣܡܘܢ (2). ܡܛܠ ܕܐܦ ܢܩ̈ܠܐ ܡܫܟܚܐ. ܕܐܘܪ̈ܚܬܐ
ܘܦܬܓܡܐ ܐܫܬܠܡܘ (3) ܒܗܘܢ. ܘܗܟܢܐ ܒܗܘܐ ܚܙܝ ܕܡܫܝܚܐ
ܕܢܗܘܐ ܐܝܟ ܣܛܢܐ ܡܬܩܒܠܐ ܘܠܐ ܐܬܬܦܝܣܘ ܕܢܦܩܘܢ ܡܢ
ܛܥܝܘܬܗܘܢ.

ܥܠ ܚܫ̈ܐ ܗܠܝܢ ܕܐܬܥܒܕܘ ܒܩܘܪܝܘܬ ܡܠܟܘܬܐ ܒܬܘܡܣ
ܕܡܣܛܝܢܐ ܡܠܟܬܐ.

ܒܫܢܬ ܐܠܟܣܢ ܕܛܘܣܛܝܢܐ ܡܠܟܬܐ ܒܡܫܬܘܬܐ
ܕܒܪܬܗ ܐܠܟܣܢ ܗܕܪܐ ܕܚܫ̈ܐ. ܘܐܬܥܒܕܘ ܒܩܘܪܝܬ
ܡܠܟܘܬܐ: ܐܢܫ̈ܐ ܡܫܟܚܐ ܘܗܘܪ̈ܚܐ ܟܠ ܫܢܬܐ ܕܦܪ̈ܡܬܛܝܡܘ
ܘܫܒܩܛܐ ܘܡܣܬܠܝܛܝܩܘ ܘܐܣ̈ܝܐ. ܐܡܟܝܠ ܕܝܢ ܐܬܬܩܠܘ
ܘܚܕ ܟܠ ܚܕ ܒܚܕ ܦܬܓܡܐ ܐܘܪܚܐ: ܘܐܬܟܠܘ ܘܐܬܪܕܝܘ ܘܐܬܚܫܘ:
ܟܣܝܐ ܐܠܗܘܬܐ ܕܠܟܘܢ ܘܡܫܝܚܐ ܕܦܪܘܫܘܬܐ. ܐܝܟ ܕܐܦ
ܠܚܫ̈ܐ. ܐܢܫ̈ܐ ܦܬܓܡܐ ܘܐܘܪ̈ܚܬܐ. ܐܡܟܝܠ ܕܚܙܝܢ ܚܕ ܚܕܐ
ܡܬܡܠܐ ܕܒܗܘܢ. ܕܫܡܥܘ ܗܘܐ ܦܬܓܡܐ: ܕܐܬܠܘܘ ܗܘܐ ܦܬܓܡܣܩ.
ܟܕ ܚܕܐ ܚܕܐ ܕܟܠܐ: ܘܐܝܟ ܕܢܚܘܢ ܕܐܬܟܠܘ ܐܘܪܚܐ ܠܟܠܗܘܢ
ܡܢ ܕܫܡܥܐ ܗܘܐ ܘܚܙܐ ܕܡܬܝܚܒ ܠܟܠܗܘܢ ܚܪܫ ܕܚܕܐ ܡܣܝܐ. ܟܕ
ܚܙܩܘܬܐ ܕܝܗܒܘ ܘܡܠܟܐ ܟܠܟܠܐ ܗܟܢܐ ܫܡܥܐ ܕܡܠܟܘܬܐ. ܘܛܠܦ

(1) Lire peut-être ܒܡܡܪ̈ܡܪܢܘܬܐ
(2) Pour ܛܡܣܡܘܢ
(3) ܕܐܫܬܠܡܘ

ܚܛ̈ܗܐ ܕܐܢܫ. ܗܕܐ ܕܝܢ ܠܡܟܠܟܠܐ ܐܣܛܟܣ ܕܡܢ ܠܗܠ ܒܐܬܪܗ. ܘܦܫܛ
ܕܡܥܘܕܪܐ ܣܓܝ ܢܛܪ. ܟܕ ܠܐ ܗܘܐ ܠܗ ܠܟܘܡܬܐ ܡܢ ܒܢܝ̈ܢܫܐ.
ܐܘ ܗܘܐ ܠܟܠܗܘܢ ܢܟܐܐ. ܘܗܟܢܐ ܦܟܠܗܘܢ ܒܟܠܗ ܒܢܝ ܒܝܬܗ
ܒܟܠܝܘܡ: ܘܢܦܩܘ ܦܠܚܘ ܡܟܪܐ ܘܫܕܪܘܗܝ ܐܝܟ ܕܢܣܒܬܐ
ܕܡܠܬܐ. ܘܗܟܢܐ ܗܘܐ ܕܢܬܟܠܐ ܡܟܘܠܬܐ ܕܢܦܠ ܟܠܐ ܟܠܗܘܢ ܚܝ̈ܐ.
ܦܘܠ ܐܡܝܢܐ ܘܫܩܠܝܢ ܘܐܙܠ. ܗܘܐ ܗܟܘܪܐ ܕܛܡܥܬܐ
ܕܐܬܐ ܒܐܬܪܐ ܕܐܡܝܕ: ܘܐܬܪܐ ܘܟܘܪܐ ܘܦܪܘܛܐ. ܒܝܢ
ܣܦܣܛܘ ܕܟܝܢܐ ܡܣܛܝܢܝܐ. ܘܢܦܩ ܡܢܗ ܡܦܪܐܣܝܬ
ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܩܘܣܛܢܛ. ܗܘ ܕܝܢ ܕܡܫܝܚܐ ܕܐܡܝܕ܀ ܐܡܝܢ ܕܒܫܢ
ܣܓܝ ܕܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܢܛܪܘܢܝ ܦܬܓܡܝ ܠܐܦܝ̈ ܢܦܫܝ.
ܘܢܦܫܗܝ ܡܢ ܛܠܘܡܘܬܐ ܕܫܠܡܘܬܐ ܘܕܚܠܬ ܦܬܓܡܐ ܘܡܫܝܚܐ
ܕܐܬܪ̈ܐ. ܠܟܐ ܡܕܝܢܬܐ ܕܒܪܬܐ. ܘܐܬܦܩܘ ܘܐܬܚܠܡ ܡܟܡܪܘ: ܒܟܫܡܘ
ܕܩܪܝ ܡܫܘ ܡܫܝܚܐ. ܟܕ ܒܦܪܝܣ ܠܛܝܡܘܬܐ ܕܐܒܝܢܐܘ̈ܗܝ.
ܘܐܬܢܦܩܘ ܠܟܠ ܛܝܒܘܬܐ ܕܦܪܘܫܘܬܐ. ܟܕ ܢܦܩܬܐ ܘܡܢܝܢ
ܒܩܒܪܐ: ܗܘ ܕܝܢܐ ܗܘܐ ܗܘܐ ܡܦܪܢܣܐ ܘܡܫܒܚܬܐ ܒܟܝ ܗܘܐ. ܟܕ ܐܦ
ܛܪܡܝܢ ܠܥܠܝܒ ܡܢܗܘܢ ܡܥܒܝ ܗܘܐ܀

ܐܡܝܢܐ ܕܝܢ ܠܟܠܗ ܦܠܚ ܬܠܡܝܕܘܗܝ ܕܗܠܝܢ ܟܠܗܘܢ. ܘܐܝܟ
ܡܕܒܪܝܢ ܒܥܪܐ ܗܘܘ ܒܐܦܝ̈ܗܘܢ ܒܡܢ ܠܒܘܫܝܗܘܢ ܒܩܪܢ
ܗܘܘ. ܘܠܒܫܪܐ ܕܦܠܚܝܗܘܢ ܡܬܛܒܥܝܢ ܗܘܐ. ܘܠܒܠܥܬܐ ܣܓܝܐܬܐ
ܕܒܠܒܘܫ ܡܣܬܟܡ ܗܘܐ. ܘܠܡܕܒܪܢܘܬܗܘܢ ܙܒܢܐ ܘܛܥܡܬ
ܒܦܪܥܬܐ ܕܕܡܐ ܕܕܒܢܐ ܕܥܠܬܐ ܪܡܝܢ ܗܘܐ. ܘܠܐܢܫܝܢ ܕܫܓܪܘܗܝ
ܕܠܐ ܡܣܝܢ ܡܣܬܒܪܝܢ ܗܘܐ. ܟܕ ܡܕܒܪܝܢ ܒܟܠܗ ܛܝܒܘܬܐ
ܕܐܠܗܘ̈ܗܝ܀

ܐܡܝܢܐ ܕܢܦܫܗ ܕܒܟܠܐ ܕܦܘܪܫܐ. ܒܟܠܝܘܡ ܒܡܠܘܗܝ

ܡܬܦܩܕܝܢ ܗܘܐ. ܘܡܢ̈ܝܢܐ ܕܐܢܫܐ ܣܓܝܐܐ ܐܦ ܡܬܛܥܝܢ ܗܘܘ.
ܘܟܫܝܛܘܬܐ ܘܡܪܕܘܬܐ ܦܓܢܝܬܐ: ܒܒܬ̈ܐ ܪ̈ܡܙܐ ܘܡܫܡܥܝܢ
ܘܒܩ̈ܒܠܬܐ. ܘܟܕ ܐܬܬܚܕܘ ܘܡܢ ܕܐܬܚܙܝܘ ܡܩܕܡ ܣܢܩܘܬܐ.
ܡܠܟܝܢ ܗܘܘ ܘܡܬܦܫܩܝܢ: ܟܕ ܡܠܐ ܠܡܫܝܚܐ ܕܐܝܟ ܗܘ ܒܗ.
ܘܕܪܫܐ ܠܗܘܢ ܟܕ ܫܘܐܠܐ ܐܠܐ ܕܐܬܚܙܝܘ ܡܩܕܡ ܣܢܩܘܬܐ.
ܐܡܠ ܕܠܐ ܐܬܦܪܣ ܫܡܥܘ ܕܩܕܫܘܬܐ. ܗܘ ܡܢ ܠܐܬܪܥܘܬܐ
ܕܠܡܠܐ. ܘܟܕ ܡܠܐ ܠܡܠܟܐ. ܟܕ ܡܫܩܝܢ ܘܡܩܝܦ ܟܢ̈ܫܐ ܡܢ
ܕܡܫܡܫܝܢ ܐܠܗ̈ܐ. ܐܪ̈ܟܢܝܢ ܕܝܢ ܘܟܕ ܗܘܘ ܟܪ̈ܣܛܝܢܐ ܣܓܝ̈ܐܐ
ܟܘ ܡܢ ܕܡܠܟܘܢ. ܟܕ ܡܠܟܐ ܕܟܠ ܟܢܝ ܒܪܘܡܝܐ ܡܠܐܟ̈ܐ
ܕܫܠ̈ܝܚܐ ܘܕܟܠܐ: ܩܠܝܠ ܘܣܓܝ ܡܬܦܢܝܢ ܗܘܘ ܗܘܐ ܡܢ
ܕܡܫܡܫܘܢ. ܢܝܫܐ ܘܫܘܠܡܐ.

(Fol. 200 v.) En ce temps, on découvrit des Manichéens à Constantinople et on les brûla.

A cette époque un grand nombre d'hommes adhérèrent à l'erreur funeste des Manichéens; ils se réunissaient dans des maisons et écoutaient les mystères impurs de cet enseignement. Quand ils eurent été pris, l'empereur les fit comparaître devant lui; il espérait les convertir et les ramener de leur pernicieuse erreur; il disputa avec eux, les instruisit, leur démontra par l'Écriture qu'ils adhéraient à une doctrine païenne, mais ils ne se laissèrent pas persuader; avec une ténacité satanique, ils criaient devant l'empereur sans aucune crainte, disaient qu'ils étaient prêts à affronter le bûcher pour l'enseignement de Manès et à supporter tous les supplices et toutes les souffrances pour ne pas le changer.

Alors l'empereur ordonna d'accomplir leur désir, de les jeter ܒܠܒܪܝܐ et de les brûler dans la mer afin qu'ils fussent ensevelis dans les flots, et de confisquer leurs biens, car il y avait parmi eux des femmes illustres, des nobles et des sénateurs. C'est ainsi que beaucoup de Manichéens périrent par le feu et ne voulurent pas quitter leurs erreurs.

Des païens que l'on découvrit à Constantinople sous l'empereur Justinien.

La dix-neuvième année de l'empereur Justinien (546), on s'occupa, grâce à mon zèle, de l'affaire des païens que l'on découvrit à Constantinople. C'étaient des hommes illustres et nobles avec une foule de grammairiens, de sophistes, de scholastiques et de médecins. Quand ils furent découverts et que, grâce aux tortures, ils se furent dénoncés, on les saisit, on les fla-

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000063

gella, on les emprisonna, on les donna aux Églises pour qu'ils y apprissent la foi chrétienne comme il convient aux païens.

Il y avait parmi eux des patrices et des nobles. Ainsi un païen puissant et riche nomme Phocas (ܦܘܩܐ), qui était patrice, voyant l'âpreté de l'inquisition et sachant que ceux qui étaient arrêtés l'avaient dénoncé comme païen et qu'un jugement sévère avait été rendu contre lui à cause du zèle de l'empereur, prit de nuit un poison mortel et quitta ainsi cette vie terrestre. Quand l'empereur l'apprit, il ordonna avec justice qu'on l'enterrât comme un âne, qu'il n'y eût aucun cortège pour lui ni aucune prière. Ainsi sa famille le mit durant la nuit sur une litière, l'emporta, fit ouvrir un tombeau et l'y jeta comme un animal mort. Grâce à cela les païens craignirent pour quelque temps.

En 853 (542), la bonté de Dieu visita l'Asie, la Carie, la Lydie et la Phrygie, grâce au zèle du victorieux Justinien et par l'opération de son humble serviteur (c'est-à-dire de Jean d'Asie). Aussi par la vertu du Saint-Esprit, 70.000 âmes furent instruites et quittèrent les erreurs du paganisme, l'adoration des idoles et les temples des démons pour la connaissance de la vérité. Tous se convertirent, renièrent les erreurs de leurs ancêtres, furent baptisés au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et furent ajoutés au nombre des chrétiens. Le victorieux (Justinien) paya les dépenses et les habits du baptême, il eut soin aussi de donner un τριμίτιον (1) à chacun d'eux.

Quand Dieu eut ouvert leurs esprits et leur eut fait connaître la vérité, ils nous aidaient de leurs mains à détruire leurs temples, à renverser leurs idoles, à extirper les sacrifices que l'on offrait partout, à abattre leurs autels souillés par le sang des sacrifices offerts aux démons et à couper les innombrables arbres qu'ils adoraient, car ils s'éloignaient de toutes les erreurs de leurs ancêtres.

Le signe salutaire de la croix fut planté partout chez eux, et des églises de Dieu furent fondées en tout lieu. Elles furent bâties et édifiées, jusqu'au nombre de quatre-vingt-seize, avec grande diligence et grand zèle dans les montagnes hautes et escarpées et dans les plaines, dans tous les lieux qui portèrent le paganisme. Douze monastères (2) furent aussi fondés dans ces lieux qui portèrent le paganisme et où le nom de chrétien ne fut jamais entendu depuis le commencement du monde jusqu'à cette époque. Cinquante-cinq églises furent fondées aux frais du trésor public et quarante et une aux frais des nouveaux chrétiens. Le victorieux empereur leur donna volontiers par nos mains les vases sacrés, les vêtements, les livres et l'airain (3).

(Fol. 202.) Vient la destruction de Cyzique, la description d'une comète et la peste de 544 comme en Land, p. 303, l. 21,

(1) Le Dictionnaire donne : *tertia pars aurei.*
(2) Est en B. H., *C. S.*, éd. Bedjan, p. 79, l. 6.
(3) Cf. Land, II, p. 232.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000064

jusqu'à p. 312, l. 11. Ici Denys a trois pages qui ne sont pas en Land et que je cite :

Fol. 211 r. ܒܫܢܬܐ ܕܝܢ ܕܬܠܬ ܕܚܝܘܡ ܗܘܐ ܕܡܬܡܠܝܐ: ܘܐܦ
ܒܗܘ ܕܐܪ̈ܟܒ ܡܕܝܢܬܐ ܠܫܢܬܐ ܗܘܐ: ܕܬܠܬ ܐܪܒܐ ܒܠܒܘ ܕܡܟܪܟܐ.
ܡܥܝܢܐ ܘܐܦܣܩ ܦ̈ܬܓܡܐ ܒܙܗܘܪܐ ܡܕܝܢܬܐ: ܘܠܐܪܒܢܢܐ (1) ܕܠܝܛܘ
ܡܢܗ. ܠܗܘܢ ܘܐܦ ܒܦܪܣܛܝܐ ܗܘ ܕܐܬܐܪ ܕܐܦܪܝܩܐ. ܘܠܗܘܢ ܐܦ
ܒܩ̈ܕܡܝܐ ܠܐܦܩܐ ܕܠܐ ܡܢܝܢ: ܗܠܝܢ ܕܡܬܟܬܒܐ ܗܘܐ ܠܡܦܩܢܘܬܗܘܢ
ܘܡܢܝܢܘܢ ܡ̇ܢ ܒܝܬ ܒܪܘܙܐ ܕܠܗܘܢ ܐܬܩܒܥܘ ܡܢ ܡܬܟܬܒܐ ܗܘܐ.
ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܦܘܠܚܢܐ ܘܐܦܣܩܐ ܘܐܬܕ̈ܘܢܝܗܘܢ ܘܡܬܟ̈ܬܒܢܝܗܘܢ. ܟܕ ܐܦ
ܐܬܕܟܪܘ ܡܬܟܬܒܝܢ ܘܐܬܘ ܠܡܕܝܢܬܐ ܗܘܐ. ܘܪܟܝܢܐ ܕܡܕܝܢܬܐ
ܠܡܠܟܘܬܗܘܢ. ܠܗܘܢ ܚܕܝܢ ܗܘܝܢ ܟܕ ܗܘܘ ܡܫܬ̈ܟܚܐ. ܐܝܟ ܫܪܒܐ
ܕܚܕ ܚܕ ܡܢ ܬ̈ܘܣܦܬܐ: ܒܟܠ ܫܢ̈ܝܐ ܕܐܬܕ̈ܘܢܝܗܘܢ܀

ܒܫܢܬܐ ܕܝܢ ܒܬܪܝܬܐ ܗܠܝܢ: ܕܐܝܟ ܕܟܠܡܢ ܕܝܠܗ ܒܡܕܝܢܬܐ
ܠܗ ܠܡܘܪܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܟܕ ܚܙܐ ܒܗܘ. ܘܐܦ ܫܟܘ ܡ̇ܢ ܡܢ ܦܬ̈ܟܪܬܐ
ܕܡܠܟܘ ܡܢ ܒܡܕܘ̈ܢܘ. ܠܗ ܚܙܐ ܫܢܬܐ ܒܠܒܘ ܐܠܐ ܘܠܐܠܗ ܒܠܒ
ܚ̈ܙܝܐ. ܘܡܛܠ ܠܐܦܩܘܬܗܘܢ ܠܐ ܐܝܟ ܐܫܬܝ ܕܢܦܩܘܢ ܦܪܨܘܦܗܘܢ܀
ܗܟܢܐ ܟܠ ܡܬܟܬܒܐ ܗܘܐ ܐܠܦܢܗ: ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܢܫܬܡܥܘܢ ܒܗܝܢ
ܐ̈ܬܘܪܝܐ: ܕܐܬܐܡܪ ܠܗ ܦܠܛܝܢ ܕܡܠܟܘ ܕܗܘܐ ܠܡܠܟܘܬܗܘܢ
ܐܬܡܠܝ. ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܐܦ ܙܒܢܬܐ ܟܠ ܡܠܟܐ ܘܟܠ ܬ̈ܘܪܟܝܐ ܢܦܠܬ:
ܘܐ̈ܬܪܐ ܕܦܠܛܝܢ ܡܬܟܢܫܝܢ ܒܝܬ ܦ̈ܬܓܡܐ ܡܬܐܠܦܝܢ ܗܘܘ
ܘܡܬܐܠܨܝܢ. ܟܕ ܐܝܟ ܕܡܢܝܢܘܢ ܡܕܝܢܬܐ ܟܠܗ ܐܬܦܠܛܬ ܠܗ.
ܘܦܠܛܝܢ ܒܟܠܗ ܐܝܟܢܐ ܕܢܫܬܡܥܘܢ܀ ܗܢܐ ܕܝܢ ܐܝܟܐ ܕܡܢ
ܕܐܬܚܙܝܬ ܡܕܝܢܬܐ ܗܘܐ ܠܐ ܗܘܐ ܘܠܐ ܐܬܦܠܛܬ ܗܟܢܐ܀

(1) Est-ce ܩܝܪܒܢܢܐ? M. Brooks propose de lire Ravenne.

ܕܡܢ ܙܒܢܗܘܢ ܦܫܛܘ ܕܐܡܝܢܐ ܒܟܠܗܘܢ ܕܚܣܝ̈ܪܝ ܡܕܝܢܬܐ ܟܠ
ܡܠܐ ܐܡܬܝ ܠܐܣܝܪܘܗܝ. ܘܡܛܠ ܕܡܕܝܢܬܐ ܡܠܟܘܬܐ ܐܡܠܬܘ:
ܘܡܛܠ ܟܠܗܘܢ ܙܟ̈ܘܬܐ ܠܐܚܬܗ ܡܠܟܬܗܝ ܗܘ̈ܝ ܕܠܐ ܡܫܠܛܐ.
ܒܟܠ ܫܘܪܐ ܠܒܪ ܫܘܪܐ ܕܡܢ ܦܢܝܬܐ ܕܡܕܢܚܐ: ܡܛܠ ܕܐܡܪܝܢ
ܗܘܐ ܫܘܪܐ ܗܘ ܕܐܬܬܐ ܒܚܝܘܗܝ: ܡܫܪܝܐ ܡܕܝܢܐ. ܡܦܪܫܝܢ ܗܘܘ ܠܐܢܫ
ܐܡܝܢܐ ܬܘ̈ܪܟܐ ܘܐܡܝ̈ܪܐ ܕܐܪܥܐ ܘܕܫܪ̈ܟܢܐ: ܘܡܩ̈ܕܪܐ ܘܐܬܬܐ. ܘܐܦ ܒܪ̈ܝܟܐ
ܘܦܪ̈ܝܫܐ: ܕܗܐ ܡܢ ܩܕܡ ܫܢ̈ܝܐ ܡܠܐ܀ ܘܗܘܝܐ ܡܫܡܠܝ ܒܟܠܗܘܢ
ܡܬܐܣܪܝܢ ܗܘܘ ܘܫܠܡܝܢ: ܟܕ ܠܐ ܡܫܬܡܥܝܢ ܗܘܘ ܒܟܢ̈ܫܐ
ܠܡܬܘܬܒܘ ܐܝܟ ܡܢ ܕܩܕܡܝܗܘܢ ܡܛܠ ܕܪ̈ܝܫܝܗܘܢ. ܘܗܘܝܐ
ܙܒܢܐ ܟܠ ܟܠܗ ܫܢܬܐ ܗܘ ܕܐܡܝܢܐ ܐܪܝܟܐ. ܟܕ ܟܠܗ
ܡܬܟܬܒܐ ܗܘܐ ܘܐܡܪ: ܕܠܗ ܠܐ ܐܪܫܘ ܕܢܫܪܐ ܒܫܡܝܐ: ܐܦܠܐ
ܠܗܘܠܝܢ ܐܝܟ ܗܘܘ܀

ܐܦ ܕܝܢ ܗܠܝܢ ܗܘܝܐ ܒܝܘܡ ܘܠܝܠܝܐ: ܘܗܠܝܢ ܫܡ̈ܗܝܗܘܢ
ܕܒܦܘܠܚܢ ܐܒܠܘܬܐ. ܗܘܝܢ ܐܦ ܪܘܚܐ ܘܡܕܝܢܬܐ ܐܬܬܟܪܝܬ: ܗܘܐ
ܕܝܢ ܡܬܒܥܐ ܕܦܪܨ ܘܐܦ ܐܬܚܙܝ ܘܐܬܢܨܝ ܒܟܠ ܒܡܬܩ̈ܢܝܢ
ܐܠܦܝܢ ܕܡܕܝܢܬܐ ܒܠܒܘ. ܘܐܚܝܕܘ ܐܦ ܒܟܠܗܘܢ ܡܬܟܢܫܘ
ܕܐܪܥܐ ܕܡܕܝܢܬܐ. ܘܐܬܪܘ ܠܐܪܥܐ ܗܘܐ ܕܪ̈ܘܗܡܐ. ܘܒܟܫܘ ܡܒܟܪܘ
ܒܝܘܡܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܪܒܬܐ ܐܢܛܝܟܝܐ: ܡܛܘܠ ܚܝܪܘܗܝ. ܘܡܛܠ
ܕܐܬܚܠܒ ܘܐܬܠܒܟ ܒܗܘܢ. ܙܒܘ ܚܣܪܘܗܝ ܘܒܟܫܘ ܘܐܘܩܕܘ ܫܒܩܘ.
ܘܡܫܪܘ ܐܦ ܒܝܘܡܐ ܠܫܘܐܪܬܐ. ܘܫܦܠ ܐܦ ܒܝܘܡܐ ܠܦܪܟܡܫ
ܕܝܘܡ̈ܐ ܕܟܠ ܐܪܒܥ ܘܟܬܒܐ ܦܪ̈ܝܫܝܢ ܗܘ̈ܐ (1). ܘܠܟܠܗܘܢ ܕܒܪܘ
ܒܫܡܥܐ. ܘܐܦ ܠܡܫܪܐ ܕܐܬܪ̈ܘܢܬܐ ܘܫܒܩ ܠܐܬܪܘ ܐܝܟ ܩܕܡ...... ܘܗܘܝܐ
ܡܫܡܠܝ ܐܝܟ ܠܗ ܕܟܠ ܗܠܝܢ ܕܒܬܪ̈ܝ ܠܬܘܢܝܐ ܐܬܐܬ܀

(I) Est en B. H., *C. S.*, éd. Bedjan, p. 79, l. 22.

(Fol. 211 r.) La troisième année avant cette peste et même depuis la quatrième jusque maintenant, toute la terre de l'Occident fut troublée. Il y eut des guerres violentes et nombreuses dans la ville de Rome et dans la Germanie (?) qui en dépend, et aussi à Carthage d'Afrique (1). Notre empire combattit des peuples vaillants et innombrables et un certain nombre furent subjugués par notre empire, à savoir Rome et l'Afrique avec tous leurs pays et leurs royaumes. Leurs rois furent emmenés et vinrent dans cette ville et *nous les avons vus*, jusqu'à la fin de leur vie, ils étaient esclaves comme les autres grands et les captifs emmenés de leurs pays.

Quant aux barbares dont nous avons parlé qui franchirent jusqu'au mur de la ville (Constantinople) *tandis que* nous *y demeurions*, ils pillèrent quelques faubourgs de la ville et leurs habitations, et cela non seulement durant une année, mais durant trois années successives et personne ne pouvait leur résister à cause de leur bravoure. Ils affligèrent cet empire au point de faire dire par des messagers : « Nous prendrons vos palais, nous venons pour les piller. » Bien plus, la crainte saisit l'empereur et les grands ; ils fortifièrent et fermèrent leurs portes avec des chaînes comme s'ils livraient toute la ville à l'ennemi, et s'ils n'avaient souci que de fortifier leurs palais. Depuis la construction de la ville on n'avait rien vu ni entendu de tel.

Dans leur épouvante, ils ordonnèrent de couper les arbres jusqu'à cent coudées autour de la ville. Comme c'était la ville impériale et que l'on s'y était toujours cru en sûreté, près du mur, en dehors du mur qui est à l'ouest (parce que là seulement était un mur de pierre, partout ailleurs c'était la mer), on avait fait pousser de grands et beaux arbres : des cèdres, des cyprès, des noyers, des figuiers et jusqu'à des vignes et des vergers depuis plus de cent ans. Tous ces arbres furent coupés et abattus, et on ne put même les enlever de leurs places à cause de leur nombre. Cette destruction des arbres effraya beaucoup le peuple, car tous craignirent et dirent : Si l'on n'avait pas vu le mal inévitable, on n'en serait pas arrivé à cette extrémité.

Pendant ces événements, le vent de l'Orient, c'est-à-dire le royaume de Perse se leva et se fortifia de tous les peuples vaillants de l'Orient, car tous s'unirent et marchèrent contre le pays des Romains. Ils subjuguèrent, avancèrent et pillèrent jusqu'à la grande ville d'Antioche qu'ils investirent. Et parce qu'on lui résista et que l'on combattit contre lui, le roi de Perse la vainquit, la dévasta, la subjugua, la brûla, la pilla et la démolit jusqu'aux fondements, il emporta jusqu'aux tables de marbre blanc qui étaient incrustées dans les murs des maisons et prit tout dans le butin, puis retourna dans son pays comme..... Pourquoi donc suis-je amené à raconter des choses qui surpassent toute description?

Puis des citations de l'Écriture.

(Fol. 212 v.) Peste à Constantinople, puis le texte de Denys

(1) Cf. B. H., *C. S.*, éd. Bedjan, p. 79, l. 13.

est identique à celui de Land (1), II, p. 312, l. 11, à 325, l. 23. Toutefois après les mots ܕܐܝܠܝܢ ܕܝܢ ܡܣܬܡܟܝܢ (Land, p. 325, l. 13), Denys a deux pages et demie (fol. 225 r., l. 9 à 226 r., dernière ligne) qui manquent en Land.

(Fol. 227 r.) Noms des patriarches, des rois et des évêques célèbres. Parmi ces derniers est ܢܘܢܐ ܐܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܗܘ ܕܡܠܟܐ ܗܘ ܐܠܗܐ et un certain Constantin, évêque de Laodicée. L'empereur donna trois jours à celui-ci pour se décider à adhérer au concile de Chalcédoine. Il répondit : « Dieu ne permettra pas que je voie encore ton visage dans trois jours. » Il mourut en effet deux jours après, et l'empereur fut si frappé de cette prophétie qu'il diminua un peu sa persécution.

(Fol. 228.) Manque de prêtres chez les Couschites, les Hymiarites et les Hindoux. Hérésie des Melchisedek (Melchisedek aurait été le Messie). Ceci est cité et traduit par Assemani, *B. O.*, t. I, p. 385-387.

(Fol. 229.) Peste et famine en Mésopotamie en 858 (547).

(Fol. 230 v.) En 871 d'Alexandre (560), le roi de Perse s'empare d'Amid et les habitants de cette ville s'enfuient par toute l'Asie et y répandent la terreur.

ܠܡܣܘܬܐ ܕܡܣܘܬܐ ܐܣܝܐ ܕܡܣܟܢܘܬܐ ܘܡܬܝܪܢܐ ܘܡܬܟܬܫܢܐ.
ܟܠܗܘܢ ܟܠܐ ܐܡܝܕ ܡܕܝܢܬܐ ܐܬܕܒܪܬ..... ܕܗܘܐ ܠܗ ܡܠܟܐ
ܕܦܪܣܝܐ ܠܗ ܟܠܗ ܡܣܟܢܐ: ܟܠܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܗܘܐ ܚܙܝ ܠܗ

(1) Certains mots (Land, II, p. 316) étaient illisibles dans le Ms. de Londres, Voici la transcription de M. Martin (fol. 216 v. et 217); Land, p. 316 (l. 3) :

ܘܟܠܗܘܢ ܗܟܢܐ ܐܘ ܐܬܪܐ: ܐܘ ܠܚܕ ܕܗܘܢܐ ܦܘܫܐ ܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗ
(5) ܘܡܬܡܠܠܝܢ: ܡܛܠ ܗܘܐ ܘܡܠܟܝܢ. ܐܘ ܟܦܘܫܐ
(9) ܕܠܟܠܗܘܢ ܠܚܣܝܐ
(10) ܗܘܐ ܘܢܦܠܘ ܘܩܦܘ ܘܐܝܬ ܕܠܗܘܢ ܕܦܘܠܘܣ
(17) ܕܠܐ ܡܬܡܠܠܝܢ. ܘܐܬܚܙܝ
(18) ܐܚܪܢܐ ܠܡܬܪܐ ܐܚܪܢܐ ܕܐܬܡܪ
(19) ܚܪܡܐ ܕܚܝܠܐ ܡܢ ܦܘܫܐ
(21) ܟܦܠܐ ܕܦܘܪܢܐ. ܐܚܪܢܐ ܕܝܢ ܡܬܦܫܚܝܢ ܗܘܘ ܠܦܘܪܐ ܕܡܣܬܡܟܝܢ ܗܘܘ: ܘܡܫܬܡܥܝܢ ܡܕܡ ܠܦܘܫܐ:
ܡܕܡ ܕܠܐ ܦܘܠܚܢܐ ܚܕ: ܐܘ ܢܨܚ ܗܘܘ: (p. 317, l. 2) ܕܠܟܘܢ ܕܕܪܫܠܠ ܚܕ: ܕܦܓܪܐ ܕܚܕܬܐ ܢܦܫ
(3) ܕܦܓܪܐ ܡܢ ܦܘܫܐ
(24) ܘܚܛܝܢ ܠܚܡܐ
(25) ܗܘ ܠܟܠ ܕܚܙܐ

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000068

ܠܡܕܝܢܬܐ ܒܗ̇. ܐܝܟܢܐ ܕܣܓܝܐܐ ܙܟܐ. ܢܟܪܙܘܢ ܐܢܫܐ ܘܢܦܩܘܢ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ. ܟܕ ܟܪܙܝܢ ܠܟܠܐ ܝܘ̈ܡܝܢ ܘܠܟܠܐ ܦܠ̈ܛܝ. ܟܕ ܡܬܗܦܟܝܢ ܘܡܬܪܘܒܝܢ ܡܬܟܪܙܝܢ: ܘܡܬܟܪܙܝܢ ܠܟܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܦܠܚܝܢ ܒܗܘܢ. ܐܘ ܒܐܘܪ̈ܚܬܐ ܐܘ ܒܫܘ̈ܩܐ ܐܘ ܒܡܕ̈ܝܢܬܐ ܒܠܗܘܢ ܕܦ̈ܬܟܝܢ: ܒܟܠܗܘܢ ܕܒܟܪܗ ܒܗܘܢ. ܐܝܟܢܐ ܕܪ̈ܘܡܝܬܐ ܘܦܩܘܕܐ ܗܘܐ ܒܟܠܗܘܢ ܐܬܪ̈ܘܬܐ ܕܒܟܪܗ ܒܗܘܢ ܘܒܡܕ̈ܝܢܬܐ ܟܕ ܡܬܗܦܟܝܢ ܘܡܬܟܪܙܝܢ: ܕܐܝܟ ܡܢ ܦܬ̈ܓܡܐ ܐܬܟܬܒܬ ܘܐܫܬܠܡܬ ܘܐܬܦܪܣܬ. ܐܠܐ ܠܡ ܟܪܘܙܘ܀ ܘܡܟܝܠ ܐܬܪ̈ܘܬܐ ܒܫܠܡܐ ܕܡܢ ܦܠܓ ܢܦܩܘ ܘܡܬܠܟܠܠ ܙܒܢܐ ܘܐܬܒܢܝܐ ܗܘܬ ܒܟܠܝܘܡ ܩܘܡܬܐ ܫܓܝܐܬܐ ܒܥܡܐ ܕܐܬܝܕܥ ܘܐܬܟܬܒ ܠܗ: ܢܫܡܥܘܢ ܕܐܪܥܝ ܐܢܘܢ ܒܪ̈ܘܚܐ܀

ܒܬܪ ܕܝܢ ܗܠܝܢ ܫܪܝܘ ܒܬ̈ܫܥܐ ܢܚܫܝܢ ܐܝܟ ܢ̈ܚܠܐ ܘܦܠܓܝܢ ܐܝܟ ܓܒܐ ܘܐܝܟ ܡܬ̈ܠܐ ܘܫܪܝܢ ܐܝܟ ܐܬܦܠܐ: ܘܡܕܡܝܢ ܒܟܠ ܦܪ̈ܨܘܦܝܢ ܕܟܠ ܚܙܘܬܐ ܚܪ̈ܫܬܐ: ܘܫܩܠܝܢ ܒܢܫ̈ܝܐ ܝܬܝܪܐ ܘܩܛܠܐ. ܘܡܬܪܐܡܐ ܒܫܥܬܐ ܘܡܫܬܥܠܝܐ ܘܫܥܠܐ ܐܝܟ ܕܒܫܥܘܠܐ: ܐܝܟܢܐ ܕܢܘܩܪܐ ܡܢ ܡܪܕܘܬܐ ܗܘܬ ܢܗܝܪ܀ ܒܫܢܬܐ ܕܝܢ ܒܢܝܫܢ ܗܘܘ ܫܢ̈ܝܢ ܫܬܝܢ: ܟܕ ܡܬܡܠܠܝܢ ܘܡܬܟܬܒܝܢ ܘܡܬܚܫܚܝܢ ܘܡܬܐܠܨܝܢ. ܘܪܗܛܝܢ ܠܟܠ ܘܠܟܠ ܒܟܠܗܘܢ ܠܒܝܬ ܡܩܒܪ̈ܐ. ܘܢܦܠܝܢ ܐܝܟ ܕܡܟܦܢܐ ܘܡܬܟܠܠܝܢ ܩ̈ܠܐ ܫܪܝܟܬܐ ܘܡܫܬܠܗܝܐ ܐܝܟ ܕܡܢ ܦܪܘܫܐ ܕܡܠܘܐ... ܘܡܬܟܢܫܝܢ ܘܡܬܐܠܨܝܢ ܗܘܘ. ܐܦ ܫܪܝܢ ܘܡܫܬܥܝܢ ܒܐܠܦܐ. ܘܐܝܟ ܢܫܡܥܘܢ ܒܬܪ ܩܕܡܝܗܘܢ. ܘܢܦܠܝܢ ܘܡܬܟܪܟܝܢ ܟܕ ܥܠܝܗܘܢ. ܘܫܪܟܐ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܐܝܟܢܐ ܕܐܦܠܐ ܡܬܡܪܐ ܘܡܬܠܐ ܕܒܪ ܚܕ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܠܐ ܦܪܝܫ ܗܘܐ ܐܠܐ ܐܝܟܢ ܕܐܬܐܡܪܘ ܡܢ ܫܡܥܐ ܗܘ ܐܬܦܪܫܘ ܕܒܦܘܪܫܢܐ

ܘܒܛܘܪ̈ܐ ܘܒܪ̈ܘܒܥܐ: ܢܒܚܝܢ ܐܝܟ ܟܠܒ̈ܐ܀ ܐܡܝܕܐ ܕܡܕܝܢܬܐ
ܠܟܠܗܝܢ ܟܪ̈ܝܐ ܘܟܠܗ ܡܫܘܪ̈ܬܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܠܐܡܕܝ ܗܘܘ ܡܫܠ
ܒܡܫܠ... ܘܐܣܬܪܝܘ ܕܝܒܝܫܢ ܗܘܘ ܘܡܬܡܠܠܝܢ ܡ̈ܠܐ ܡܫܬܟܢܐ:
ܐܝܟ ܕܡܢ ܦܪܘܫܘ ܫܠ̈ܝܐ ܘܐܡܪܝܢ: ܕܗܐ ܠܟܘܢ ܪܘܚܝܢ ܒ̈ܝܬܐ
ܗܘܝܢ. ܘܐܦ ܠܟܘܢ ܐܢܫ ܡܣܟܢܐ ܦܪܝܫܐ ܠܐ ܢܦܩ ܠܡܦܠܚ.
ܒܗܘ ܡܕܝܢܬܐ ܡܫܝܢ ܗܘܝܢ ܘܚܪܒܝܢ ܘܡܬܠܝܢ ܘܚܫܝܫܝܢ
ܗܘܝܢ. ܐܠܐ ܠܟܘܢ ܡܠܟܬܐ ܘܡܫܘܪܬܐ ܕܡܫܡܫܝܢ ܒܗܘܕܐ ܡܕܝܢܬܐ:
ܐܡܪܝܢ ܘܒܟܠ ܕܠܐ ܚܙܘܢ. ܘܐܦ ܕܡܢ ܠܐ. ܠܐ ܡܫܟܚܝܢ ܗܘܝܢ
ܒܗ ܢܦܫܐ ܕܐܢܫܐ ܒܚܝ̈ܠܐ܀

Une plaie nouvelle terrible et redoutable fut envoyée sur la ville d'Amid. Le roi de Perse avec toute son armée entra dans la ville et la dévasta, de sorte que les habitants s'enfuirent en toute hâte, sortirent de la ville et coururent de tous côtés aux quatre points cardinaux répandant d'effrayantes nouvelles et mettant en fuite tous ceux qu'ils rencontraient dans les chemins, les bourgs et les villes du voisinage, partout où ils passèrent, de sorte que la crainte et la frayeur se répandirent dans tous les lieux et dans toutes les villes qu'ils traversèrent quand ils annonçaient avec affirmation : « Amid a été prise, pillée et ravagée par les Perses, fuyez. »

Et les gens de divers pays furent emmenés en captivité, et il y eut misère et perdition pendant de longs jours jusqu'à ce que la calamité qui atteignit les malheureux fût révélée et connue.

Alors, les hommes commencèrent à hurler comme les chiens, à crier comme les chèvres, à miauler comme les chats, à glousser comme les poules et à imiter les cris de tous les animaux. Les hommes et les femmes, mais en majorité les jeunes gens, les jeunes filles et les enfants, gisaient les uns sur les autres, de sorte que très peu échappèrent à ce châtiment. A la fin, ils se rassemblaient par troupes, craintifs et terrifiés. Ils couraient çà et là de nuit parmi les tombeaux, criaient comme dans des trompettes, proféraient des paroles vaines et insensées comme s'ils étaient possédés par les diables et blasphémaient. Ils montaient aux murs et se suspendaient la tête en bas, tombaient et se roulaient tout nus, et autres choses du même genre. Aussi personne n'était soucieux de gagner son habitation et sa maison, mais ceux qui échappèrent à cette folie se rassemblèrent dans les églises, de sorte que toutes les églises et tous les oratoires de la ville étaient complètement remplis. D'autres déliraient et proféraient des paroles insensées comme s'ils étaient possédés par les diables, ils disaient : « Nous sommes tant de milliers et si le saint apôtre Thomas n'était pas

sorti contre nous, nous aurions pillé, tué et étranglé par toute la ville ; mais les apôtres et les martyrs placés dans cette ville marchèrent contre nous et nous empêchèrent de la dévaster, sans cela nous n'y aurions laissé personne en vie. »

Il continue ainsi durant trois pages et ajoute que cela se passait durant la peste de 855.

En 858, commença une famine qui dura jusqu'en 866.

(Fol. 234.) En 869, une peste fit périr à Amid 35.000 personnes en trois mois.

(Fol. 234 v.) En 856, eut lieu dans tout l'Orient au sujet du jeûne une querelle, que résume Assémani (1).

(Fol. 235, au bas) :

ܐܘܦ ܥܠ ܡܘܬܢܐ ܕܕܐܬ ܒܪܘܡܐ ܡܢ ܐܣܝܐ ܕܡܣܟܢܘܬܐ ܗܘܬ
ܒܐܦܣܘܣ ܡܕܝܢܬܐ ܡܢ ܡܠܟܝܢܘܬܐ.

Après des citations de saint Paul, Jean d'Asie rappelle que l'hérésie de Julien de Halicarnasse fleurit surtout à Éphèse. Elle fut embrassée par un évêque nommé Procope, qui se convertit puis revint à son erreur, mais ne voulut de son vivant ordonner aucun évêque. Jean d'Asie raconte comment on lui en fit ordonner après sa mort (2) qui se répandirent par toute l'Asie.

(Fol. 238 v.) Une inondation détruit Tarse de Cilicie et de nombreux villages en l'an 861. Cette même année, Jean d'Asie fit brûler les os de Montan, de Maximille et de Priscille, ainsi que les temples de leurs adhérents.

En 862, eut lieu un grand tremblement de terre à Constantinople, puis viennent les noms des évêques et patriarches célèbres à cette époque.

En 863, les Juifs et les Samaritains massacrent les chrétiens de Césarée de Palestine, ils sont châtiés par Amantius (3).

En 864, de violents tremblements de terre détruisent beaucoup de villes et de bourgs en Syrie.

(1) *B. O.*, II, p. 88.

(2) Résumé et cité en Ass., *B. O.*, II, pp. 87-88.

(3) Ne ressemble pas au récit d'un fait analogue : Land, III, p. 262. Cf. B. H, *C.*, *S.*, éd. Bedjan, p. 79, l. 10.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000071

(Fol. 241.) En 865, grande assemblée de patriarches, d'évêques et de moines à Constantinople au sujet de la foi (1).

En 866, le feu du ciel détruit le grand temple de Balbek, la ville du soleil. Voici la description que Jean d'Asie donne de ce temple :

ܒܗܕܐ ܗܟܝܠ (ܒܥܠܒܟ) ܒܝܬ ܦܬܟܪ̈ܐ ܪܒܐ ܘܥܫܝܢܐ ܐܝܬ
ܗܘܐ ܗܘ̇ ܕܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ: ܚܕ ܡܢ ܗܠܝܢ ܒ̈ܢܝܢܐ ܐܡܝܪ̈ܐ ܕܒܢܐ
ܫܠܝܡܘܢ̄ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ. ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܘܪܟܗ ܒܡܫܘܚܬܐ ܡܐܐ ܘܢ̄
ܐܡ̈ܝܢ. ܘܦܬܝܗ ܫܒܥܝܢ ܘܚܡܫ ܐܡ̈ܝܢ. ܟܕ ܒܢܐ ܗܘܐ ܒܟܐܦ̈ܐ
ܦܣܝܠܬܐ ܕܝܬܝܪܢ. ܘܡܢ ܒܥܣܪܝܢ ܐܡ̈ܝܢ ܐܘܪܟܗ ܕܚܕܐ
ܡܢܗܘܢ ܗܘܝܢ ܚܡܫܬܥܣܪ̈ܐ: ܘܪܘܡܗ ܠܗܘܢ ܕܚܕܐ ܚܕܐ ܡܢܗܘܢ
ܒܥܣ̈ܪ ܐܡ̈ܝܢ ܘܦܬܝܗ ܒܗ ܕܣܘܡܟܐ ܐܪܒܥ ܐܡ̈ܝܢ܀
ܠܓܘ ܗܝܟܠܐ ܕܒܝܬܗ. ܘܐܣܛܘ̈ܢܘܗܝ ܪ̈ܡܐ ܘܡܥܫܢܝܢ ܐܦ
ܠܗܘܢ ܠܚܝܠܐ: ܘܡܛܠܠܬܗ ܡܢ ܐܪ̈ܙܐ ܥܬܝ̈ܩܐ ܕܡܢ ܠܒܢܢ.
ܘܦܪܣܘ ܒܐܒܢܐ ܡܢ ܕܗܒܐ. ܘܬܪ̈ܥܘܗܝ ܕܢܚܫܐ. ܘܩܘܦܣ ܕܬܪ̈ܥܐ
ܕܢܚܫܐ ܡܢ ܠܥܠ. ܐܝܟܢܐ ܕܠܐ ܚܕ ܡܢ ܒܢ̈ܝܢܐ ܕܐܬܒܢܝܘ.
ܠܗܠ ܐܡ̈ܝܢ ܘܡܬܚܙܝܢ ܠܗܘܢ ܒܗܝܟܠܐ܀ ܡܫܪܐ ܕܪ̈ܟܒܬܗ ܕܒܝܬܐ
ܗܘ̇ ܕܐܬܡܬܒܪܐ ܗܘܐ. ܐܦ ܟܕ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܕܒܝܬܐ ܗܘ̇ ܛܥܝܢ
ܘܡܥܠܠܘܢ ܠܡܪܐܗ ܚܝ̈ܠܐ ܦܓܪܢܝܐ: ܘܕܒܚ̈ܐ ܘܩܘܪܒܢ̈ܐ ܡܬܩܪܒܝܢ ܕܠܐ
ܡܢ ܠܫܪܝܐ ܗܘܝܢ ܗܘܘ ܒܗ ܒܒܝܬܐ ܗܘ̇ ܐܡܝܢܐܝܬ. ܘܠܐ ܐܦ
ܒܝܬ ܐܠܗܐ ܕܟܪܣܛܝܢܐ.

En cette ville de Balbek était un temple d'idoles grand et opulent; on racontait que c'était l'une des importantes constructions de Salomon. Sa longueur était de cent cinquante coudées et sa largeur de soixante-quinze. Il était bâti avec des pierres de taille immenses, chacune d'elles ayant jusqu'à quinze ou vingt coudées de long, dix coudées de haut et quatre coudées de large vers l'intérieur du temple; ses colonnes étaient hautes, puis-

(1) Land, p. 385.

santes et admirables à voir; son toit, fait avec les grands cèdres de Liban, était garni de plomb par-dessus; ses portes étaient en airain. Des têtes de bélier de trois coudées faites en airain et que l'on pouvait voir de l'intérieur étaient placées sous chacun des bois du toit. Les autres ornements étaient si remarquables que ce temple, par sa splendeur surtout, maintenait les païens dans l'erreur. On offrait sans cesse dans ce temple des sacrifices, des vœux et des holocaustes aux démons, et personne n'avait pu lui faire perdre son crédit.

En 867, tombe la moitié orientale de la grande église de Constantinople.

En 868, un tremblement de terre détruit Botrus (ܒܛܪܐܘܣ) en Phénicie et en fait un port de mer (1).

En 869, assemblée des moines égyptiens à Constantinople (2).

En 870, destruction de Beyrouth et d'autres villes de Syrie par un tremblement de terre (3).

(Fol. 246 v.) En 871, l'empereur réunit à Constantinople les scoliastes, les grammairiens, les moines et ܢܘܡܝܪ̈ܐ d'Alexandrie (4).

(Fol. 248.) Cinquième concile de Constantinople.

ܒܫܢܬ ܘܫܒܥ ܕܝܢ ܟܢܘܫܬܐ ܕܟܘܪ̈ܝ ܗܘܬ ܕܡܠܟܘܬܐ ܘ
ܕܩܘܣܛܢܛܝܢܘܦܘܠܝܣ: (5) ܫܘܬܦܘܬܐ ܕܠܘܬ ܕܟܢܘܫܬܐ ܡܠܟܘܬܐ ܕܦܛܪܝܪܟ̈ܐ
ܐܘ ܕܐܦܣܩܘܦܐ

La suite est en Land, II, p. 385.

Puis, assemblée des archimandrites et avec eux des moines orientaux à Constantinople, après la mort de la reine, l'an 874 d'Alexandre (6).

En 875, un tremblement de terre détruit la moitié de Cyzique (7).

(1) V. Ass., *B. O.*, II, p. 89.
(2) Land, *Anecd.*, II, p. 390.
(3) Land, II, p. 326-327.
(4) Land, *Anecd.*, II, p. 390.
(5) C'est l'an 553, car Justinien commença à régner en 527. Jean d'Asie donne une date différente dans le titre. V. Ass., *B. O.*, II, p. 89.
(6) V. Land, p. 386.
(7) V. Ass., *loco. cit.*

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000073

En 876, un tremblement de terre détruit en Syrie exactement les mêmes villes que détruisit le tremblement de terre de 864. Il a lieu aussi dans le même mois de haziran.

En 877, meurt saint Théodore d'Alexandrie.

En 879, tremblement de terre à Constantinople (1). Jean d'Asie ajoute quelques lignes qui n'ont pas été transcrites dans le Ms. de Londres :

ܒܙܘܥܐ ܘܒܬܘܠܬܐ ܐܬܢܚܫܬ ܗܘܬ. ܟܕ ܡܬܬܥܝܩܝܢ ܗܘܘ ܐܦ
ܗܘܘ ܒܙܘܥܐ ܗܠܝܢ. ܐܡܪܐ ܕܡܢ ܫܡܝܐ ܘܠܐ ܕܙܘܥܐ ܥܡܐ:
ܗܘ ܡܠܟܐ ܡܙܕܥܙܥܐ ܟܕ ܫܡܥ ܠܐ ܢܫܡܫ ܠܗܝܐ ܕܡܠܟܘܬܐ
ܒܙܘܥܐ: ܕܒܥܐ ܠܟܠܗܝܢ ܡܕܝܢܢ ܐܠܐ ܗܘܢ ܒܐܪܥܐ ܕܒܥܠܗ ܡܟܝܐ
ܘܕܢܚܠ ܕܢܚܐ ܡܢܩܐ ܡܢܗ. ܗܘܝܐ ܢܦܩ ܕܠܐ ܠܗܝܐ ܡܢ ܦܠܛܝܢ
ܕܡܢܗ ܘܐܙܠ ܠܟܢܝܫܐ ܦܢܩ ܟܠ ܐܢܫ.

Puis viennent les patriarches célèbres.

En 883, Eutychès est expulsé de Constantinople et Jean lui succède.

(Fol. 252.) En 884, l'empereur tombe dans l'hérésie des Phantasiastes, dans laquelle était tombé auparavant le malheureux Julien. Il disait que le corps de Notre-Seigneur n'était ni corruptible ni capable de souffrir; il écrivit des lettres aux évêques, leur demandant d'y adhérer sous peine d'exil.

En 885, apparut une comète :

ܐܬܚܙܝ ܟܘܟܒܐ ܕܢܘܪܐ ܪܒܐ ܘܢܗܝܪܐ ܒܦܢܝܬܐ ܓܪܒܝܝܬܐ. ܒܝܘܡ
ܐܝܪܝ ܐܝܪ. ܟܕ ܫܘܪܝܐ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܪܫܗ ܠܡܕܢܚܐ ܡܢ ܒܣܬܪܐ ܣܦܠ
ܗܘܐ ܠܗ. ܘܐܦ ܗܘܐ ܠܗ ܡܠܘܐܐ ܪܒܐ. ܟܕ ܡܢ ܩܕܡ ܠܐܦܝ
ܦܠܓܗ ܕܠܠܝܐ ܫܠܛ ܗܘܐ ܘܡܬܚܙܐ. ܘܡܬܪܝܡ ܡܢ ܪܘܚܐ ܟܕ
ܡܬܚܙܐ ܗܘܐ ܕܡܬܪܝܡ ܪܫܗ ܠܡܕܢܚܐ. ܘܡܢ ܩܠܝܠ ܩܠܝܠ ܠܬܪܝܢ
ܗܘܐ ܘܩܐܡ ܠܟܠ ܠܐܪܒܥܐ. ܒܙܘܥܐ ܪܘܚܢܝܐ ܪܒܐ. ܘܐܘܦ

(1) V. Land, p. 328-229.

ܒܐܘܪܗܝ ܡܢ ܗܠܝܢ ܘܡܬܘܪܝܢ ܠܘܬ ܕܢܚ ܠܟܘܟܒܬܐ ܡܬܪܟܢܬܐ. ܘܗܘܐ
ܪܚܝܩܐ ܕܝܪ̈ܚܐ ܬܪܝܢ ܐܘ ܬܠܬܐ ܕܝܢ ܗܘܐ ܗܟܢ ܗܘܐ ܘܡܬܚܙܝܐ
ܐܡܝܢܐܝܬ. ܡܢ ܒܬܪܟܢ ܗܦܟܬ ܘܐܬܚܙܝܬ ܬܘܒ ܒܓܒܐ ܬܝܡܢܝܬܐ.
ܘܗܘܬ ܥܕܡܐ ܠܡܘܬܗ ܕܝܘܣܛܝܢܝܢܐ ܡܠܟܐ ܐܣܬܠܩܬ. ܘܠܐ ܬܘܒ ܐܬܚܙܝܬ܀
ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܕܟܠܗ ܬܫܥܝܬܐ ܕܟܪ̈ܘܢܝܩܐ: ܟܠܗ ܐܝܠܝܢ ܕܡܢ ܒܐܘܪܗܝ
ܐܝܠܝܢ: ܕܝܢ ܩܕܡ ܠܫܘܠܡܗ ܒܫܢܬܐ ܕܡܠܟܘܬܗ܀

On vit, durant le mois d'ior (avril-mai), une lame de feu grande et terrible du côté du nord... Elle fut longtemps visible; d'abord elle se montrait et montait au-dessus de l'horizon vers le milieu de la nuit, puis elle fut visible dès le soir; sa tête était inclinée vers le levant. Elle monta et grandit peu à peu en forme d'une grande lance, puis, arrivée du côté de l'occident, s'inclina vers le soleil levant. Elle monta ainsi durant deux ou trois mois et fut constamment visible, puis elle marcha en sens inverse et apparut du côté du sud. Elle disparut à la mort de Justinien et ne fut plus revue...

En 885, meurt Justinien (1).

En 889, meurt Jacques Baradée, évêque d'Édesse, qui a pour successeur Mar Sévère.

Cette même année meurt Jean, évêque d'Amid; il a pour successeur ܦܛܪܘܣ

Enfin saint Mar Pierre succède à Sévère d'Antioche.

Ici se termine la troisième partie du prétendu Denys de Tellmahré, extraite, nous dit-il, de Jean d'Asie.

Nous pouvons même croire que la seconde partie de l'histoire de Jean d'Asie se terminait ici, car le prétendu Denys nous dit (2) qu'il ne connaît aucun historien qui ait écrit plus loin. C'est donc à la mort de Justinien que devait se terminer le Ms. qu'il avait sous les yeux.

(1) Il faut lire 876.

(2) Ass., *B. O.*, II, p. 100, ou 112e fascicule de la *Bibl. de l'École des Hautes Études*, p. 1.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000075

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000076

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000077

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000078

D: Dc 1879

ULB Halle 3/1
000 796 522

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000079

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-26390/fragment/page=00000080